TEMPS PROBABLE:
REGION PARISIENNE. — Beau temps, brumeux, surtout le matin, et assez froid. Vent de nord-est tendant à faiblir. Gelées assez fortes. Nuit : — 4°. Jour : + 5°.
EN FRANCE. — Beau temps général sur toute la France ; gelées assez fortes sur nos régions Centre, Nord-Est et Est. Vent faiblissant de Nord-Est.
SOLEIL : lever, 6 h. 55 ; coucher, 16 h. 13.
LUNE : nouvelle le 16 ; prem. quart. le 23.

DERNIÈRE ÉDITION DE PARIS

Le Petit Parisien

20 cent. LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

59e ANNEE. — N° 17.790
VENDREDI 13 NOVEMBRE 1925
Saint Brice

LES PROJETS FINANCIERS

UN ACCORD S'EST ÉTABLI
entre gouvernement et commission
sur le texte remanié de M. Painlevé

Les nouvelles dispositions évitent l'inflation tout en prévoyant une avance de un milliard et demi à l'État par la Banque de France sur les fonds disponibles, établissent une taxation conditionnée des rentes, une participation de l'État dans les bénéfices des entreprises commerciales et industrielles, consolident les bons du Trésor à échéance du 8 décembre, tout en autorisant les porteurs à les échanger contre des bons de la Défense nationale ou contre de nouveaux bons à terme. L'hypothèque sur la propriété bâtie et non bâtie, ainsi que l'estampillage des billets de banque n'ont pas été retenus.

Des amendements déposés par M. Loucheur ont failli remettre, hier soir, tout en question. Mais après une conférence à laquelle ont pris part MM. Painlevé, Bonnet, Lamoureux et le député du Nord, une entente est intervenue sur trois d'entre eux. La commission statuera aujourd'hui sur les autres

Comme il l'avait annoncé, M. Painlevé a remis hier à la commission des finances le texte des articles du projet d'assainissement financier, transformés ou modifiés à la suite des accords intervenus entre le gouvernement et les délégués des groupes du cartel.

Cette remise a subi un léger retard — 14 heures au lieu de 11 heures — du fait que le président du Conseil a tenu, avant de mettre le dernier point aux modifications intervenues, à procéder à une large consultation politique.

Il s'est entretenu successivement avec le comité directeur du parti socialiste S. F. I. O., le président de la commission des finances, le président du groupe radical socialiste, les représentants de la gauche radicale, de la gauche indépendante, et aussi avec M. Dariac, président du groupe des républicains de gauche et M. Bokanowski, de la gauche républicaine démocratique. Aux uns et aux autres, M. Painlevé a indiqué le sens des modifications apportées par lui au projet primitif et a indiqué que, tout en tenant compte des suggestions des groupes du cartel, il avait adopté un système qui lui paraissait comme pouvant être accepté par tous les républicains animés d'un désir d'union. Il a montré que le cadre primitif du projet avait été conservé, que la contribution nationale extraordinaire et la caisse d'amortissement demeuraient à la base du plan de redressement.

Vers midi, l'impression très nette se dégageait que l'accord se ferait entre la commission des finances et le gouvernement sur le projet remanié de M. Painlevé.

Et, en effet, l'audition du président du Conseil avait lieu, au début de l'après-midi, dans une atmosphère de conciliation et de collaboration sincères... Il était évident que des amendements seraient présentés, mais ils ne porteraient, pensait-on, que sur des points très secondaires.

L'après-midi fut calme, très calme. Les nouvelles dispositions du gouvernement, connues très tard par les députés, donnèrent lieu à des commentaires divers. Quelques représentants affirmaient que les projets remaniés seraient votés très rapidement et par une assez large majorité, que d'aucuns fixaient à 350 voix. D'autres députés se montraient réservés ; d'autres, enfin, restaient sceptiques et maintenaient que « jamais le Sénat ne voterait cela ».

Pendant que les conversations se poursuivaient, la commission des finances discutait...

Vers 7 heures, on apprit que M. Loucheur avait présenté une série d'amendements et que ceux-ci se rapprochaient beaucoup de la thèse socialiste... Les représentants à la commission des finances du parti d'extrême gauche ne dissimulaient pas leur embarras et déclaraient qu'ils voteraient le contre-projet du député du Nord de préférence au projet gouvernemental.

MM. Malvy et Lamoureux étaient chargés de voir le président du Conseil pour soumettre à son appréciation les amendements en question.

Alors le bruit se répandit que tout était remis en question.

De nouvelles négociations eurent lieu dans la soirée au ministère des Finances. Après une conférence de plus de deux heures, à laquelle prirent part MM. Painlevé, Bonnet, Lamoureux et Loucheur, une entente est intervenue sur trois des amendements présentés par ce dernier (fonds de commerce ; droits de l'État sur les bénéfices des entreprises commerciales et industrielles).

La commission se prononcera aujourd'hui sur les autres dispositions de M. Loucheur ainsi que sur tous autres amendements.

Voyons maintenant en quoi consistent les modifications apportées au projet. Nous avons dit, hier, que six suggestions avaient été faites au chef du gouvernement par les délégués des groupes du cartel et que MM. Painlevé et Bonnet avaient travaillé en vue de rechercher s'il était possible d'incorporer au projet primitif de nouvelles dispositions s'inspirant de ces suggestions. En collaboration avec les services techniques du ministère, ils y sont parvenus, mais en écartant toutefois ce qui ne pouvait rentrer dans le cadre du projet primitif.

Examinons, l'un après l'autre, les six points signalés hier :

1° *Pas d'inflation ou inflation limitée.*

Le nouveau projet ramène de 2 milliards et demi à 1 milliard et demi le montant des avances nouvelles que la Banque de France consentirait à l'Etat sans élever le plafond billets. C'est-à-dire que le « plafond avances » serait porté de 32 milliards à 33 milliards et demi, le plafond billets restant fixé à 51 milliards.

D'autre part, la caisse d'amortissement ne procéderait à aucune *émission*, alors que dans le projet primitif le droit d'émission lui était donné.

2° *Consolidation des bons du Trésor.*

Le projet nouveau consolide tous les bons du Trésor venant à échéance le 8 décembre prochain. Plus exactement, il autorise les porteurs de bons à demander la transformation de ces derniers en bons de la Défense nationale à trois mois ou leur échange contre de nouveaux bons à terme, soit contre des titres portant pour une valeur égale à la valeur nominale augmentée d'une majoration.

3° *Remplacement ou estampillage de billets de banque.*

Le projet n'en fait pas mention.

4° *Hypothèque privilégiée sur la propriété bâtie et non bâtie ayant une valeur d'au moins 130.000 francs.*

Le projet n'institue aucune hypothèque. Les versements sont maintenus au taux de 15 0/0 du revenu net pendant quatorze ans ou 1,5 fois le revenu net en un seul versement.

Toutes les fois que le contribuable ne choisit pas le versement unique, il est établi au profit de la caisse d'amortissement un titre de créance qui donne à la caisse les mêmes privilèges que ceux du Trésor en matière de contribution foncière.

5° *Participation de l'Etat dans les entreprises commerciales et industrielles.*

Les socialistes réclamaient des parts bénéficiaires. Le projet remanié fixe à 15 0/0 des bénéfices réalisés par les sociétés la part de l'Etat, avec une reconnaissance de dette donnée à la caisse d'amortissement, laquelle représentera 15 0/0 de l'actif.

Les sociétés par actions sont exemptes de la contribution frappant à raison de 5 0/0 les bénéfices de toutes les entreprises et leurs actions sont exemptes de la contribution frappant à raison de 15 0/0 le revenu de toutes les valeurs mobilières. Les sociétés se libéreront en remettant à la caisse une reconnaissance de dette garantissant le paiement pendant quatorze ans d'une annuité égale à 15 0/0 des bénéfices distribués. En cas de dissolution avant l'expiration de la période d'application de la contribution, la reconnaissance de dette sera annulée contre paiement de 15 0/0 des bénéfices distribués aux actionnaires tel qu'il est soumis à l'impôt sur le revenu des valeurs mobilières.

6° *Option pour les rentes entre une conversion et une taxation.*

Pas de conversion, mais taxation, sauf pour les rentes nominatives et mixtes lorsqu'elles ont été inscrites antérieurement au 1er août 1914.

LES INCIDENTS DE LA JOURNÉE

M. PAINLEVÉ PROCÈDE A UNE VASTE CONSULTATION POLITIQUE

M. Painlevé a procédé hier matin, au ministère des Finances, à une vaste consultation politique, à laquelle il avait convié de nombreuses personnalités en vue des groupes du cartel des gauches. C'est ainsi qu'au cours de la matinée, après avoir conféré avec une délégation de la commission exécutive du parti socialiste S. F. I. O., composée de MM. Léon Blum, Renaudel, Vincent Auriol, Pressemane, Bedouce, Moutet, Compère-Morel et Paul Faure, le président du Conseil a successivement conféré avec MM. Malvy, président de la commission des finances ; Loucheur et Fallières, de la gauche radicale ; Cazals et Guilhaumon, du groupe radical socialiste ; Landry, Pietri et Le Trocquer, de la gauche indépendante. Il s'est également entretenu, à la fin de la matinée, avec MM. Dariac, des républicains de gauche, et Bokanowski, de la gauche républicaine démocratique.

L'objet de ces entretiens était pour le président du Conseil de se renseigner auprès de ces personnalités sur les conditions dans lesquelles pourraient être incorporés dans son projet financier les amendements sur lesquels le gouvernement et les groupes du cartel étaient tombés d'accord.

A l'issue de ces entretiens, nous pûmes joindre une personne hautement qualifiée de l'entourage immédiat de M. Painlevé, qui voulut bien nous donner, au sujet de la mise au point de ses projets financiers effectuée par le chef du gouvernement, les indications suivantes :

— Je ne peux vous parler que des grandes lignes, des directives des nouveaux textes élaborés par le gouvernement. Mais ce qu'il importe de dire, c'est que le projet primitif demeure le même dans le fond, et que ce n'est surtout qu'aux modalités secondaires que quelques modifications, retouches et additions ont été apportées.

En tout cas l'impression est nettement favorable ce matin, et il apparaît qu'un accord pourra intervenir à présent entre le gouvernement et la commission des finances, après l'incorporation dans le cadre du projet financier des différents amendements proposés ou retenus par le gouvernement.

A LA COMMISSION DES FINANCES

A la suite de l'audition de M. Painlevé la commission des finances a communiqué le procès-verbal suivant :

La commission des finances de la Chambre des députés, réunie sous la présidence de M. Malvy, a entendu le président du Conseil, ministre des Finances et le ministre du Budget sur le projet financier.

M. Painlevé a déclaré que le gouvernement avait tenté, à la suite des derniers votes de la commission, un nouvel effort de conciliation en vue d'arriver à la solution du problème financier.

Le gouvernement, a ajouté le président du Conseil, s'est efforcé de concilier le maintien des idées directrices du projet avec certaines des indications données par la commission.

C'est dans ce but que le gouvernement a remanié les articles 2, 3, 6, 6 *bis* et 21 et proposé les articles A et B nouveaux.

En ce qui concerne les titres de rente sur l'Etat, le gouvernement donne aux porteurs le choix entre le paiement de l'impôt prévu au texte primitif et la délivrance d'un titre nouveau comportant un intérêt moindre.

De même, en ce qui concerne les sociétés anonymes, les textes prévoient que l'impôt ne sera plus prélevé que sur les bénéfices de la société, de manière à éviter un double paiement de l'impôt.

Il ne saurait être question, d'ailleurs, d'une ingérence de l'Etat dans une entreprise privée.

Le président du Conseil a indiqué en outre que pour la période transitoire le gouvernement a tenu compte de tous les éléments psychologiques susceptibles d'influer sur le crédit public.

M. Painlevé a déclaré qu'en aucun cas le gouvernement ne pouvait envisager la consolidation forcée des bons de la Défense nationale. Cette affirmation a recueilli l'assentiment unanime de la commision.

En ce qui concerne les bons à trois ans et autres, M. Painlevé a dit qu'en recherchant la solution la plus capable de maintenir le crédit public, il demandait à la commission tout entière de ne pas rester étroitement attachée à une doctrine absolue.

Spécialement pour l'échéance de décembre, les porteurs recevraient à leur choix, soit des bons de la Défense nationale à trois mois au moins, bons négociables immédiatement, soit des titres ayant caractère libératoire pour le paiement des impôts de 1926 et comportant une bonification. Ainsi serait évitée pour l'échéance de décembre toute inflation.

Enfin, au regard du déficit budgétaire, 2 milliards 500 millions, M. Painlevé estime que ce déficit pourrait être, grâce à des échelonnements de paiements, ramené à 1 milliard 500 millions. A cet effet, le gouvernement demandera au Parlement d'élever de la même somme le plafond des avances de la Banque de France sans toucher au plafond des billets.

Le président du Conseil a conclu en insistant très vivement auprès de la commission pour qu'elle aboutisse rapidement au vote d'un projet qui doit être, dans la pensée du gouvernement, acceptable pour le plus grand nombre des citoyens de la nation.

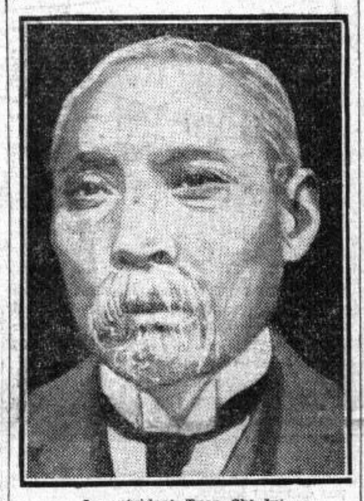
(La suite à la Dernière Heure)

LE PRESIDENT CHINOIS TUAN CHI JUI EST PRISONNIER DU GÉNÉRAL CHRÉTIEN FENG

PLUSIEURS MINISTRES ONT OFFERT LEUR DÉMISSION

La flotte japonaise se tient prête à partir pour les eaux chinoises

Londres, 12 nov. (*dép. Petit Paris.*) Un message Reuter de Changhaï signale que, selon un journal de la Chine septentrionale, le *Daily News*, le président Tuan Chi Jui, chef du pouvoir exécutif, est virtuellement



Le président Tuan Chi Jui

prisonnier du général chrétien Feng. Cette information est corroborée par un message de Pékin adressé à l'agence des Nouvelles orientales, relatant que le général Feng aurait décidé de désarmer la garde du corps de Tuan Chi Jui et d'appréhender ce dernier sous prétexte d'en assurer la sécurité.

D'autre part, des messages de diverses sources font supposer qu'une rupture définitive s'est produite entre le général chrétien et Tchang Tso Lin et que le principal lieutenant de Feng, Yueh Wei Chun, gouverneur du Honan, a définitivement pris parti pour les forces du Yang-Tsé.

Un message ultérieur de la même agence annonce que plusieurs membres du cabinet ont offert de se retirer et qu'un certain nombre de partisans de Tchang Tso Lin se sont enfuis de la capitale.

Enfin, le correspondant de l'*Evening News* à Pékin signale qu'en prévision d'un coup d'Etat du général Feng le cabinet japonais a tenu aujourd'hui une séance extraordinaire au cours de laquelle ont été envisagées les mesures à prendre pour assurer la protection de la vie et des biens des sujets japonais en Chine. La marine japonaise est prête à toute éventualité ; les croiseurs les plus rapides peuvent être mis en route au premier signal.

M. BRIAND A REÇU HIER M. VON HOESCH ET M. LANGWERTH

NOMMÉ HAUT COMMISSAIRE DU REICH A COBLENCE

Hier matin, M. von Hoesch, ambassadeur d'Allemagne, qui avait remis la veille la réponse allemande à



M. von Langwerth, haut commissaire du Reich en Rhénanie

la conférence des ambassadeurs sur le désarmement, est revenu s'entretenir avec M. Aristide Briand du détail d'exécution des mesures auxquelles le gouvernement de Berlin vient de consentir.

M. von Hoesch était accompagné de M. Langwerth von Zimmern, ancien ambassadeur d'Allemagne à Madrid, qui se rend à Coblence pour y remplir les fonctions récemment rétablies de haut commissaire du Reich auprès de la commission interalliée des territoires rhénans. La présence de M. Langwerth von Zimmern à cette entrevue laisse supposer que la conversation a également roulé sur les modifications qui interviendront prochainement dans le régime administratif de la Rhénanie.

LA CONFERENCE DES AMBASSADEURS FERAIT LUNDI UNE DECLARATION SUR LES ADOUCISSEMENTS EN RHENANIE

Londres, 12 nov. (*dép. Havas.*) On estime ce soir dans les milieux autorisés de Londres que la déclaration que doivent faire les alliés concernant les adoucissements à apporter au régime des territoires occupés sera faite par la conférence des ambassadeurs à la suite de la réunion qui doit avoir lieu lundi et non à Berlin comme il avait été question tout d'abord.

A LA DERNIERE HEURE

Terrible accident de chemin de fer aux Etats-Unis

Treize tués, trente blessés

LA POLICE CAPTURE DEUX DANGEREUX BANDITS
AUTEURS DE MULTIPLES MÉFAITS

On soupçonne l'un d'eux d'en savoir long sur l'assassinat dont fut naguère victime, à Colombes, le vérificateur Duliteau

Braconnier impénitent et redoutable, René Baril, trente-trois ans, demeurant 54, rue des Couronnes, était en outre soupçonné par M. Benoît, chef des services actifs à la sûreté générale, d'appartenir à une bande de cambrioleurs dont les méfaits, tant dans la banlieue qu'en province, étaient innombrables.

Le magistrat fit donc procéder à une série d'investigations. Il apprit ainsi que quantité d'objets, pendules, statues, draps volés dans un pavillon cambriolé, il y a quinze jours, à Lys-Chantilly, près de Boran, dans l'Oise, exploit auquel Baril était soupçonné d'avoir participé, avaient été achetés par des employés, les époux Léon Penon, domiciliés 18, rue des Couronnes.

Interrogés par M. Benoît, ceux-ci déclarèrent avoir en effet acheté les objets en question à deux individus rencontrés dans un bar proche de leur demeure. Un de ces individus n'était autre que René Baril. L'autre devait se nommer Aimé Griffon.

Chargé d'appréhender le braconnier — dont le casier judiciaire, comme celui de son complice, s'orne d'une quinzaine de condamnations pour vols, délits de chasse, provocation au meurtre — M. Bayard, commissaire au contrôle des recherches, secondé par les inspecteurs Michel, Jouquey, Gentil, Bouscatel et Heymann, établit une surveillance aux abords du bar en question.

Mais si l'arrestation de Griffon s'effectua sans difficulté, il n'en fut pas de même pour Baril.

Plusieurs individus faisant partie, comme Baril, de la basse pègre de Belleville, tentèrent de s'opposer à l'arrestation du redoutable malfai-



A gauche : Baril. — A droite : Griffon.

teur. Toutefois, les policiers, mettant revolver au poing, tinrent tout le monde en respect et réussirent à appréhender le personnage.

Amené, avec son acolyte, dans les bureaux de la rue des Saussaies, Baril commença par nier le cambriolage de Lys-Chantilly, mais, devant les preuves accumulées, finit par reconnaître qu'il en était effectivement l'auteur, avec Aimé Griffon.

On n'a pas oublié le récent cambriolage commis au siège des sociétés mécaniques de Colombes, où les deux veilleurs de nuit furent bâillonnés et ligotés et le coffre-fort éventré. La police a de bonnes raisons de croire que Baril et Griffon participèrent à cet audacieux attentat. Mais les deux malfaiteurs s'en sont défendus avec véhémence.

M. Benoît suppose également que Baril connaît — s'il ne fut pas leur complice fort actif — les auteurs de l'assassinat du vérificateur Duliteau, des usines Goodrich, à Colombes, tué dans les circonstances que nous avons longuement relatées, dans la nuit du 23 septembre dernier, comme il quittait son travail. Mais on n'a rien pu tirer de lui à ce sujet. En vain lui demanda-t-on quelles étaient ses ressources, car au cours de la surveillance dont il fut l'objet, il avait été vu dépensant sans compter. Il a prétendu avoir gagné 64.000 fr. aux courses, dans la seule journée du Grand Prix.

VOICI L'HIVER...

IL A NEIGÉ HIER SOIR SUR PARIS

Hier matin, le thermomètre était tombé à zéro. A vrai dire, mardi dernier, il était descendu plus bas encore, mais l'absence de vent avait rendu moins cruelles les premières atteintes du froid.

En plusieurs points de la banlieue, les arbres étaient couverts de givre et une légère couche de glace était visible à la surface des ruisseaux.

C'est à Paris, à Saint-Maur et au Bourget que la température fut la plus basse. Ce premier froid risque fort de s'accentuer pendant deux ou trois jours tout au moins.

Et hier, en fin de soirée, entre onze heures et minuit, la neige est apparue sur Paris, tombant en larges flocons et surprenant fort les Parisiens.

SUPERSTITIEUX



— Eh bien ! vous ne traversez pas ?
— Oh ! pas un vendredi 13...

PLUS HAUT... PLUS LOURD !

L'aviateur Bossoutrot pilotant un avion de 13.200 kilos bat huit records du monde



Le pilote Lucien Bossoutrot et, au-dessus, le nouveau Goliath quadrimoteurs

Le réputé pilote français Lucien Bossoutrot s'envolait hier, à 14 h. 26' 27", en compagnie du mécanicien Butier, de l'aérodrome du Bourget, sur le super-Goliath Farman quatre moteurs 500 C.V. Farman pour tenter de battre les records d'altitude et de durée avec charge utile. Son appareil était chargé d'un poids utile de 4.000 kilos.

M. Carpe, chronométreur officiel ; M. Renaux et le capitaine Robin contrôlaient la tentative au nom de l'Aéro-Club.

A 16 h. 45' 43" 2/5, Bossoutrot atterrissait.

Il avait tenu l'air 2 h. 19' 16" 2/5 et était monté à 5.100 mètres d'altitude. Ces performances splendides constituent les nouveaux records du monde.

Huit records du monde (cinq records d'altitude et trois records de durée) étaient officiellement battus.

Les anciens records mondiaux étaient les suivants :

DURÉE : 2 h. 13' 49" 6/10, avec 1.000 kilos de charge, par Mac Reddy (Américain).
2 h. 3' 30" 1/5, avec 1.500 kilos, par Grasé (Hollandais).
1 h. 47' 10" 5/10, avec 2.000, 3.000 et 4.000 kilos, par le lieutenant Harris (Américain).
ALTITUDE : 4.475 mètres, avec 2.000 kilos de charge, par Bossoutrot.
1.942 mètres, avec 3.000 kilos de charge, par Bossoutrot.
1.363 mètres, avec 4.000 kilos de charge, par le lieutenant américain Harris.

La valeur de la performance de Bossoutrot et de son Goliath-Farman est indéniable puisque, transportant 4.000 kilos de charge utile, il bat des records établis par des appareils qui ne transportaient que 2.000 et 1.000 kilos de charge.

Disons, pour fixer les idées, que ce nouvel appareil, utilisé comme avion de transport, conduisait à 200 kilomètres à l'heure le même nombre de passagers que deux grandes voitures de première classe de chemin de fer.

Au cours de son vol d'hier, Bossoutrot a relevé à 5.000 mètres d'altitude la température de — 35°.

Ajoutons enfin que le fameux pilote doit, aujourd'hui même, s'attaquer à nouveau aux records de durée et d'altitude avec le même appareil, mais, cette fois, en enlevant 6.000 kilos de charge utile.

UN SOUS-MARIN ANGLAIS EN PERDITION

Au cours d'expériences, le submersible plongea et ne reparut plus

IL Y A SOIXANTE HOMMES A BORD

Londres, 12 *nov.* (dép. Petit Parisien.) *Un communiqué de l'Amirauté annonce qu'au cours d'expériences qu'il faisait ce matin, le sous-marin* M-1 *plongea soudain alors qu'il se trouvait à* 15 *milles de Start Point, station située entre Plymouth et Tortuay. Le submersible n'a pas été revu depuis. Les plus grands efforts sont faits pour situer la position exacte du sous-marin et communiquer avec l'équipage.*

L'équipage de ce sous-marin se compose de 60 *hommes, y compris les officiers.*

A l'heure tardive où je vous télégraphie, toutes les recherches opérées sont demeurées vaines.

On craint que tout l'équipage n'ait péri.

[Le navire, qui a une longueur de 300 pieds, jauge 1.900 tonnes et est armé d'un canon de 30, d'un canon de 75 et de quatre lanceurs de mines. Il est actionné par un moteur de 2.400 chevaux et sa vitesse en surface peut atteindre 15 nœuds et demi. Il fut achevé au moment de l'armistice.]

POUR ET CONTRE

Nous sommes en pleine période électorale... Les candidats sont fiévreux, agités, nerveux. Les électeurs ne s'appartiennent plus... Du matin au soir, d'insidieux visiteurs sont pendus à leurs sonnettes...

C'est à l'Académie française que des élections vont avoir lieu... Le propre des Immortels étant de mourir comme tout le monde, des sièges, et même des fauteuils, se trouvent vacants, sous la Coupole...

Dans ces fauteuils, de nombreux messieurs ont grande envie de s'asseoir — et d'asseoir en même temps leur petite situation mondaine et leur variable réputation littéraire...

Ces messieurs, qui sont tous, au demeurant, fort estimables, sont bien connus... Ils sont bien connus comme candidats à l'Académie car, pour la plupart, ils se sont déjà plusieurs fois présentés...

Ils ont un certain âge, tous... Ils ont, tous, un caractère fort académique et sont tous, en vérité, parfaitement « académisables »... Ils peuvent être élus — ou battus... Il n'y aura rien de changé, chez Mazarin...

... Mais pourquoi l'Académie française n'a-t-elle pas encore eu la bonne pensée, la juste et noble pensée d'offrir un de ses petits fauteuils à un jeune écrivain ayant fait la guerre, à un jeune écrivain ayant été soldat, ayant piétiné dans la boue de la tranchée, ayant, enfin, la guerre finie, repris tranquillement, simplement, son métier d'écrivain... Auprès de Foch, auprès de Joffre, il y aurait l'Immortel-poilu, l'Immortel de deuxième classe qui, avant de revêtir l'habit vert, aurait porté la mince capote bleue. Foch, Joffre — et puis la France entière — seraient sensibles à la belle idée de l'Académie...

Les candidats ne manqueraient pas — qui ont déjà certainement autant de titres que les messieurs très académiques qui se présentent actuellement... Je ne les cite pas. Je ne cite pas leurs œuvres... Mais je dis qu'à l'Académie française un écrivain-soldat serait déjà mieux à sa place que le bon « monsieur » X..., qui dine en ville, et que le cher « monsieur » Y..., qui fait de la jolie tapisserie littéraire...

Maurice PRAX.

LE PROCÈS BAJOT-DAUDET

« MEURTRE IMPOSSIBLE SUICIDE CERTAIN »

telle est la thèse que soutient dans sa plaidoirie, qu'il continuera aujourd'hui, Me Noguères, l'avocat de Bajot

AUPARAVANT ON AVAIT ENTENDU GRUFFY

Il a conté l'entretien qu'il eut avec Philippe Daudet auquel, on le sait, il donna une nuit l'hospitalité et il nie avoir jamais eu l'intention de tuer M. Léon Daudet

Gruffy est arrivé. On a entendu Gruffy !

Un grand jeune homme de vingt et un ans, la taille pincée dans un veston sous lequel passent les pans



Gruffy (à gauche) et son beau-frère Allain

d'un tablier de travail. Gruffy est peintre.

Invité à dire ce qu'il sait, il déclara préférer qu'on le questionnât.

— Quand vous avez vu Philippe Daudet au *Libertaire*, saviez-vous que c'était lui ?

— Je ne le savais pas.

— Etait-ce bien la première fois que vous le voyiez ?

— La première fois.

— Vous en êtes bien certain ?

— Puisque je vous le dis.

— Certain ?

— Combien de fois faudra-t-il que je vous le dise ?

A d'autres questions, Gruffy répondit :

— Comment voulez-vous que je me souvienne de tout ça ! Vous me parlez d'un tas de choses auxquelles je n'ai pas fait attention. J'avais bien autre chose à faire !

En revanche, il se souvint de la conversation que Philippe Daudet aurait eue avec lui, la nuit qu'il passa dans sa chambre.

Son entretien avec Philippe

— Avant de s'endormir, il se mit à me conter son passé. Je lui dis aussi le mien. Il m'assura qu'il était d'une famille riche et qu'il l'avait quittée parce que son



Me Noguères plaidant

père était dur pour lui. C'était aussi mon cas, sauf que c'était ma mère. La cause de cette dureté, c'est qu'il avait des idées élevées, larges, et que quand il lui arrivait de les exprimer, son père lui en faisait d'abord des remontrances, puis, quand il se trouvait seul avec lui, il lui donnait des corrections assez sévères. Il me montra même des marques qu'il avait

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

au visage. Il ajouta qu'il était dégoûté de la vie et me déclara qu'il était résolu à supprimer quelques bourgeois. Il me donna divers noms, dont celui de M. Léon Daudet, et me demanda conseil. Je lui répondis que je n'avais pas de conseils à lui donner : « Si tu as quelque chose à faire, lui dis-je, fais-le ! » Il me demanda des adresses, celles de M Daudet, de M. Réal del Sarte. Je les lui refusai. Le matin venu, il me remercia et voulut me donner son pardessus, qu'il trouvait trop petit pour lui. Je ne voulus pas le prendre. Alors, il me dit qu'il me laissait sa valise et qu'il viendrait la chercher le soir ou le lendemain. Et il me quitta pour aller voir Vidal. Je ne l'ai plus revu.

— Avait-il une arme ?

— Non.

« Dujardin ? connais pas... »

Interrogé de très près par Me de Roux sur l'emploi de son temps dans la journée du 24 novembre, Gruffy déclara ses souvenirs incertains et ne pouvoir dire s'il avait travaillé tout ou partie de la journée, chez un patron ou dans sa chambre.

Par contre, il affirma nettement n'avoir connu Le Flaoutter qu'après le drame.

Comment arriva-t-il à identifier le mort du taxi avec Philippe Daudet ? Gruffy n'a, à cet égard, que des souvenirs vagues.

— On avait des soupçons, on fit des rapprochements. Moi, je ne le croyais pas. Qui me l'a dit le premier? Je ne le sais plus.

Très formellement, il nia avoir écrit la lettre signée J. Geraudon, où il est dit que Philippe Daudet s'est suicidé.

— Vous l'avez pourtant avoué à Dujardin.

— Dujardin! Qu'est-ce que c'est que ça? Je ne connais pas cet individu.

— Si ce n'est pas vous qui avez écrit cette lettre, si c'est quelqu'un de votre entourage qui a imité votre écriture, pouvez-vous nous dire à quel mobile aurait obéi cette personne?

— Je n'en sais absolument rien.

— Pourquoi avez-vous tardé à révéler que la valise et les effets de Philippe Daudet étaient chez vous?

— J'ai attendu d'être appelé comme témoin et je l'ai dit tout de suite, dès que j'ai été appelé à la police judiciaire.

— Vous a-t-il dit son âge? demanda Me Vallat.

— Je ne me rappelle pas.

— Vous l'avez déclaré à l'instruction. Il vous a dit qu'il avait quinze ans.

— Oui.

— Et vous n'avez pas trouvé que c'était être bien jeune pour commettre un attentat?

— Aussi l'ai-je raisonné. Je lui ai dit que, puisqu'il ne voulait pas rentrer chez lui — car il ne voulait absolument pas rentrer — il pouvait faire autre chose.

Appelé à la barre, le brigadier Riboulet confirma que ce fut spontanément que Gruffy lui révéla que Philippe Daudet avait passé la nuit du vendredi chez lui et y avait laissé ses effets.

— N'avez-vous pas eu vous aussi l'idée de me tuer ? demanda M. Léon Daudet.

— Moi ? répondit Gruffy qui se mit à rire.

— Répondez à la question, fit le président.

— Je n'ai jamais eu cette idée, répliqua Gruffy. Il ferait encore trop parler de lui, si on le tuait. J'aime bien mieux le laisser vivre.

Le beau-frère de Gruffy

Le beau-frère de Gruffy, M. Allain, raconta ensuite que Gruffy lui aurait un jour montré un morceau d'une glace comme venant de Philippe Daudet, mais qu'il lui dit ensuite avoir bluffé.

— Je n'ai aucun souvenir de ça, répondit Gruffy.

Sur question de Mes Noguères et Maxime Paz, le témoin, M. Allain, déclara avoir été convoqué à l'*Action Française*.

— Et que vous y a-t-on dit ?

— On m'a dit : « Regardez Chassigneux ! »

— Chassigneux ! reprit Me Noguères, est l'ancien agent de police à qui l'*Action Française* a procuré 100.000 francs par souscription.

— Il est bien certain, déclara M. Léon Daudet, que nous cherchons à nous renseigner, et que nous continuerons, et qu'il y aura des primes, comme en Angleterre, pour tous ceux qui nous apporteront la vérité sur la mort de mon fils.

Une dernière question fut posée à Gruffy :

— Pourquoi êtes-vous allé en Italie et avez-vous quitté votre régiment ?

— Question d'opinion personnelle, répondit Gruffy. Je ne suis pas patriote.

La détonation du boulevard Magenta

On croyait n'avoir plus de témoins à entendre. Il s'en produisit inopinément un dernier, Mme Dreyer, qui vint déclarer que, passant boulevard Magenta le 24 novembre, elle entendit le bruit de la détonation qui ressemblait à un coup de revolver ou à l'éclatement d'un pneu.

Cette fois, ce fut bien la fin des témoignages, du moins à la barre, car lecture fut donnée de diverses dépositions de témoins qui n'avaient pu venir en personne, entre autres celles de MM. Jean Cocteau et Lucien Daudet, au sujet d'une démarche de M. Cocteau, au nom de M. Lucien Daudet, auprès du libertaire Vidal, pour faire savoir à Vidal que M. Lucien Daudet n'avait pas de lui la même opinion que son frère.

— Une autre lettre de M. Cocteau, observa M. Léon Daudet, prouve qu'après avoir incliné à croire au suicide, M. Cocteau a changé d'avis.

[Après sa déposition à la cour d'assises, Gruffy a été ramené dans les locaux de la police judiciaire où il a repris ses valises. M. Guillaume, commissaire, a remis le déserteur, muni d'un sauf-conduit, à deux inspecteurs de la sûreté générale chargés de le reconduire à la frontière de son choix.

On sait que Gruffy arrêté pour défaut de papiers en Italie, où il s'était réfugié aussitôt sa désertion, a été jugé « indésirable » par les autorités italiennes. On déclare que Gruffy aurait demandé à être reconduit à la frontière franco-belge.]

LA PLAIDOIRIE DE Me NOGUÈRES

Me Noguères commença alors sa plaidoirie. Me Noguères, qui relève de maladie et qui, durant ces longs débats, n'avait pas ménagé ses efforts, en a fait encore un, et non le moindre, pour restreindre sa discussion au seul rôle de Bajot.

Analyser cette plaidoirie ce serait revenir sur tout ce qui a été dit et redit depuis quinze jours. Indiquons-en seulement les lignes.

M. Daudet accuse Bajot de faux témoignage parce qu'il y a des contradictions dans ses diverses déclarations. Contradictions inexistantes, s'est attaché à montrer Me Noguères, toutes les déclarations de Bajot se ramenant à cette affirmation essentielle qu'il n'a cessé de répéter : « Un jeune homme est monté dans ma voiture, le 24 novembre 1923. Boulevard Magenta, j'ai entendu un bruit dans mon taxi — éclatement de pneu, bris de glace, ou détonation, comme vous voudrez — je me suis retourné et j'ai vu que le jeune homme venait de se tirer une balle dans la tête. »

Trois témoins, des témoins directs: MM. Zaffran, Mlle Lelièvre, Mme Deyret, confirment la concomitance de ce bruit qu'ils ont entendu avec l'arrêt de la voiture de Bajot.

Contre cette affirmation de Bajot, qu'apporte-t-on ? Des suppositions, et la clef de ces suppositions est que le taxi de Bajot stationnait devant la boutique de Le Flaoutter.

Or, à 15 h. 30, Bajot était rue du Sentier, a attesté le coureur Pellissier, et trois inspecteurs établirent que le taxi de Bajot n'a, à aucun moment, stationné devant la librairie. Bajot de la police !... Bajot se rendant complice d'un crime abominable!... De quel prix l'aurait-on donc payé ? La restitution à son fils du permis de conduire qui lui avait été retiré.

— Savez-vous, expliqua Me Noguères, comment le préfet de police a rétabli ce permis ? Bajot est père et grand-père. Son fils ne pouvant travailler, Bajot restait seul pour faire vivre sa femme, son fils, sa belle-fille et deux petits-enfants. Lui-même, son taxi étant saisi, se vit forcé pendant un mois d'interrompre son travail. Alors sa femme et sa bru s'adressèrent au préfet. Repousser leur requête, n'aurait-ce pas été inhumain !

Non, poursuivit Me Noguères, Bajot n'est pas de la police. C'est un brave homme, qui ne s'occupe ni de la sûreté générale, ni des anarchistes. Quand on lui en parle, quand on lui parle de la balle restée ou non dans le pistolet, il n'a qu'une réponse : « Tout ça ne me regarde pas. Je ne sais qu'une chose, parce que je l'ai vue, et c'est qu'un jeune homme que j'avais chargé s'est tué dans mon taxi. »

Me Noguères déclara donc qu'il laisserait à l'avocat général le soin de discuter le rôle de la sûreté et des anarchistes, ainsi que les hypothèses de M. Léon Daudet.

Pour lui, deux choses apparaissent évidentes : meurtre impossible, suicide certain.

Meurtre impossible, parce que personne n'a vu le commissaire Colombo entrer avant 6 heures dans la librairie et parce qu'on ne pouvait sortir un blessé de la librairie que par le boulevard Beaumarchais et que personne n'a vu sortir le blessé.

Suicide certain, parce que les experts sont formels. Les probabilités sont dans la proportion de 99 0/0, a dit le docteur Paul et cette proportion serait de 100 0/0, si on avait pu examiner la main de Philippe Daudet et y constater la déflagration de la poudre.

— Eh bien ! cette constatation, elle a été faite, s'écria Me Noguères. C'est l'*Action française* elle-même qui nous l'apprend. Un de ses articles, publié peu après la mort, assure, en effet, qu'il y avait des traces de poudre sur le dessus des doigts de Philippe Daudet. Elle croyait alors que c'était la preuve qu'il y avait eu lutte. C'était, au contraire, la preuve du suicide, la signature même du suicide.

Sept heures allaient sonner. Me Noguères en avait encore pour plus d'une heure. On remit à aujourd'hui la suite de sa plaidoirie.

(Croquis d'audience de P.-J. Poitevin)

POUR LES FUSILLÉS DE FLEURY

La cour d'appel de Colmar, saisie par le ministre de la Guerre d'une demande d'enquête sur les circonstances dans lesquelles avaient été fusillés, le 11 juin 1916, à Fleury-devant-Douaumont, les deux sous-lieutenants Herduin et Millant, a fixé le débat au 3 décembre.

Me Henri Guernut, secrétaire général de la Ligue des droits de l'homme, soutiendra le pourvoi.

LES EXPULSIONS DE LOCATAIRES

Le *Petit Parisien* relatait, mercredi matin, l'histoire lamentable d'une pauvre femme de Saint-Denis qui, abandonnée de son mari et incapable de payer son loyer, allait être expulsée.

Cette malheureuse ne sera pas demeurée sans secours et plusieurs de nos lecteurs ont pris pitié d'elle. Nous avons reçu notamment de M. A... la somme de 250 francs, de Mme P. C... 50 francs et du baron de V... 25 francs. Ces sommes seront remises aujourd'hui à leur destinataire.

MM. PAINLEVÉ ET BRIAND ENTENDUS AU SÉNAT

par la commission des affaires étrangères

Le président du Conseil a fourni des renseignements sur les événements de Syrie et le ministre des Affaires étrangères a exposé les résultats du pacte de Locarno

La commission sénatoriale des affaires étrangères, réunie sous la présidence de M. Lucien Hubert, a entendu hier matin M. Painlevé, président du Conseil, sur les affaires de Syrie et M. Briand, ministre des Affaires étrangères, sur les négociations de Locarno.

La Syrie

M. Painlevé a mis la commission en garde contre les fausses nouvelles qu'émettent à jet continu certaines agences du Caire et qui risqueraient de causer à la France, dans l'Islam, en Amérique et dans le monde entier, les torts les plus graves.

C'est ainsi que de juillet à novembre, les douloureux événements de Damas ont coûté la vie de 610 officiers et soldats français ou européens, chiffre qui est loin d'atteindre plusieurs milliers comme ceux répandus à dessein par une certaine propagande.

La même exagération a déformé les mesures militaires prises par nos officiers de Damas pour assurer la sécurité, non seulement de nos nationaux, des autres Européens et des Américains, mais encore des chrétiens indigènes et de toute la population laborieuse qui risquait de devenir la proie de bandes pillardes.

Au surplus, le président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères seront de nouveau à la disposition de la commission dès que la présence du général Sarrail les aura mis en état de faire la lumière complète et d'exposer toute la vérité.

M. Painlevé a même offert à la commission, si tel était son désir, l'audition du général Sarrail.

Dans cette même séance, le ministre des Affaires étrangères traitera plus spécialement de l'organisation du mandat.

Une discussion suivit à laquelle prirent part MM. Henry Bérenger, Chênebenoit, Berthoulat, Lémery, Ratier, Milliès-Lacroix, Ordinaire, le général Bourgeois et Poincaré.

Les accords de Locarno

La commission aborda ensuite la seconde partie de la discussion.

M. Briand exposa les résultats du pacte de Locarno.

Ce pacte a été signé dans un esprit de paix et de solidarité européenne. Il constitue, tel qu'il est, un système solide de sécurité et d'assistance mutuelle contre la guerre.

Sur une double question de M. Millerand, le ministre des Affaires étrangères exposa que le pacte de Locarno ne constituait aucune novation au traité de Versailles. Il estime, au contraire, que les garanties de sécurité qu'obtient la France sont non pas affaiblies, mais renforcées.

Il indiqua qu'il ne fallait pas perdre de vue que ce pacte était entièrement orienté vers la paix et conçu dans un esprit qui doit faciliter des rapprochements et permettre à des pays, hier ennemis, de collaborer en toute confiance à une organisation pacifique de l'Europe.

Le président a remercié MM. Painlevé et Briand et a pris acte de leur engagement de revenir devant la commission pour une discussion plus approfondie des affaires syriennes et marocaines.

Les dettes interalliées

La commission entendra prochainement M. Henry Bérenger sur la question des dettes interalliées.

L'AGENT D'AFFAIRES LEBRAY "BRASSAIT" SURTOUT LES SIENNES

Assurant pouvoir mener à bien toutes sortes d'affaires, Georges Lebray, dont les bureaux étaient situés 45, rue du Faubourg-Saint-Martin, commençait par se faire verser d'importantes avances par ses clients. Ainsi « lesté », Lebray se désintéressait alors complètement des affaires à lui confiées.

Il y a six mois, à la suite de la plainte d'un client, Georges Lebray fut arrêté, sur mandat de M. Pamard, juge d'instruction; mais il réussit à embrouiller à tel point « l'affaire » et... le plaignant, que le magistrat ne put faire autrement que de délivrer un non-lieu.

Georges Lebray s'employa à nouveau à brasser les affaires d'autrui pour... son plus grand bénéfice personnel. De nouvelles plaintes affluèrent au parquet. On en comptait quarante-deux à la date d'hier. C'est pourquoi l'astucieux personnage a été arrêté et écroué, après aveux, sous l'inculpation d'escroqueries. Les sommes détournées et dilapidées par lui atteignent un total fort élevé.

Veuf, Georges Lebray habitait, en compagnie de sa fille, âgée de vingt et un ans, et d'une amie prénommée Germaine, au quatrième étage, 62, rue de Bagnolet.

LA CHAMBRE SYNDICALE DES MANDATAIRES EN VENTE DE FONDS DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE FRANCE, qui compte six cents membres, est indignée que certains escrocs s'attribuent la qualité de marchands de fonds de commerce en vue de commettre des abus de confiance; elle fait savoir que ses membres sont tenus, sur la demande de leurs clients, de déposer dans la caisse syndicale les sommes qui leur sont consignées.

Propos de bonne humeur

BALIVEAU

Baliveau était un grand garçon maigre et long, si long qu'il fallait lever la tête bien haut pour lui parler.

A l'école, ses genoux ne pouvant passer sous les tables, il s'asseyait dessus. Dans les voitures publiques, les voyageurs butaient continuellement dans ses jambes, et quand il dut choisir un métier, ne pouvant entrer dans un bureau parce que sa tête abimait le plafond, il se fit allumeur de becs de gaz, réussissant à allumer les réverbères sans l'usage d'aucun instrument.

Quand Baliveau arriva à la caserne, pour faire son service militaire, on ne put l'habiller convenablement. Le pantalon qu'on lui donna ressemblait, sur lui, à un caleçon de coureur cycliste, et sa vareuse, dont les manches lui venaient aux coudes,



paraissait un petit gilet. Il sortait, ainsi vêtu, du magasin d'habillement, quand il rencontra le colonel, petit gros bonhomme dont les yeux disparaissaient sous des sourcils gros comme des moustaches.

— Allez donc à la boîte, mon garçon, lui dit cet officier supérieur, jusqu'à ce que vous soyez moins ridicule. Je ne veux pas de polichinelle dans la cour du quartier.

— Mais, monsieur le colonel, il n'y a pas d'autres habits.

— Vous rouspétez? Huit jours de plus!

A la boîte, Baliveau ne tarda pas à s'ennuyer ; mais, comme il était très mince et que les barreaux de la fenêtre étaient espacés, il n'eut pas de peine à s'échapper, et il se dirigeait gaiement vers la chambrée, quand il rencontra le colonel qui en sortait.

— C'que vous faites là, mon garçon ? demanda cet officier. Devriez-vous pas être en boîte, à c'te heure ?

— Pardon, excuse, bégaya Baliveau ; j'avais oublié mon mouchoir ; je viens le chercher.

— Eh ! bien, v'z'avez trouvé huit jours de boîte de plus, et qu'on me le mette en cellule, dit le colonel à l'adjudant chef qui s'empressa d'emboîter Baliveau lui-même.

En cellule, Baliveau ne tarda pas à s'ennuyer ; mais il y avait au-dessus de la porte du cachot un étroit espace qui permettait à l'air et à la lumière de pénétrer, il y passa aussi, sans peine, et sortit aussitôt.

Pour ne pas rencontrer les *maous*, il se défilait le long des murs et longeait les glacis du fort, quand il se trouva, nez à nez, avec le colonel, qui venait précisément de mesurer la hauteur de l'eau dans les fossés.

— Tiens, tiens ! s'écria-t-il, je connais cet oiseau-là ! Eh ! l'homme, comment vous appelez-vous ?

— Baliveau, mon co...co...

— Je ne suis pas votre coco. Pourquoi n'êtes vous pas en cellule ?

— Je vais vous dire, mon co... colonel...

— Allons, allons, il n'y a rien à faire avec un type comme vous ! V'z'êtes indigne d'être soldat. Fichez-moi le camp dans votre famille. Je ne veux plus de vous. Rentrez dans le civil ! Que je ne vous revoie plus !

Vous voyez d'ici la tête de la famille quand elle vit revenir Baliveau qu'elle croyait casé pour deux ans. Son père pleura, sa mère aussi, et comme c'était fini de vivre aux frais du gouvernement, Baliveau dut chercher à gagner sa vie.

La Compagnie du gaz l'avait remplacé par un allumeur muni d'une perche, qui faisait le service aussi bien, et Baliveau dut quitter les villes, où sa taille le rendait encombrant. Son chapeau s'accrochait aux enseignes. Il butait dans les fils des trolleys, gênait les habitants des maisons, où son regard plongeait par les fenêtres du premier étage, et il occasionnait des encombrements parce que les enfants couraient après lui et passaient entre ses jambes, comme sous un pont.

En été, il gagna quelque argent dans les campagnes où on l'employa dans les champs de blé comme épouvantail à moineaux. Puis, la chasse ouverte, il se promenait le long des haies avec les chasseurs qu'il accompagnait. Il portait un écriteau que sa taille permettait de voir de l'autre côté : *Attention, y a du monde !* Beaucoup d'accidents furent évités.

Sa maigreur et sa longueur le firent engager dans une grande chasse où on l'employa en guise de furet, pour pénétrer dans les grands terriers. Les lapins, épouvantés, se précipitaient dehors, en voyant arriver la tête chevelue de Baliveau, et ils périssaient à la sortie sous le fusil des chasseurs.

Mais un jour Baliveau, entré par le bas d'un terrier placé en bordure d'un talus, ressortait par le haut, quand un chasseur, confondant sa chevelure avec la fourrure d'un lapin, tira... Le coup scalpa Baliveau, et son crâne, dénudé, se couvrit de sang. On l'arracha du trou ; mais il ne bougeait plus. On l'emporta, et, comme il ne respirait plus, le menuisier du pays qui n'avait pas de cercueil à sa taille, enleva simplement l'un des petits côtés de celui qu'il possédait. Les jambes de Baliveau dépassaient donc de la boîte de toute leur longueur ; mais on les couvrit d'un drap et nul ne s'aperçut de rien. Au cimetière, la fosse creusée d'avance se trouva aussi trop courte. On planta Baliveau tout droit, en attendant que le fossoyeur vînt agrandir la dernière demeure du grand homme, et l'assistance s'en fut, selon l'usage, au cabaret, pour festoyer à la santé du défunt.

Le meurtrier de Baliveau avait bien fait les choses et le repas tirait à sa fin, quand un spectacle effrayant s'offrit à la vue de tous. Le cercueil, tout droit sur les jambes de Baliveau, arrivait du cimetière, et s'avançait vers le cabaret.

Le froid aux pieds avait réveillé le mort. Par bonheur, le cercueil portait une vitre à la hauteur du visage, selon la coutume du pays. Baliveau avait pu se diriger là où il était sûr de trouver son monde : droit au cabaret. On dégagea le ressuscité et quelques bonnes bouteilles le ranimèrent complètement. Son meurtrier l'engagea pour la vie dans son château pour laver les vitres haut placées, enlever les araignées, cueillir les noix et les pommes au verger. Il connait enfin le bonheur.

Dans la vie tout s'arrange et chacun trouve, à la fin, l'emploi qui lui convient.

CLA-RYNETT.

LES MESURES ADMINISTRATIVES A L'ÉGARD DE PLUSIEURS MAIRES COMMUNISTES

La Chambre a été saisie, hier soir, en fin de séance, d'une demande d'interpellation de M. Clamamus visant les mesures administratives prises à l'égard de maires communistes de la banlieue. A la demande du ministre de l'Intérieur cette interpellation a été renvoyée à la suite.

L'INVENTAIRE DES IMMEUBLES DE L'ETAT

La commission des immeubles, réunie sous la présidence de M. de Monzie, ministre des Travaux publics, a entendu la lecture du rapport général de M. Barret sur la situation d'ensemble des immeubles d'Etat sis à Paris.

Elle a confirmé ses précédentes conclusions, sous certaines réserves ou modalités transactionnelles relatives notamment à l'établissement national des sourds-muets.

De nombreux commerçants et industriels du 16e arrondissement, réunis 71, boulevard Exelmans, sous la présidence de M. Laterrade, ont décidé de lutter énergiquement pour obtenir la propriété commerciale intégrale et l'abrogation de la loi sur la revision des baux.

AU GROUPE AGRICOLE DU SÉNAT

Le groupe agricole du Sénat, après avoir entendu un exposé de M. Chéron, a décidé d'intervenir auprès du ministre des Finances pour lui demander d'abaisser les coefficients établis pour le calcul de l'impôt sur les bénéfices agricoles.

Sur la proposition de M. Donon, le groupe a émis le vœu que les interdictions d'exportation qui pèsent sur certaines denrées soient rapportées.

A LA COMMISSION SÉNATORIALE DES FINANCES

La commission sénatoriale des finances, réunie sous la présidence de M. Paul Doumer, a examiné, hier, le projet de loi portant création d'une banque d'émission à Madagascar.

Après une longue discussion, la commission a adopté les sept premiers articles du projet. Sur l'article 8, elle a réservé les paragraphes relatifs à la cession de parts bénéficiaires et a supprimé l'article 9, qui portait dérogation aux dispositions générales de l'article 10, de la loi du 6 octobre 1919, interdisant aux fonctionnaires d'occuper des emplois rétribués dans des entreprises qui ont été soumises à leur contrôle.

NOS ÉCHOS

Aujourd'hui

La flamme du Souvenir sera ranimée par l'Union nationale des ingénieurs anciens combattants.

Chambre des députés : Séance à 15 heures (interpellations de MM. Tranchand et Voilin sur la revision des pensions civiles).

Assemblées générales : Ligue républicaine nationale : 15 h., 8, rue d'Athènes. — Association des étudiants bretons à Paris, 20 h. 30, 157, rue Lecourbe.

Conférences et cours : M. Guillelmon : « Le lancement d'une marque », 9 h. 30, 75, quai d'Orsay — M. Paul Gautier : « Les idées romantiques et leur évolution », 17 h., 9, rue Saint-Georges. — Ouverture des cours sur Haïti, 17 h. 30, collège libre des sciences sociales, 28, rue Serpente. — M. André Thérive : « Le mouvement de renaissance classique », 20 h. 30, 117, boulevard Saint-Germain. — M. Bayle : « Le salaire moderne », et MM Joubert et Androuin : « Les méthodes de rémunération du travail », 20 h. 30, 19, rue Blanche. — M. Kammerer : « Pétra, la Transjordanie et l'Arabie Pétrée », 21 h., 184, boulevard Saint-Germain. — M. Demarquette : « Toute la paix par le naturalisme », 20 h. 30, 120 *bis*, rue de Tolbiac. — M. Lerolle : « Vote familial et suffrage universel », 9 h. 30, 56, rue du Docteur-Blanche. — M. Mainage : « Esquisse de l'histoire de la Grèce », 17 h. 15, Institut catholique.

Dîner de l'Association des dessinateurs parlementaires, 20 h., 100, rue de Richelieu.

Réunions d'anciens militaires : Anciens du 37e d'artillerie, 20 h. 30, 4, rue Saint-Laurent. — Société « La Miette », 21 h., 15 *bis*, boulevard Saint-Denis.

Meeting de l'Union libre pour le bien-être des gens de maison, 21 heures, salle Wagram.

Service religieux pour les soldats morts au champ d'honneur (Allocution de l'abbé Henocque), 9 h., Saint-Leu.

Courses à Maisons-Laffitte, à 13 h. 30.

T. S. F. — Emissions et radio-concerts des principales stations de France et de l'étranger. (Voir au Courrier des amateurs.)

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Victor-Emmanuel III, roi d'Italie, le Président de la République lui a adressé un télégramme de félicitations auquel le roi a répondu sur-le-champ dans les termes les plus amicaux.

M. Yvon Delbos, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a inauguré, hier après-midi, l'exposition du groupe d'artistes « Provence et Méditerranée ».

M. Camille Chautemps, garde des Sceaux, a reçu hier matin, au ministère de la Justice, le conseil de l'ordre des avocats, à la tête duquel se trouvait M. le bâtonnier Aubépin.

La commune de Contreuve (Ardennes) est citée à l'ordre de l'armée avec ce motif : « Envahie dès le début des hostilités, a supporté avec fermeté toutes les rigueurs de l'occupation, conservant intacte sa foi dans le succès final. »

Un service solennel sera célébré à Notre-Dame, le 16 novembre à 11 heures, à la mémoire des 3.101 prêtres, des 1.517 religieux et 335 religieuses tombés au champ d'honneur. Le cardinal Dubois, présidera cette cérémonie, dont l'initiative a été prise par les Ligues de défense des religieux anciens combattants et des prêtres anciens combattants.

L'Exposition des arts décoratifs vient de fermer ses portes. Et bientôt, de la jolie ville éphémère, livrée à la pioche des démolisseurs, il ne restera rien, sinon nos souvenirs !

Je gage, toutefois, que ceux-là seront vivaces ! Nous détenons par brassées les visions exquises cueillies durant l'été, parmi les pavillons blancs et or de la cité fragile ; visions d'un art subtil et dépouillé, surprenant parfois, mais toujours louable, puisqu'il traduisait un effort sincère vers la beauté ; visions qui satisfirent notre orgueil national, en nous montrant combien l'imagination artistique est vivante, chez nous, et combien l'industrie française prospère et s'élève au-dessus d'elle-même, en dépit de la durée des temps...

Et puis, les justes récompenses accordées aux expositions les plus féeriques ne viennent-elles pas à propos souligner nos jolis souvenirs ? Nous n'aurions certainement pas oublié le chef-d'œuvre de grâce fragile que fut l'exposition du grand parfumeur Violet, même si un premier Grand Prix n'était venu la distinguer entre toutes. Mais à présent, nous avons deux raisons d'en garder la mémoire.

La récompense reçue est splendide, quasi unique, puisqu'il n'y eut que deux Grands Prix dans sa classe. Elle est à peine, cependant, à la hauteur de l'effort donné par le parfumeur célèbre qui, non seulement fit là une exposition mémorable, mais qui accumule encore chaque jour les créations les plus heureuses et maintient au premier rang une industrie essentiellement parisienne que les autres nations seraient bien impuissantes à nous ravir.

Quelle femme élégante ne respire avec délices le Chypre de Violet ? Qui n'a sur sa coiffeuse le flacon brun et or du fameux « Pourpre d'Automne » ? Qui ne raffolera demain de sa poudre exquisement adhérente et légère que le tentateur présente dans une boîte de laque précieuse, si jolie qu'elle réalise en elle-même un cadeau de choix...

AUJOURD'HUI PLUS QUE JAMAIS... votre intérêt est de vous adresser à la Maison des « *100.000-CHEMISES* » : 69 et 71, rue Lafayette et Succursales à Paris et à Bordeaux.

Qu'est-ce qu'il y a de meilleur qu'une bonne couverture de laine ? C'est deux couvertures de chez *Gateau et Amouroux*, 11 et 155, fg Saint-Honoré, chez qui il y a un choix immense dans les bonnes qualités et *à des prix de fabrique* pendant tout novembre.

LA CHAMBRE EXAMINE LE BUDGET DE L'AGRICULTURE

Elle se prononce, à la demande de M. Théveny, pour l'augmentation des crédits consacrés à l'entretien des offices agricoles

La Chambre a continué, hier, la discussion du budget de l'Agriculture et, ayant clos le débat général, elle s'est engagée dans l'examen détaillé des crédits. A propos des offices agricoles, un vote a dû intervenir pour départager le rapporteur général adjoint, partisan des économies, et les députés ruraux, très attachés au bon fonctionnement des offices, qui, on l'a souligné, « sont les meilleurs stimulants du progrès agricole et de l'intensification de la culture et de la production ». Ces offices ont été créés par une loi votée sur l'initiative de M. Théveny, député de l'Aube. Celui-ci a dit, hier, à la Chambre, et sur tous les bancs on y a vivement applaudi, les heureux résultats obtenus en peu d'années par l'action de ces organismes, soit pour le rendement accru des récoltes de céréales, soit pour l'amélioration des races chevaline et bovine, soit pour la diffusion de l'enseignement agricole et des meilleures méthodes de culture. L'an dernier, on a accordé 15 millions à ces offices ; cette année, on réduisait leur dotation à 10 millions. En renvoyant le chapitre à la commission, la Chambre a marqué sa volonté d'augmenter ce dernier chiffre.

Le crédit agricole, l'exportation des primeurs et des fleurs, la protection douanière de la viticulture, la réduction des tarifs de transports, l'orgasation des haras ont fait l'objet des observations de MM. Alexandre Duval, Victor Jean, Brémond, Jean Bosc, Chaussy, Bernachon, Trémintin, d'Audiffred-Pasquier.

L'examen des crédits budgétaires de l'Agriculture continuera mardi.

RHUM St-JAMES



Grand Cru

DANS DU THÉ
DANS DU LAIT
EN GROG
EN PUNCH

Est de temps immémorial le remède classique

contre :
LA GRIPPE
LES RHUMES
les BRONCHITES
et les Refroidissements

Au premier frisson, au moindre froid, prendre un petit verre de Rhum St-James.

IL RÉCHAUFFE
STIMULE,
RÉCONFORTE

et, grâce à son extrême pureté, N'IRRITE PAS

Cette extrême pureté et son extrême finesse sont les caractéristiques de sa qualité.

Issu de grands crus, distillé des plus purs sirops de vesou de St-James, sans un atome de mélasse qui est la base des rhums de commerce; vieilli sous le ciel tropical, le Rhum St-James se distingue des autres rhums par son moelleux, sa douceur naturelle et la délicatesse de son arome.

POUR FAIRE FACE AU FISC

Ne payez pas plus que vous ne devez. Pour tous impôts, consultez l'Egide Nationale, section C, 18, r. La-Boëtie, Paris.

AUJOURD'HUI

nous commençons la publication de

L'ETRANGE VISAGE

ROMAN INÉDIT

par H.-J. MAGOG

BERNARD FRANK

EN PLONGÉE

CONTES SOUS-MARINS

Préface de Claude Farrère

FLAMMARION, 7 fr. 95

No 1. — Feuilleton du Petit Parisien

L'ÉTRANGE VISAGE

ROMAN INÉDIT

CHAPITRE PREMIER

L'apparition

Tendue sur le ciel, une draperie de nuages cachait momentanément le clair de lune et plongeait dans l'obscurité les châtaigneraies environnantes.

Le peintre Georges Clavinières, qui s'y était égaré et cherchait à tâtons son chemin à travers les arbres et les fourrés, buta tout à coup contre un piquet, heurta des fils de fer, qui vibrèrent longuement, les enjamba... et fit une chute retentissante au fond d'un fossé assez profond.

— Au diable les gens qui entourent leur propriété de « barbelé »! maugréa-t-il en se levant et en ramassant à grand peine son attirail de peinture. Comment vais-je me sortir de là ?

Il escalada le rebord du fossé, s'empêtra dans une embuscade de ronces, qui devaient constituer une haie, et se retrouva enfin en terrain libre.

A ce moment les nuages se disloquèrent, laissant reparaître le clair de lune qui tomba, comme les feux d'une herse de théâtre, sur une façade de villa encadrée d'arbres et de buis taillés.

— Parbleu ! monologua le peintre. Si inhospitaliers que puissent être les habitants de cette forteresse, si rébarbativement entourée, je n'ai plus qu'à frapper à leur porte pour les prier de me remettre en bon chemin. Il se fait tard et l'aimable Surguy doit m'attendre.

Virgile Surguy était le nom de l'aubergiste de Froissières, village perdu aux confins de la Haute-Vienne.

Les solitudes presque sauvages de ses châtaigneraies et de ses bois de chênes, enfermant des étangs endormis et de grands prés bordés de ruisseaux, y avaient attiré le peintre.

Depuis deux jours, de ses longues jambes — point de vingt, mais de tout juste trente ans — il en arpentait les sous-bois, en quête de sujets d'études.

C'était un garçon de belle santé et de parfaite humeur, dont les yeux bleu-clair aimaient regarder la vie et en découvrir les beautés ; un sentimental, qui ne dédaignait pas le rire et ne boudait point l'existence ; tel était Georges Clavinières.

Il avança parmi les ombres des arbres jusqu'à ce qu'une simple haie de fusains le séparât de l'habitation.

Et ce fut alors que, levant par hasard les yeux pour chercher une fenêtre éclairée ou un signe qui décelât la présence d'êtres humains dans cette demeure silencieuse et endormie, il découvrit, baigné de clair de lune, un admirable visage.

C'était celui d'une jeune fille accoudée à sa fenêtre ; derrière elle, la chambre était plongée dans les ténèbres, et, seul, son buste se détachait comme sur un rideau noir.

Le cœur du peintre se mit à battre plus vite ; ses lèvres se serrèrent pour retenir un cri d'admiration prêt à jaillir. Instinctivement, ses mains esquissèrent le geste de se lever vers l'apparition, puis de se joindre ; mais cette manifestation machinale et puérile ne s'acheva point et les mains s'arrêtèrent sur les branches de fusain pour les maintenir écartées.

Retenant son souffle et évitant tout mouvement, Clavinières demeura en extase devant l'adorable apparition.

Certes, le cadre apprêté par le hasard était singulièrement propice à la naissance de l'émotion que pouvait provoquer la contemplation de ce visage. Il lui prêtait un charme émouvant, et, en aucune autre circonstance, l'effet n'eût été aussi total.

L'heure et le lieu, la solitude et le grand silence nocturne entouraient de mystère cette blanche figure de jeune fille, sur laquelle glissait la pâle clarté de la lune.

Assez éclairée pour que le peintre pût en distinguer le modelé parfait, l'expression mélancolique et la poignante tristesse des grands yeux noirs, elle demeurait pourtant irréelle et floue, nimbée de cheveux vagues dont la couleur ne se discernait pas.

Etait-elle blonde ou brune, cette vierge émouvante dont les prunelles humides offraient à la nuit le furtif scintillement de leurs larmes secrètes ? Le clair de lune poudrait sa chevelure et la transformait en un voile argenté qui recouvrait les épaules.

Un peintre devait être particulièrement sensible à cet ensemble. L'émotion initiale à laquelle céda Georges Clavinières — cette émotion qui grava profondément l'image dans la mémoire de son cœur et le lia par un souvenir assez vif pour qu'il y pût, dans la suite, voir le début d'un amour — ne fut peut-être due qu'à la coïncidence de tant d'éléments romanesques.

Et pourtant, faute de connaître l'histoire de cette jeune fille, il ne pouvait guère voir là qu'un sujet de tableau : *Jeune fille pleurant à sa fenêtre, sous la caresse du clair de lune.*

Cela était si vrai qu'avant tout travail mental devant aboutir à l'apitoiement, l'œil du peintre enregistra automatiquement les traits du visage et tous les détails du cadre qui leur donnaient une valeur. Il le vit tout d'abord — et déjà — sur la toile.

Mais parce qu'il était homme et que son âge l'asservissait à l'amour, à son émoi d'artiste s'ajouta, immédiatement et naturellement, un autre émoi non moins vif, mais d'ordre purement sentimental.

Et la juxtaposition de ces deux impressions mit en lui un tel trouble exalté qu'il en devait emporter un souvenir ineffaçable.

Ce n'est jamais autrement qu'on commence d'aimer : les yeux se posent, la mémoire enregistre et le cœur se souvient ; le temps et l'imagination font le reste. Le plus bel amour ne repose que sur une auto-suggestion.

Fasciné, Clavinières s'emplissait les yeux de la vision ; il oubliait tout à fait comment et pourquoi il se trouvait là et le dessein qu'il avait eu de frapper à la porte pour demander son chemin.

Ce beau visage en pleurs, ce visage douloureux se serait sans doute transformé s'il s'était montré. Il ne voulut pas gâter la vision, en lui donnant imprudemment l'occasion de manifester le dépit d'avoir laissé surprendre le secret de sa triste rêverie.

Pourquoi l'interrompre ? Un pas... seulement un pas en avant et l'harmonie du tableau se détruirait ; le beau visage se refermerait, deviendrait étranger à son adorateur.

Le peintre souhaita retarder cet instant ; aussi prolongea-t-il sa contemplation indiscrète.

Peut-être — et pour peu que la jolie rêveuse se fût elle-même attardée à sa fenêtre — serait-il resté là toute la nuit. Seuls, ceux qui ne sont ou n'ont jamais été amoureux, peintres, ni poètes, pourraient se moquer ou douter qu'un garçon raisonnable soit capable de tels enfantillages.

Mais quelque chose vint rompre le charme et mettre fin à cette contemplation.

Ce fut une voix brutale et hargneuse qui retentit, lointaine et indistincte, montant en grondements bourrus des profondeurs de la maison.

Elle réveilla à la fois le peintre de son extase et la jeune fille de sa triste rêverie. Ensemble, ils tressaillirent.

Clavinières, qui n'entendait pas les mots mais percevait l'accent grondeur, vit tout à coup le visage s'affoler et les traits délicats revêtir une expression de souffrance et d'effroi. Ce fut comme un drame rapide et muet qui se déroula devant lui, traduit par l'angoisse de deux grands yeux noirs et le tremblement d'une jeune bouche.

Déjà le visage s'était rejeté en arrière et avait disparu.

Clavinières entendit la voix rude gronder encore dans l'intérieur de la maison, se rapprocher, puis s'éloigner et s'éteindre. Il n'avait rien perçu des accents timides et suppliants qui, sans doute, devaient balbutier des excuses.

Mais presque aussitôt — avant même que se fût calmée la tempête de la grosse voix — le jeune peintre put entrevoir une vieille dame à lunettes, au visage renfrogné de geôlière, qui s'approcha de la fenêtre et la ferma.

Un jeune visage qui rêve, une voix grondeuse qui retentit et le met en fuite, une vieille qui vient recroiser les battants et tirer les rideaux sur le monde et la vie, il sembla à Clavinières que ces éléments si simples constituaient et lui révélaient tout un drame. Il sentit soudain la solitude et le froid du soir.

Et certain que la jeune fille ne reparaîtrait plus ce soir-là, il battit lui-même en retraite silencieusement, furtivement.

Quelque chose, une répulsion dont il n'était pas maître et qui englobait le propriétaire de la voix rude et la maussade vieille, le retint de se montrer. Il craignit de révéler à l'un et à l'autre que la scène — interprétée par son imagination — avait eu un témoin.

Il soupçonnait que le bourru et la duègne en prendraient prétexte pour tourmenter la jeune fille au tendre et douloureux visage ; et il ne voulut pas qu'à cause de lui les beaux yeux désespérés fussent noyés de plus de larmes.

Renonçant à demander son chemin, il s'éloigna au hasard à travers le jardin.

Mais il avait l'impression de laisser derrière lui, dans la demeure, une prisonnière...

II
L'auberge

A l'abri des buissons et des massifs dont le clair de lune projetait les ombres noires sur le sable des allées, le peintre contourna la maison, chercha une issue, s'évada par un trou de haie et finit par se retrouver sur une route qui dominait un vallon.

Elle descendait vers des lumières éparses au bas de la côte. Clavinières devina le village de Froissières et se mit à descendre la route à grandes enjambées précipitées.

Il était plus de neuf heures du soir. On devait s'inquiéter de lui à l'auberge. Et il avait grand faim.

Comme il atteignait les premières maisons du village, il vit venir à sa rencontre une silhouette hésitante. La démarche, incertaine et saccadée, annonçait un vieillard. Plus proche de quelques pas, elle trahit plutôt un être privé de raison.

Et comme la lune, qui s'était complètement levée, éclairait maintenant le paysage, Clavinières put distinguer les traits, qui étaient ceux d'un jeune homme élégamment vêtu, mais d'aspect bizarre.

Le peintre lui jeta au passage un regard de pitié.

Les mouvements décelaient un manque absolu de coordination, un désordre certain de l'esprit. Mais il s'y joignait une intense expression de souffrance.

Qu'était-ce ? Un demi-idiot ? Un muet, dont l'infirmité s'aggravait de troubles mentaux ?

Il avançait par brusques saccades, dans la direction d'où venait Clavinières. Puis, presque à chaque pas, il s'arrêtait et se prenait le front à deux mains, en poussant des gémissements inarticulés.

— Pauvre diable ! Où va-t-il ?... Que se passe-t-il dans sa cervelle ?... On ne devrait pas le laisser errer à cette heure-ci...

Cette pensée était à peine formulée que, d'une maison coquette, dont le jardinet, derrière une grille, bordait la route, sortirent précipitamment un homme et une femme qui s'élancèrent vers l'idiot.

— Marc !...

— Monsieur Hannier !...

Leur hâte était telle qu'ils ne prêtèrent aucune attention à Clavinières. Ayant rejoint le « simple », ils le ramenèrent et le firent rentrer malgré sa résistance et ses cris.

(*A suivre.*) H.-J. MAGOG.

Copyright by H.-J. Magog 1925. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

DERNIÈRE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES & TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX DU Petit Parisien ET DU Times

L'ACCORD EST FAIT ENTRE L'ITALIE ET LES ÉTATS-UNIS AU SUJET DE LA DETTE

L'Italie paierait des annuités de deux millions de dollars pendant les cinq premières années

La dette italienne serait fixée à 2.042 millions de dollars

Washington, 12 nov. (*dép. P. P.*)

Un accord est intervenu aujourd'hui, entre la délégation italienne et la délégation américaine, au sujet de la dette.

Un communiqué officiel sera publié incessamment.

LES CONDITIONS

Londres, 12 nov. (*dép. Havas.*)

On mande de Washington à l'Agence Reuter :

« On croit savoir que les délégués financiers ont accepté que la dette totale de l'Italie envers les Etats-Unis soit fixée à 2.042.000.000 de dollars. L'Italie paierait, pendant les cinq premières années, des annuités de 2 millions de dollars. Après cette première période, les annuités s'accroîtraient progressivement chaque année. »

LE COMPLOT CONTRE M. MUSSOLINI

L'attentat contre le président du Conseil italien devait être suivi d'une révolte à main armée

Rome, 12 novembre (*dép. Havas.*)

L'agence Stefani publie la note suivante :

Les autorités compétentes continuent activement la recherche de renseignements contrôlés à propos de toutes les circonstances qui ont marqué la tentative criminelle du 4 novembre.

Ces recherches ont eu jusqu'à présent pour résultat de mettre en lumière l'existence d'un complot pour l'organisation d'un attentat contre le chef du gouvernement, attentat qui aurait dû être suivi d'une tentative de révolte à main armée.

Le député communiste Marty expulsé de Belgique

Bruxelles, 12 nov. (*dép. P. Parisien.*)

Le député André Marty a pris la parole hier soir dans un meeting communiste à Charleroi. Il avait obtenu, assure-t-on, la permission de se rendre en Belgique, mais à la condition toutefois qu'il ne prenne pas la parole dans une réunion publique.

M. Marty avait terminé sa conférence et des agents, qui avaient été prévenus, se disposaient à l'arrêter. Pour lui permettre de leur échapper, ses coreligionnaires politiques éteignirent les lumières de la salle. A la faveur de l'obscurité il put gagner la gare de Charleroi, mais là les policiers le rejoignirent et l'accompagnèrent, bon gré, mal gré, jusqu'à la frontière française.

TERRIBLE ACCIDENT DE CHEMIN DE FER AUX ÉTATS-UNIS

TREIZE VOYAGEURS TUÉS TRENTE BLESSÉS

New-York, 12 nov. (*d. Petit Parisien.*)

Ce matin, à 6 h. 10, un accident de chemin de fer, causé par le brouillard, est survenu à quelques milles au sud de Monmouth-Jonction, sur la ligne de Philadelphie-New-York. Treize voyageurs ont été tués, trente blessés.

Deux express, le Washington-New-York et le Saint-Louis-New-York, avaient quitté Philadelphie, se succédant à trois minutes d'intervalle. Peu après la station de Trenton, ils entrèrent dans un épais brouillard. Quelques kilomètres avant la station de Monmouth-Jonction, le Washington Express dut stopper, la voie n'étant pas libre. Le mécanicien du second train n'ayant pas pu discerner au passage du poste signaleur 431 si la lumière était verte ou rouge, diminua sensiblement la vitesse.

Le signal suivant étant rouge, le mécanicien renversa la vapeur et fit agir tous ses freins. Il était trop tard. Sous l'impulsion de la vitesse acquise, le train Saint-Louis-New-York enfonça les deux derniers wagons du train arrêté.

Le choc fut si violent que la dernière voiture fut complètement disloquée et que ses débris furent projetés au-dessus de l'avant-dernier wagon qui fut lui aussi anéanti.

Six heures après la catastrophe onze corps avaient été retirés des décombres au prix des plus grandes difficultés. Deux autres cadavres étaient encore visibles.

Horrible position d'un blessé

A 14 heures, les sauveteurs poursuivaient leurs efforts pour dégager un blessé nommé Gross, dont la jambe avait été broyée et qui était emprisonné sous un amas de pièces métalliques. Sa tête seule étant libre, on pouvait causer avec lui et même le nourrir, mais il était déjà si affaibli que l'on doutait de pouvoir le retirer vivant. Un prêtre lui a administré l'extrême-onction. Un chirurgien avec une table d'opération se tenait à proximité pour amputer la jambe si elle était dégagée à temps.

Le procès des communistes de Tunis

Tunis, 12 novembre (*dép. Radio.*)

Ce matin, devant le tribunal criminel, ont commencé les débats d'une affaire de complot contre la sûreté de l'Etat, dans laquelle sont inculpés cinq indigènes et un Français. Ce dernier, nommé Finidori, communiste militant, est accusé d'avoir été l'instigateur d'un mouvement d'agitation chez les indigènes, avec l'aide du second accusé, Mohamed Ben Ali, fondateur de la Confédération tunisienne du travail. Les autres inculpés étaient chargés de la propagande.

L'affaire occupera trois journées d'audience et près de soixante témoins seront entendus.

Dans leur premier interrogatoire, les deux principaux accusés ont protesté de leur innocence, le premier déclarant s'être borné à soutenir les travailleurs, le second déclarant avoir groupé les ouvriers tunisiens uniquement dans un but professionnel.

LES PROJETS FINANCIERS

SUITE

QUELQUES QUESTIONS POSÉES AU PRÉSIDENT DU CONSEIL

Après que M. Painlevé eut terminé son exposé d'ensemble, un certain nombre de questions lui furent posées. En voici quelques-unes :

M. PIÉTRI. — Quelle est la valeur juridique du titre de reconnaissance à remettre par les sociétés anonymes ou en commandite ?

RÉPONSE. — C'est une délégation qui sera donnée à la caisse d'amortissement.

M. Pierre DEYRIS. — N'y aura-t-il point de dégrèvement à la base pour la petite propriété ?

RÉPONSE. — Il n'en est pas prévu dans le projet. La commission appréciera s'il y a lieu d'introduire une disposition en ce sens par voie d'amendement.

M. Georges Bureau, pour sa part, a posé trois questions :

1° Les investigations qui vont être exercées sur les biens particuliers vont être sévères ; celles qui le seront sur les bénéfices des sociétés anonymes et en commandite ne le seront pas moins. Nous faudra-t-il créer un nouveau corps d'agents du fisc ? Quel sera leur nombre ? Quelle sera la charge au budget ?

RÉPONSE. — Il ne sera procédé à la création d'aucun emploi nouveau. Par exemple, la fixation de la contribution sur la propriété bâtie sera faite par application du coefficient 1,5 au revenu net servant de base à la contribution foncière de 1926.

2° L'Etat aura une part sur les bénéfices des sociétés industrielles et commerciales ; les agents du fisc discuteront-ils les frais généraux, les fonds mis à la réserve ?

RÉPONSE. — Les agents du fisc auront à leur disposition les règles déjà fixées par le Conseil d'Etat en ce qui concerne les bénéfices de guerre.

3° Le gouvernement va frapper les classes moyennes. Elles seules, puisque les gros capitalistes ont, eux, tous les moyens possibles de faire évader leurs capitaux et que les indigents n'ont rien à donner. Au moment où il frappe les classes épargnantes, le gouvernement, en manière de compensation, au moins morales, songe-t-il à élaborer un plan d'économie avec la collaboration des associations de fonctionnaires qui, depuis longtemps, offrent leur concours ?

RÉPONSE. — Le gouvernement y songera, mais ces économies limitées ne sauraient compenser les sacrifices nécessaires.

M. Bonnefous, constatant que des dégrèvements ne sont pas prévus pour les petits rentiers, a exprimé le regret que les petits porteurs de rentes d'après guerre qui ont subi une importante réduction de capital par suite de la baisse du franc et de la dépréciation des cours, ne soient pas exonérés, alors que le sont, notamment, certains gros fonctionnaires.

A la suite de l'audition du président du Conseil, la commission a examiné les nouveaux textes proposés par le gouvernement.

L'article 2 nouveau, relatif au mode de libération de la contribution nationale exceptionnelle a été adopté.

Puis M. Loucheur a été entendu par la commission sur les amendements qu'il se propose de soumettre à la Chambre.

La commission a donné mandat au rapporteur général de demander au gouvernement son avis et, éventuellement, ses propositions sur ces textes.

La séance a été renvoyée à ce matin.

LES AMENDEMENTS DE M. LOUCHEUR

Nous sommes en mesure d'ajouter à ce procès-verbal les renseignements complémentaires suivants :

Les amendements présentés par M. Loucheur constituent un véritable contre-projet, qui comporte des différences sensibles avec les dispositions gouvernementales.

C'est ainsi, notamment, qu'il propose une conversion de toutes les rentes en un type unique, la consolidation de la dette à court terme et l'échelonnement sur trente années, au lieu de quatorze, du paiement de la contribution nationale.

Après cette audition, M. Blum a fait observer qu'elle laissait ses amis et lui dans un embarras extrême. Les amendements Loucheur, en effet, se rapprochent de leur propre contre-projet beaucoup plus que le projet gouvernemental. Aussi seront-ils obligés de les voter de préférence.

Comme, d'autre part, les socialistes ont également déposé des amendements, M. Blum a proposé, pour gagner du temps, de déléguer le président et le rapporteur général auprès du président du Conseil pour permettre tous les amendements à son appréciation et lui permettre d'en tirer le profit qu'il jugera bon, au besoin par des modifications nouvelles au projet financier.

Après des réserves présentées par M. Bokanowski sur cette procédure et les nouveaux remaniements du projet qui pourraient en résulter, la commission s'est ralliée à la proposition de M. Blum.

M. Loucheur propose de réduire à 10 0/0 le montant de l'annuité à payer par les sociétés et d'étendre l'opération sur trente années. En se fixant un but plus étendu que celui du projet gouvernemental, il s'agit, en effet, dans la conception de l'ancien ministre, d'amortir non seulement la dette flottante (bons de la Défense nationale), mais ensuite toutes les rentes émises depuis la guerre, et la dette à court terme (obligations et bons à 3, 5, 6, 9, et 10 ans), donc diminution des taxes annuelles, mais extension sur un plus grand nombre d'années.

Un des amendements prévoit la consolidation totale de la dette à terme de 3, 5 ans, etc.

Les rentes actuelles (4 0/0, 5 0/0, 6 0/0) seraient unifiées dans une vaste opération de conversion et, bien entendu, en prévoyant des proportions différentes suivant le type de rente actuelle. Il y aurait ainsi environ 115 milliards de rente convertie.

La caisse de conversion, pendant les dix premières années, porterait tous ses efforts sur le remboursement des bons de la Défense nationale dont le montant s'élève, comme on le sait, à environ 50 milliards, et les 115 milliards de la dette convertie seraient amortis de la dixième à la trentième année, soit sur une durée de vingt ans.

Enfin, M. Loucheur a déposé de plus un dernier amendement qui a pour but d'amorcer dans le projet actuel toute la réforme monétaire et qui, sans préjuger des dispositions qui pourront être ultérieurement prises quant à la valeur définitive à donner au franc, permettraient de préparer les opérations indispensables.

LA SOIRÉE DE M. PAINLEVÉ

M. Painlevée, en revenant du Sénat, où il s'était rencontré avec MM. Doumer et Henry Bérenger, est rentré, à 19 h. 15, au ministère des Finances, accompagné de M. Bienvenu-Martin, président de la gauche démocratique du Sénat.

Une demi-heure plus tard, le président du Conseil a reçu, en présence de M Georges Bonnet, M. Lamoureux, rapporteur général du budget à la Chambre, qui l'a mis au courant des incidents qui ont marqué la seconde partie de la séance de la commission et ont empêché celle-ci de se prononcer par un vote sur le projet gouvernemental remanié.

A 20 heures, M. Painlevé quittait le ministère des Finances en compagnie de M. Bienvenu-Martin.

De retour vers 22 heures au ministère des Finances, M. Painlevé a reçu M. Loucheur avec qui il s'est longuement entretenu en présence de MM. Bonnet et Lamoureux.

DÉLIBÉRATIONS DE GROUPES

Plusieurs groupes ont délibéré hier, dans la matinée ou l'après-midi, sur les projets financiers.

Le *groupe socialiste* s'est réuni pour entendre une communication de sa commission politique. Etaient présents : MM. Renaudel, Vincent Auriol, Bedouce et Locquin.

M. Renaudel a fait l'exposé de l'entretien que ses collègues et lui ont eu jusqu'à 3 heures du matin, à la présidence du Conseil, avec MM. Painlevé, Georges Bonnet et Malvy.

Un certain nombre de membres de la *gauche radicale*, que préside M. Paul Morel, se sont réunis pour s'entretenir des divers incidents parlementaires qui se sont produits depuis le jour où le gouvernement a saisi la Chambre de son projet de redressement financier, ainsi que des éventualités qui pourraient intervenir soit devant la commission des finances, soit devant la Chambre.

Les membres ayant pris part aux conférences de ces deux derniers jours à la présidence du Conseil, notamment M. Loucheur, ont rendu compte des observations qui y ont été formulées.

M. Raoul Péret, intervenant alors, a fait observer que le groupe, à son avis, ne pouvait prendre de détermination avant de connaître d'une façon précise et définitive les intentions du gouvernement. Celui-ci maintient-il le projet qu'il a déposé sur le bureau de la Chambre, ou bien songe-t-il, comme on le prétend, à en apporter un nouveau qui différerait du premier sur des points essentiels ?

D'autre part, a ajouté le député de la Vienne, comment peut-on songer à entreprendre une œuvre aussi considérable sans s'être préoccupé en même temps de l'accueil que rencontrerait au Sénat le projet voté par la Chambre ? Il conviendrait donc, en premier lieu, d'établir un contact avec la commission sénatoriale des finances.

La réunion, sans prendre de décision précise, s'est ralliée au point de vue exposé par M. Raoul Péret.

Le *groupe républicain socialiste*, réuni également pour examiner la situation en présence des différentes propositions présentées par plusieurs de ses membres, en vue du redressement financier, invite ceux-ci à se mettre d'accord entre eux et avec le gouvernement en prenant pour directive la politique du cartel des gauches.

Une résolution du parti républicain socialiste

Le groupe parlementaire du *parti républicain socialiste* s'est réuni au Luxembourg, sous la présidence de M. Louis Soulié, sénateur de la Loire.

La résolution suivante a été adoptée à l'unanimité :

Les sénateurs et députés appartenant au parti républicain socialiste,

Considérant que les partis politiques qui ont formé aux élections du 11 mai 1924 et aux suivantes le cartel des gauches sont solidairement responsables devant le pays qui leur a donné un mandat commun,

Déclarent que tous leurs efforts tendront à ce que le problème financier, comme les autres, soit résolu, dans l'intérêt national, par la collaboration et la discipline des groupes de gauche, selon la volonté manifestée par le corps électoral.

LÉGER FLÉCHISSEMENT DES DEVISES ÉTRANGÈRES

La journée d'hier a été marquée par une légère baisse des devises étrangères. Après Bourse, à 18 heures, la livre cotait 120,10 contre 121,75 mardi, alors qu'à l'ouverture du marché elle trouvait preneur à 122,50. Le dollar se traitait, en fin d'après-midi, à 24,77 contre 25,15 avant-hier.

Les renards argentés de Fontanille arrivent dans les «ranches» vosgiens

Saint-Dié, 12 nov. (*dép. Petit Parisien.*)

Les vingt couples de renards argentés destinés aux « ranches » installés par Fontanille dans la région de Gérardmer viennent d'arriver en gare de Saint-Dié, accompagnés de deux Canadiens.

Ils ont, comme on s'en doute, provoqué un vif mouvement de curiosité.

ACCIDENTS D'AUTO

Une tuée, plusieurs blessés en Saône-et-Loire

Chalon-sur-Saône, 12 nov. (*dép. P. P.*)

A Droux, près de Chalon, M. Lalive, balancier à Mâcon, revenait de promenade en auto quand un des pneus éclata. La voiture tomba dans une prairie inondée.

Mme Dubauclard, restauratrice à Tournus, qui était dans le véhicule, a été tuée sur le coup. M. Lalive et plusieurs de ses amis sont blessés.

Une tuée, quatre blessés dans l'Hérault

Montpellier, 12 novembre (*dép. P. P.*)

M. Martin, boucher, conduisait une camionnette dans laquelle avaient pris place sa belle-mère, Mme Roux ; sa belle-sœur, Mme Coulet, et les deux enfants de cette dernière.

A trois kilomètres de Montpellier, la voiture dérapa et alla se briser contre un platane. Mme Coulet succomba à ses blessures ; M. Martin, Mme Roux et les enfants Coulet furent atteints peu grièvement.

— Parlant devant le monument aux morts, le jour de la fête de l'armistice, M. Martin, maire de Bretoux-la-Crèche (Deux-Sèvres), s'affaisse et meurt.

— La Lys, en forte crue, a envahi plusieurs quartiers d'Armentières ; le Cher a débordé et inondé deux hameaux de Couffi.

L'AFFAIRE ROBINSON-HARI SING

SIR CHARLES ARTHUR EST CONDAMNÉ A 13 MOIS DE PRISON

C'est une affaire bien complexe que celle de sir Charles Arthur, l'aide de camp de sir Hari Sing, rajah de Cachemire, peut-on même dire bien parisienne, puisqu'il s'agit de hautes personnalités... anglaises et hindoue.

Sir Arthur a quarante-trois ans, il est Irlandais, a fait la guerre comme capitaine d'artillerie lourde. Il est divorcé parce que son mariage « n'a pas bien marché ». Il s'exprime assez difficilement en français, explique comment il fut appelé à devenir secrétaire du rajah.

Le président Thorel qui résume, avec humour, cette affaire de « traites, d'argent, de bijoux et d'amour ». Et l'on revit en détail cette mirifique histoire de chantage où, pour sauver sa respectabilité, sir Hari Sing fut contraint d'ouvrir souvent son portefeuille.

Sir Arthur au moment du procès Robinson avait quitté l'Angleterre « ne voulant pas comparaître devant la justice anglaise en sa qualité d'Irlandais et préférant l'impartialité des tribunaux français ».

Le premier témoin entendu est M. Hogg, directeur de la banque anglo-sud américaine, où sir Arthur déposa les fonds qu'il recéla, comme le soutient l'accusation — en fait 1.800 francs.

Après le directeur, l'administrateur de la banque, M. Hudch, vient dire que les renseignements pris sur sir Arthur au moment de l'ouverture de son compte étaient des plus favorables.

Après un sévère réquisitoire du substitut Laronze, M. de Trobriand s'attache à démontrer la responsabilité atténuée du capitaine, et Mᵉ Pierre Leroy, dans une plaidoirie fort ingénieuse, demande au tribunal de faire la différence entre le délit principal et le recel, l'accusation invoquant celui-là en s'appuyant sur celui-ci.

Mais le tribunal n'apprécia pas ainsi, et sir Charles Arthur fut condamné à treize mois de prison et 500 francs d'amende.

LE DRAME MYSTERIEUX DE LYON

M. Seux, le fils du courtier lyonnais raconte comment il a été blessé au cours d'une scène atroce à la porte de la chambre de Mlle Gillet

On ne sait encore s'il a été pris pour un cambrioleur ou délibérément frappé pour le punir de ses assiduités auprès de la jeune fille

Lyon, 12 nov. (*dép. Petit Parisien.*)

C'est une étrange et dramatique aventure que celle à laquelle ont été mêlés M. Louis Seux, fils d'une notabilité lyonnaise, et le personnel d'un usinier non moins connu de notre ville, M. Gillet.

Fils de M. Achille Seux, courtier en soieries, 78, avenue de Saxe, M. Louis Seux, âgé de vingt ans, avait fait la connaissance, au cours d'une soirée, de Mlle Denise Gillet, âgée de dix-neuf ans. Les deux jeunes gens ébauchèrent, assure-t-on, un projet d'union, auquel les parents de Mlle Gillet déclarèrent s'opposer formellement.

Pourtant, M. Louis Seux continua à voir celle qu'il considérait comme sa fiancée et eut avec elle plusieurs rendez-vous dans la villa même que M. Gillet possède, 161, rue de Bourgogne.

M. et Mme Gillet furent informés de ces visites par l'institutrice anglaise de leur fille, et voulant les faire cesser, donnèrent ordre à la domesticité d'éconduire le soupirant.

L'autre nuit, le jeune homme, après avoir sauté le mur de la villa, était surpris dans la maison ; bientôt entouré par le jardinier Gobert, le fils de ce dernier, Eugène, et un valet de chambre, il était violemment bastonné. Comme M. Louis Seux résistait, il reçut d'Eugène Gobert un coup de carabine qui le blessa grièvement à la tête.

Le blessé fut conduit par la police à l'Hôtel-Dieu, où son état a été jugé très grave, sinon désespéré.

Le récit de la victime

Dans quelles conditions M. Louis Seux a-t-il été frappé, sous les yeux mêmes de Mme Gillet, présente à la scène, et à la porte de Mlle Gillet ?

Le blessé a pu aujourd'hui répondre aux questions du magistrat, qui s'est rendu à son chevet pour l'interroger.

Suivant ses déclarations, il s'était rendu déjà deux fois nuitamment à la villa Gillet. Il avait voulu pénétrer chez la jeune fille, mais avait dû fuir avant d'arriver à sa chambre. Mardi soir, il avait réussi à pénétrer chez Mlle Gillet, l'avait à peine saluée et était sorti précipitamment.

Alors il s'était trouvé sur le palier en présence de Mme Gillet et d'un domestique. Une lutte avait commencé entre lui et le domestique et s'était aggravée à l'arrivée de deux autres valets, armés le premier d'une crosse de hockey, le second d'une carabine chargée à balle.

La scène, sur laquelle seule une enquête précise pourra faire la lumière, fut certainement atroce. Le malheureux jeune homme a été frappé alors qu'il était à terre, déjà grièvement blessé et demandant grâce.

L'avait-on pris pour un cambrioleur ? Etait-il connu pour le soupirant malheureux ? Lui-même paraît adopter la première hypothèse, car il dit ne s'être nommé qu'après avoir reçu le coup de carabine.

Il convient, le mystère n'étant pas éclairci, d'attendre les résultats de l'enquête dont le juge d'instruction Gourdain est chargé. En attendant de plus amples informations, le juge a inculpé M. Seux de violation de domicile, et, comme il reconnaît avoir frappé un domestique, de coups et blessures.

Le magistrat a inculpé, d'autre part, de coups et blessures le jardinier Gabert fils, qui tira le coup de carabine. Toutefois, Gabert a été laissé en liberté provisoire.

Les délégués des propriétaires reçus par le Président de la République

Le Président de la République a reçu une délégation de propriétaires conduite par MM. Ramarony, président de l'Union de la propriété bâtie de France ; de Varдеux, président de la Chambre syndicale des propriétés immobilières de la Ville de Paris ; Larcher, président de la Fédération des groupements immobiliers de France, qui lui ont remis le texte des vœux votés samedi à la salle Wagram, en même temps qu'une lettre exprimant leurs doléances.

LE TOURNOI INTERNATIONAL D'ECHECS DE MOSCOU

D'après les dernières nouvelles reçues, le maître anglais Jates a été invité télégraphiquement à participer au tournoi. Espérons qu'il sera arrivé à temps pour le premier tour. Nous félicitons le comité d'avoir pris cette décision, car il eût été très regrettable qu'un grand pays comme l'Angleterre ne fût pas représenté à cette épreuve mondiale.

ON ARRÊTE UN ÉMETTEUR DE FAUX BONS DE 10.000 FRANCS



On n'a pas oublié l'arrestation opérée à Metz dans les tout premiers jours d'octobre, d'un habile faussaire, nommé Royers et de la femme Jaccard, son amie, au moment où ils tentaient de négocier, dans une banque, de faux bons de la Défense nationale.

Depuis lors, le contrôle des recherches, à la sûreté générale, poursuivait ses investigations et surveillait plus particulièrement un bar des environs de la place de la République où l'on savait que se réunissaient les gens se livrant à ce coupable trafic.

Cette surveillance ne devait pas tarder à donner des résultats. S'attachant plus spécialement aux pas d'un individu nommé Baptiste Calais, né à Limoges le 25 juillet 1891, qui se donnant comme croupier habitait 31, rue de la Lune, l'inspecteur principal Pelvé ne fut pas peu surpris de le voir à maintes reprises entrer dans des banques et y négocier des bons de 10.000 francs.

Un de ces bons escompté par un établissement de crédit ayant été reconnu faux, le policier se mit en devoir de joindre l'émetteur qui, s'apercevant qu'il était suivi, tenta de s'éclipser en prenant un taxi. Mais l'inspecteur l'appréhenda comme il s'y installait.

Fouillé, le personnage fut trouvé porteur de dix-neuf faux bons de 10.000 francs.

Le conseil départemental des Alpes-Maritimes refuse de censurer un instituteur antimilitariste

L'instituteur traduit devant cette juridiction avait préconisé une grève de protestation contre la guerre du Maroc

Nice, 12 nov. (*dép. Petit Parisien.*)

Le conseil départemental de l'enseignement primaire des Alpes-Maritimes, siégeant en conseil de discipline, s'est réuni, sous la présidence de M. Benedetti, préfet, pour examiner le cas de M. Joseph Barel, dit Virgile, instituteur à Menton, déféré, pour un article écrit en juillet dernier, devant cette juridiction, par M. de Monzie, alors ministre de l'Instruction publique.

Dans l'article en question, M. Barel engageait ses collègues à faire une grève de vingt-quatre heures en guise de protestation contre la guerre du Maroc et à expliquer, la veille, à leurs élèves, les raisons de cette grève.

Le rapporteur, M. Mari, directeur d'école normale, a conclu, ainsi que le demandait le ministre, à l'application de la censure à M. Barel, avec inscription au carnet.

Par sept voix contre six, le conseil a rejeté ces conclusions. On sait que le conseil départemental ne fait qu'émettre un avis. C'est maintenant l'administration qui doit prendre une décision.

LE COMMERCE DE DÉTAIL ET LES PROJETS FISCAUX

Le bureau de la Fédération des commerçants détaillants, réuni sous la présidence de M. Georges Maus, vient de voter l'ordre du jour suivant :

Le bureau proteste avec la plus grande énergie contre les impôts écrasants qui seraient dévolus au commerce et dont les répercussions se feraient immédiatement sentir par une nouvelle augmentation du coût de la vie ; demande que le sacrifice fiscal qui sera imposé au pays soit supporté par toutes les classes de citoyens sans exception et qu'un esprit de justice répartisse entre le commerce, l'industrie, l'agriculture, les porteurs de valeurs mobilières, la propriété bâtie et non bâtie, etc., l'ensemble des charges contributives ;

Renouvelle son désir de voir le gouvernement et le Parlement accepter l'idée d'une « loterie nationale », préconisée par l'immense majorité du commerce comme la seule mesure pratique pouvant être accueillie favorablement par tous ; cette « contribution librement consentie », avec tous les avantages qu'elle comporterait, aurait pour conséquence d'éviter l'inflation (danger le plus grave que puisse courir le pays) et de permettre de suite le fonctionnement de la caisse d'amortissement ; espère que, devant une crise aussi grave, les partis politiques voudront bien cesser leurs rivalités pendant quelques mois pour que puisse s'établir une union nationale indispensable au relèvement de notre franc.

Deux maires et un adjoint sont suspendus en Seine-et-Oise

A la suite de l'enquête administrative ouverte au sujet des incidents qui se sont produits le 12 octobre dernier, lors de la grève générale, le préfet de Seine-et-Oise vient de suspendre pour une durée d'un mois M. Schuler, maire de Viry-Châtillon ; M. Arioni, adjoint de la même commune, et M. Maupomé, maire d'Athis-Mons.

La doctrine économique et sociale des partis politiques

Dans la série des cours qui seront donnés durant l'hiver au collège libre des sciences sociales, son comité de direction a réservé une place particulière à la doctrine économique et sociale des partis politiques. Pour cet exposé, le collège libre des sciences sociales a convié chaque groupement à désigner l'un de ses membres les mieux qualifiés pour exprimer dans une conférence les opinions de ses amis politiques. C'est ainsi que tous les mercredis à 17 h. 30, à partir du 18 novembre, à la salle des sociétés savantes, 28, rue Serpente, on entendra successivement : MM. Marcel Cachin, député (communistes) ; Antonelli, député (socialistes S. F. I. O.) ; Frédéric Brunet, député (républicains socialistes) ; Paul Bastid, député (radicaux) ; Loucheur, député (gauche radicale) ; Mamelet (parti républicain démocratique et social) ; Cornilleau, (républicains démocrates) ; Lefas, député (Fédération républicaine et entente républicaine) ; Marie de Roux, (Action Française) ; Marc Sangnier (Jeune république).

LA CRUE DE LA SEINE

Le service hydrométrique prévoit que la Seine pourra atteindre, d'ici demain samedi, les cotes de 3 mètres 40 à Austerlitz et de 4 mètres 20 au barrage de Bezons. On cotait, hier matin, au pont d'Austerlitz 2 mètres 50 et à Bezons 3 mètres 44.

— Une auto, conduite par M. Lalive, de Mâcon, capote à Droux (Saône-et-Loire) ; Mme Dubauclard, de Tournus, est tuée ; M. Lalive et plusieurs de ses amis sont blessés.

— Une auto s'écrase contre un arbre, près de Montpellier. Mme Coulet succombe ; M. Martin, Mme Roux et les deux enfants de Mme Coulet sont blessés.

RENÉE FROGE ET SON AMI LANGLOIS COMPARAISSENT AUJOURD'HUI DEVANT LE JURY DE SEINE-ET-OISE

Ils ont à y répondre de l'assassinat de M. Roy, petit rentier à Neuilly

C'est une bien étrange figure que celle de Renée Frogé, caissière du bal Bullier qui, aux côtés de son complice Henri Langlois, cuisinier-pâtissier, comparaîtra aujourd'hui devant le jury de Seine-et-Oise pour y répondre de l'assassinat de M. Roy, petit rentier sexagénaire de Neuilly-sur-Seine, dont le corps fut retrouvé, le matin du 19 mars dernier, dans un fossé de la route à Athis-Mons.

Encore qu'elle s'en défende avec énergie, il apparaît qu'en ce drame, l'instigatrice fut la femme qui, avec une habile rouerie, abusa de deux hommes jusqu'à faire de l'un d'eux un criminel.

M. Roy possédait quelques économies et avait gardé quelques prétentions. Renée Frogé sut tirer parti des unes pour lui soutirer les autres. Imaginant une charmante fiancée, une « Méridionale », Suzanne Ablanki, elle convainquit M. Roy qu'il ne tenait qu'à lui de l'épouser. Alors commença un commerce épistolaire dont elle fit tous les frais. Malheureusement, la fiancée, en attendant la réalisation d'un important héritage, avait de pressants besoins d'argent. Galamment, M. Roy lui donna sa bourse et, par l'intermédiaire de l'obligeante Renée Frogé, lui fit parvenir une dizaine de mille francs.

Mais un jour vint où le rentier cessa ses libéralités et s'avisa même d'en réclamer le remboursement. Alors, l'intrigante s'affola. Elle conçut le projet de se débarrasser de Roy et chargea Langlois, son ami, de la besogne qu'elle n'osait accomplir. Docile, le cuisinier accepta. Le 16 mars au soir, il emmena Roy à Athis-Mons, l'entraîna dans un endroit solitaire et le tua d'une balle de revolver au-dessous de l'oreille gauche. Puis, pour faire croire à un crime de rôdeur, il le dévalisa, mais oublia une enveloppe de lettre. Elle permit à la police, en connaissant l'identité de la victime, de retrouver ses assassins.

L'AFFAIRE HANS BOSSARD

Le peintre suisse Hans Bossard a été entendu hier par M. Cluzel, juge d'instruction.

L'inculpé a demandé au magistrat de vouloir bien remettre à quelques jours son interrogatoire sur le fond de l'affaire, de façon à permettre à Mᵉ Paul-Boncour, son défenseur, d'avoir le temps matériel d'étudier les nombreux dossiers de cette affaire.

LES COURSES

HIER A AUTEUIL. — Les résultats

PRIX VATAN

Haies, à réclamer. — 5.000 francs, 3.100 mètres

1. Rainfall (F. Hervé)	G	64 50	21	»
à Mme L. Hugonnet	P	18 50	8	»
2. Fanatique (P. Michel)	P	15 50	8	»
3. Major (J. Biarrotte)	P	13	»	6 50

4. King Crow (Gaudinet). — Non placés : Sorraj (L. Duffoure) ; Lysis (M. Richard) ; Grafty Boy (J.-B. Lassus) ; Ypéritée (L. Loiseau) ; Le Docteur (F. Romain) ; Good Luck II (J. Luc) ; Maria Justa (E. Salmon) ; Point XI (Langerome) ; Eurotas (Doggett) ; Le Mont Escat (Derhet). — 1 long. 1/2, 2 longueurs 1/2 4 long. — Quatorze partants.

PRIX DE LORMOY

Steeple-chase. — 10.000 francs, 3.500 mètres

1. The Moki (L. Barré)	G	36 50	26	»
au marq. de Triquerville	P	15	»	10 »
2. Silvercreek (Bagniard)	P	48 50	36	»
3. Corymbe (J. Luc)	P	16	»	9 »

4. Argus II (P. Hamel). — Non placés : Golden Fan (R. Vayer), tombé ; The Pilgrim (A. Kalley), arrêté ; Sasols (F. Hervé), arrêté, Tendresse (Teasdale), arrêté ; Dame des Bois (R. Montalant), tombé ; Valada (R. Petit). — 3/4 long., 2 long., 4 long. — Dix partants.

PRIX DE MARLY

Haies. — 15.000 francs, 3.400 mètres

1. Banassa (Delfarguiel)	G	49	»	21 »
à M. G. Wildenstein	P	18	»	9 50
2. Sac à Papier (A. Kalley)	P	16	»	7 »

3. Bellême (P. Hamel) ; 4. Diapason (R. Caron). — Non placés : Lanoëly (L. Barré), tombé ; Hight Jhonny (F. Hervé) ; Ramadan (H. Howes), arrêté. — 2 long. 1/2, 4 long., 6 long. — Sept partants.

PRIX NUAGE

Steeple-chase. — 10.000 francs, 3.500 mètres

1. Justificateur (F. Hervé)	G	17 50	8	»
à M. Veil-Picard	P	13	»	6 50
2. Valdubar (Delfarguiel)	P	15	»	7 50

3. Frise Poulet (L. Barré) ; 4. Kayali (L. Loiseau). — Non placé : Farigoulette (W. Andrew). — 1/2 long., 5 long., 4 long. — Cinq partants.

PRIX BEAUREPAIRE

Steeple-chase, handicap. — 10.000 fr., 3.500 m.

1. Fleur des Bois (J. Luc)	G	88	»	48 50
à E. Wargnier	P	22 50	11	»
2. Salam (Delfarguiel)	P	14	»	8 50
3. Light for Me (R. Petit)	P	18 50	8	»

4. Corot (H. Haes). — Non placés : Meissonier (F. Hervé) ; Carabas (L. Barré) ; Saint Chinust (T. Robinson) ; Ondée de Mer (L. Duffoure) ; Cassis II (W. Spooner). — 1/2 long., encol., 5 long. — 9 partants.

PRIX DE LA MASSELIÈRE

Haies, handicap. — 10.000 francs, 3.100 mètres

1. Palatin (F. Hervé)	G	40	»	20 »
à M. Gustave Baehr	P	18	»	9 50
2. Paillasse (J. Biarrotte)	P	23	»	11 50
3. Fascinateur (Delfarguiel)	P	19	»	8 »

4. Guerrier (P. Riolfo). — Non placés : Monsieur l'Interprète (Gaudinet) ; Varaville (Loiseau), tombé ; Dur Cœur (Ed. Haes), tombé ; Canon II (Langerome) ; Charleval (J. Luc) ; Triomphal (L. Barré) ; Lanturlu II (C. Joiner). — 2 long., 4 long., 3 long. — Onze partants.

AUJOURD'HUI, A MAISONS-LAFFITTE

NOS PRONOSTICS. — Prix de Villejust (à réclamer, 5.000 fr., 2.500 m.) : Highness, Maraussan. — **Prix Eugène de Savoie** (8.000 fr., 1.200 m.) : Kismet, Prosty. — **Prix d'Aulnay** (à vendre, 5.000 fr., 1.400 m.) : Ecurie Poinsot, La Ténébreuse. — **Prix de la Gaillarderie** (welter-handicap, 10.000 fr., 2.200 m.) : Mondinet, Inaudi. — **Prix de Bois d'Arcy** (20.000 fr., 1.600 m.) : Bacchus, Cocardier. — **Prix de Montlhéry** (8.000 fr., 2.000 m.) : Caporal, Porte de Gaza.

La vente de liquidation de l'écurie de l'Aga Khan a eu lieu hier, aux établissements Chéri. Parmi les plus fortes enchères, signalons la pouliche *Iberia*, achetée 250.000 francs par M. J.-D. Cohn ; le poulain *Le Valet de Cœur*, acheté 205.000 francs par le même propriétaire. L'entraîneur H. Count s'est rendu acquéreur de *Fairy Legend* pour 170.000 francs ; M. Blum, de *Felibre*, pour 102.000 francs, et M. Marinez de Hoz d'*Evelyn's Legend*, pour 145.000 francs.

FAITS DIVERS

Le froid qui tue

Comme elle sortait de son domicile 4, rue Racine, à Montreuil, Mme Marie Legall, trente-cinq ans, s'est affaissée sur la chaussée victime d'une congestion. Elle a succombé peu après.

— Alors qu'il achevait de déjeuner sur un chantier de l'avenue de Villeneuve-Saint-Georges, à Choisy-le-Roi, un tâcheron charpentier, M. Antoine Beck, soixante-huit ans, demeurant 115, avenue de la République, à Thiais, a succombé à une congestion provoquée par le froid.

Deux jumeaux viennent au monde dans la rue

Prise des douleurs de l'enfantement alors qu'elle passait vers 9 heures, rue des Bas-Rogers, à Suresnes, une Polonaise, Mme Josepha Vaneska, demeurant en cette localité, 14, rue Emile-Duclaux, mit au monde deux jumeaux.

La mère et les enfants qui se portent à merveille ont été transportés dans une clinique.

Blessé par une auto

A l'angle des avenues de Madrid et de Neuilly, à Neuilly, M. Jean Le Hénaffe, dix-sept ans, garçon de café, 197, avenue de Neuilly, a été renversé par un taxi piloté par le chauffeur Marie Renaud, 152, rue de Verdun, à Fontenay-sous-Bois. Blessé à la tête, le jeune homme a été admis, dans le coma, à l'hôpital Beaujon.

Une maisonnette en bois est détruite par le feu

Un incendie éclatait, hier matin, dans une baraque édifiée 30, sentier de la Noue, à Bagnolet. Ses occupants, les époux Thoiré, et leurs quatre enfants, eurent juste le temps de s'échapper. Quelques minutes plus tard, la légère construction était réduite en cendres.

Alfortville. — En voulant monter dans un tramway en marche, rue de Villeneuve, l'Algérien Aïb ben Ahmed, trente ans, 9, rue de l'Eglise, à Courbevoie, est tombé sur la chaussée et a été blessé à la tête. A la Pitié.

Pantin. — Pris, la nuit dernière, d'une crise de *delirium tremens*, Joseph Reiser, trente-cinq ans, demeurant en hôtel, 33, rue Cécile-Faguet, se mit à tout briser dans sa chambre, à coups de barre de fer.

M. DOUMERGUE CHEZ VEDRENNE

On a beaucoup remarqué que le Président de la République, lors de sa dernière visite à l'Exposition, s'est arrêté avec intérêt devant le stand Vedrenne (ombrelles et parapluies). Il a fait à cette maison l'honneur de la féliciter pour ses créations et son Grand Prix.

COMMERÇANTS DE DÉTAIL DE TOUTE LA FRANCE

qui avez la femme pour cliente, commandez de suite article papeterie (déposé) nouveau, unique, extrêmement intéressant, vendable par tous et partout pour 1926

2 modèles seulement franco poste avec tarif contre mandat de Frs. 7.45

J. WAGNER, 129, r. Caulaincourt, Paris-18ᵉ — Chèques postaux Paris 812-87 —

Commandez-les dès aujourd'hui pour les avoir à temps



MAISONS en BOIS et ABRIS de JARDIN SPERA

117, Av. Ledru-Rollin, PARIS (11ᵉ)

Ouvert dimanches et fêtes - (Métro : Bastille)

CATALOGUE GRATUIT - FACILITÉS DE PAIEMENT

LE TRÉSOR DES ENFANTS BANANIA LE SEUL DÉJEUNER SUCRÉ DES FAMILLES MÉFIEZ-VOUS BIEN DES IMITATIONS.

LIQUEUR Cordial-MédoC

MAUX D'ESTOMAC

Tiraillements, pesanteurs, crampes, tous ces douloureux malaises provoqués par un surmenage de l'appareil digestif, disparaissent en quelques jours, grâce au régime du délicieux Phoscao.



PHOSCAO

Exquis déjeuner sucré. Puissant reconstituant.

Conseillé par tous les médecins aux anémiés, aux surmenés, aux convalescents, aux dyspeptiques, aux vieillards.

ENVOI GRATUIT D'UN ÉCHANTILLON

A. DARDANNE ET FILS 12, rue de la Tour-des-Dames, Paris.

des hors-d'oeuvre jusqu'au dessert



les pâtes se prêtent à toutes les sortes de plats. Vous pouvez donc varier beaucoup plus que vous ne pensez l'utilisation de cet aliment parfait. Une seule chose ne variera pas : le choix que vous faites de la marque la plus savoureuse :

LA LUNE

Mais exigez bien la signature

Bozon-Verduraz

52, Avenue Daumesnil - PARIS

Demandez notre brochure "Recettes"

Le nouveau régime des " petites voitures "

LE PRÉFET DE POLICE, SON AUTEUR, NOUS DIT CE QU'IL EN ATTEND

L'ordonnance du préfet de police, réglementant le nouveau régime des marchands des quatre-saisons, dont nous avons exposé l'esprit voici quelques jours, vient d'être rendue.

M. Morain a tenu à commenter la nouvelle mesure qu'il venait de prendre et à nous faire connaître ensuite les nouveaux projets qu'il estime nécessaires pour combattre efficacement la vie chère.

— J'ai voulu, nous dit-il, instaurer un régime absolument nouveau, dans le but d'établir la sincérité des prix. Pour assainir le marché parisien, j'ai supprimé l'ordonnance de 1906.

Je cherche à approvisionner les petites voitures dans les meilleures conditions possibles — en supprimant même l'intermédiaire, s'il se peut — et à établir un contrôle rigoureux, pour ramener les prix normaux dans les ventes qu'effectuent les marchands des quatre-saisons.

J'ai voulu connaître les titulaires des médailles délivrées par la préfecture et j'ai chargé M. Guichard, directeur de la police municipale, d'interroger tous les détenteurs de médailles. Sur 5.000 délivrées jusqu'à présent, M. Guichard n'a retrouvé qu'environ 3.500 titulaires. Il faudra donc procéder à une revision totale de leur liste et déterminer le nombre exact des marchands.

De là le système de la double médaille, qui les obligera à venir chaque année à la préfecture : médaille ronde pour les années paires, médailles rectangulaire pour les années impaires.

Inutile d'insister, n'est-ce pas, sur les deux plaques que devront porter les voitures, et dont on comprend aisément l'utilité ?

Quant au barème des bénéfices normaux, il est en préparation. Ce sont MM. Paul Guichard, Lavayssé, Ménard et Montsarrat qui en fixeront le pourcentage. Ce barème ne sera d'ailleurs établi qu'après accord avec les représentants des marchands des quatre-saisons.

Pour que l'exécution de l'ordonnance soit rendue possible, elle ne sera applicable qu'à la date du 15 décembre prochain. D'ici là, j'aurai le temps d'étudier de nouveaux moyens d'approvisionnement des petites voitures.

— Ne pourrait-on connaître vos projets sur ce point ?

— Je n'en fais pas mystère. Je voudrais, d'accord avec le conseil municipal, faire admettre au carreau des halles les coopératives de production agricoles. Sans léser aucunement les intéressés, et malgré l'encombrement de notre grand marché parisien, j'ai trouvé un emplacement de choix.

Je vais tenter, seul, un premier essai. J'espère que l'installation, aux halles, des coopératives de production, entraînera la suppression des intermédiaires, car les marchands des quatre-saisons s'approvisionneront directement et par priorité à ce nouveau marché. Après leur passage, ce qui restera aux coopératives de production sera vendu à tous les autres commerçants. Ce nouveau marché suivra le régime du carreau forain.

J'ai aussi l'intention de créer aux halles un bureau de liaison entre les producteurs et les marchands des quatre-saisons. Tous les gros arrivages y seront annoncés la veille, et ce bureau enverra même des communiqués à la presse, afin d'informer le public des quantités de marchandises dont l'envoi sera prévu.

— Ne craignez-vous pas, monsieur le préfet, que ces mesures, d'excellent augure pour les consommateurs, ne rencontrent quelques résistances de la part des gens qui pourraient s'en trouver gênés ?

— Ma foi, cela ne m'inquiète guère... Entre l'intérêt général et quelques intérêts particuliers, il n'y a pas à hésiter. Au surplus, j'aviserais, le cas échéant.

— Ne pensez-vous pas que votre ordonnance puisse provoquer quelques bouderies parmi les marchands des quatre-saisons ? Les innovations, même heureuses, ne sont pas toujours bien accueillies !

— Ah ! je ne crains pas cela des « Crainquebille », qui sont de braves travailleurs, et, pour la plupart, des commerçants scrupuleux et intelligents. Je ne brime personne et je ne prévois aucune résistance. S'il se produisait pourtant quelques défections, il me serait facile de pourvoir au remplacement des mécontents, vu l'affluence des solliciteurs de médailles.

Une seule question peut encore les inquiéter : la fixation du pourcentage. L'établissement du barème les rassurera pleinement.

J'ai d'ailleurs l'intention de demander au conseil municipal d'étendre l'application du « barème des bénéfices normaux » à tous les marchés couverts et découverts de Paris, ainsi qu'à ceux de banlieue, par l'intermédiaire des maires.

COURRIER DES AMATEURS DE T.S.F.

13 novembre.

LES CONCERTS FRANÇAIS...

Ecole Supérieure des P. T. T. (458 m.) et **postes régionaux d'Etat.** — 20 h. 15, chronique théâtrale, par M. Emmanuel Glaser ; manifestation féministe internationale, avec Mmes Corbett-Ashby, Manus, Ancona, Gourd. Malaterre-Sellier ; festival de la Renaissance française avec le quatuor vocal l' « Accord parfait » ; Mlle Hélène Rozan, Mme Alice Ticier, M. Marcel Le Breton, M. Jan Mild et M. Joan Pergola ; *Ce moys de may* (Clément Janequin); *Mignonne, allons voir si la rose* (G. Costeley, organiste de Charles IX); la *Musette en rondeau;* la *Poule* (Rameau); *Il est bel et bon* (Passereau); *Debat la noste trill' en may* (Cl. Lejeune); le *Bavolet flottant* (Couperin); le *Coucou* (Daquin); *Au joly jeu* (Cl. Janequin); *Quand mon mary vient de dehors* (Roland de Lassus); « Le conte du vendredi »; *Fuyons tous d'amour le jeu* (Roland de Lassus); *Petite nymphe folastre* (Cl. Janequin); *Je vois des glissantes eaux* (G. Costeley); *Menuet; Carillon* (Jean Pergola); le *Temps passé; Tourment d'absence; Ronde villageoise,* chansons wallonnes (dix-septième siècle).

Tour Eiffel (2.650 m.). — 18 h., le docteur A. Richard : « Il faut que nos enfants soient forts : comment y parvenir ? » ; M. André Delacour : reportage parisien ; M. Marc Frayssinet : la séance de la Chambre; M. Georges Delamare : propos en l'air ; M. Edmond Laskine : la politique extérieure ; M. Paul Dermée : les tournées littéraires ; M. Georges-Eugène Bertin : la « Mort de l'exposition », poème; la page théâtrale et musicale ; l'opérette, par M. Brabard, directeur de la Gaîté-Lyrique, avec audition musicale par les principaux artistes de ce théâtre ; *Terre de suspicion*, roman de M. André Armandy.

19 h. 30, concert (2.200 m.), avec Mmes Dargy, Chantereine, Coudray, Bachellier ; *Concerto en la* (Mozart) ; *Mélodies ; Méditation* (Lulli) ; 12 *danse hongroise* (Brahms); le *Baiser* (Th. de Banville); *Lakmé* (Delibes) ; *Marche d'Athalie* (Mendelssohn) ; *Soir d'été* (E. Grieg) ; musique de scène des *Erynnies* (Massenet) ; *Coriolan* (Beethoven).

Radio Paris (1.750 m.). 12 h. 30, concert *Ronda y Triana* (L. Aldaba) ; la *Rose noire* (Georges Aubry); *Clair de lune* (G. Fauré); *Archers et Lorettes*, gavotte (Ed. Le Page) ; *Rose ne croyez pas* (E. Nerini-A. Moignard); *Cantilène* (L. Ganne) ; *Sahara Moon* (Harry Parsons) ; *Cavalleria rusticana* (Mascagni-Alder) ; *Sérénade à la lune* (Pugno) ; *Promenade printanière* (G. Amaniera) ; *Liebeslied* (Kreissler); *Soir d'Orient* (Gubert-Else); *Canzone* (Tartanac) ; *Idylle* (Yatove) ; *Lamento russe* (Francis Salabert); *Phi-Phi* (Christiné). 16 h. 30, cours commerciaux.

20 h. 15, communiqués; concert par Marcel de Valmalete, avec Mlle Pradier et M. Zighera ; *Prélude* (Hændel) ; *Musette* (Rameau); l'*Alouette* (Glinka); *Jardins sous la pluie* (Debussy) ; communiqué agricole ; *Sonate en ut mineur* (Grieg); causerie : « L'influence occulte du vendredi 13. » *Sonate en la majeur* (C. Franck).

(Suite à la cinquième page.)

Et voici maintenant une mascotte

La commune libre de la Petite-Villette, qui a pour devise : « Vivre sans rire, c'est mourir sans vivre », élira demain, samedi, à 21 heures, en son hôtel de ville, 140, avenue Jean-Jaurès, sa... Mascotte.

Le but de la nouvelle commune libre est de constituer un fonds de secours pour les nécessiteux ; des vêtements et des chaussures seront également distribués aux enfants studieux dont les parents sont de situation modeste.

COURRIER DES THÉATRES

Opéra, 8 h., le Jardin du paradis, la Nuit ensorcelée.
Comédie-Française, 8 h. 45, le Duel.
Opéra-Com., 8 h., la Tosca, Cavalleria rusticana
Odéon, 8 h. 30, le Rosaire.
Gaîté-Lyrique, 8 h. 35, la Poupée.
Trianon-Lyrique, 8 h. 30, Lakmé.
Sarah-Bernhardt, 8 45, Mon curé ch. les riches.
Châtelet, 8 h. 30, Malikoko, roi nègre.
Variétés, 8 h. 30, l'Eternel Printemps.
P.-S.-Martin, 8 45, Dibengo (Signoret, Cheirel)
Th. de Paris, 8 h. 30, la Nuit est à nous.
Renaiss., 9 h., la Menace (C.Laparcerie, Worms)
Gymnase, 8 h. 30, la Joie d'aimer.
Palais-Royal, 8 45, le Monsieur de 5 heures.
Ambigu, 2 h. 45, rép. gén. l'Amour vaincu. 8 h. 45, première représentation.
Femina, 8 h. 45, l'Homme d'un soir.
Apollo, 8 h. 45, Bouche à bouche.
Antoine, 8 h. 45, relâche.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, P.-L.-M.
Edouard-VII, 9 h., Qu'en dit l'abbé ?
Th. Avenue, 8 h. 45, la Façon de se donner.
Th. de la Madeleine, 8 h. 45, Un homme.
Nouveautés, 9 h., Pas sur la bouche.
Athénée, 8 h. 30, les Nouveaux Messieurs.
Théâtre Daunou, 8 h. 45, Riri.
Etoile, 8 h. 45, le Fakir Tahra Bey.
Potinière, 9 h. 15, M. et Mme Un Tel.
Théâtre Michel, 8 h. 45, Mon gosse de père.
Com. Ch.-Elysées, 8 h. 45, Madame Béliard.
Com. Caumartin, 8 45, les Baisers de Panurge.
Capucines, 9 h., Mannequins.
Scala, relâche.
Gd-Guignol, 8 45, Crime dans maison de fous.
Studio Ch.-Elysées, 8 45, la Cavalière Elsa.
Th. Mathurins, 8 h. 45, le Prince consort.
Th. des Arts, 8 h., Sainte Jeanne (L. Pitoëff).
Cluny, 8 45, Chéri de sa concierge (Bèver).
Eldorado, 8 h. 30, la Pochetée (Bach).
Œuvre, 8 h. 45, Maison de Poupée.
Atelier, 8 h. 45, la Lame sourde.
Th. Jeunes-Auteurs (Colombier), 8 30, Simili.
Déjazet, 8 h. 45, Une femme qui flambe.
Ternes, 8 h. 45, Pile ou face (G. Dubosc).
Nouv.-Théâtre, 8 45, la Reprise (gala) (Damia)
Fol.-Dram., 8 30, Maurin des Maures (Tramel).
Montrouge, 8 45, Ta Bouche (Tariol Baugé).
Comœdia, 9 h., On n'peut pas lui résister.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 45, la Veuve joyeuse.
Cigale, 8 h. 30, Volupta, reine d'Ocréa.
Moulin-Bleu, 9 h., l'Orgie païenne (nouv.vers.)
Théâtre Moncey, 8 h. 45, Véronique.
Bouffes-du-Nord, 8 45, Monsieur de 5 heures.

Aujourd'hui :

Au NOUVEL-AMBIGU. — A 2 h. 30, répétition générale et à 8 h. 45, première représentation de l'*Amour vaincu*, pièce en trois actes de M. Boussac de Saint-Marc.

A l'ODEON. — A 8 h. 30, répétition générale du *Rosaire* (*The Rosary*), pièce en trois actes et quatre tableaux de M. André Rissou, d'après le roman de Florence L. Barclay.

Au THEATRE CLUNY. — A 8 h. 45, reprise de *Chéri de sa concierge*, vaudeville en trois actes de M. Raoul Praxy.

Au THEATRE DES TERNES. — A 8 h. 30, première représentation (à ce théâtre), de *Pile ou face*, comédie gaie en cinq actes de M. Louis Verneuil.

Au THEATRE DE MONTROUGE. — A 8 h. 30, première représentation (à ce théâtre) de *Ta bouche*, opérette en trois actes de M. Maurice Yvain.

-o- VARIETES. — Dimanche prochain, à 2 h. 30, matinée du gros succès de rire l'*Eternel Printemps*, de MM. Henri Duvernois et Max Maurey, avec toute la grande interprétation du soir. Téléph. Gut. 09-92.

-o- THEATRE SARAH-BERNHARDT. — *Mon curé chez les riches*, le plus amusant et le plus sain des spectacles, vogue en plein succès vers la 300e. Dimanche prochain, matinée et soirée avec Vilbert et Cassive. Il est prudent de retenir ses places à l'avance.

LA NUIT EST A NOUS...
L'œuvre nouvelle d'Henry KISTEMAECKERS triomphe avec VERA SERGINE HENRI ROLLAN SYLVIE Jacques GAUDIN et RAIMU au

THEATRE de PARIS

MARDI
17 novembre
GRANDE PREMIÈRE de **GALA** pour **L'INAUGURATION** du

THÉATRE MARIGNY
(Champs-Elysées)
Direction Léon VOLTERRA avec
MONSIEUR BEAUCAIRE
Opérette en trois actes et un prologue
Livret de MM. André RIVOIRE et Pierre VEBER
Musique de M. ANDRÉ MESSAGER
Mise en scène de MAX DEARLY
Divertissements réglés par Mlle BEAUVAIS
avec
ANDRÉ BAUGÉ *de l'Opéra-Comique*
MARCELLE DENYA *de l'Opéra*
RENÉE CAMIA *de l'Opéra-Comique*
VICTOR PUJOL *de l'Opéra-Comique*
GILBERT-MORYN
ROQUES DARMANT
MORISS
Marcel CARPENTIER CHAMPAGNE
MARCEL NOEL GEORGES
JOE St-BONNET et PIZANI
LOCATION OUVERTE à ELYSÉES 06-91
PRIX des PLACES { ORCHESTRE : 40, 35 / 1er BALCON : 35, 30, 25, 20 / 2e BALCON : 15, 12, 10, 8, 6
RÉPÉTITION GÉNÉRALE
Lundi 16 novembre

THÉATRE DE LA MICHODIÈRE
(4, rue de la Michodière, 4)
INAUGURATION LE 16 NOVEMBRE
HARRY BAUR
JEANNE PROVOST
SUZANNE DANTES
et
PIERRE BLANCHAR
L'INFIDÈLE ÉPERDU
com. en 3 actes de M. Jacques Natanson
ALCOVER
JULIEN CARETTE
RAYMOND DE BONCOUR
et
VALENTINE TESSIER
La location est ouverte
Téléphone : Richelieu 05-23

BOUFFES-PARISIENS
280e P. L. M.
opérette de RIP et CHRISTINE
Dimanche MATINÉE à 2 h. 30

-o- Un vendredi 13... c'est rare ! Mais ce qui n'est pas rare, c'est de voir, à l'ELDORADO, des spectateurs s'évanouir de joie en entendant Bach dans son rôle de la *Pochetée*.

-o- CLUNY. — 8 h. 45, *Chéri de sa concierge* (60e). A. Delaval, Bèver, Coradin. Gai !

-o- TERNES (W. 02-10). 8 h. 45, *Pile ou face* (Gaston Dubosc, M. Romanne, R. Bossis).

-o- TH. MONCEY. — Ce soir vendredi, gala populaire. Prix des places : 1, 2, 3, 4 francs. *Véronique*, la ravissante opérette.

-o- BOUFF.-DU-NORD. — Ce soir, le gr. suc. du Pal.-Royal : le *Monsieur de cinq heures.*

SCALA
DEMAIN SOIR
Répétition générale à BUREAUX OUVERTS

MARCEL SIMON
dans
JIM LA HOULETTE ROI DES VOLEURS
pièce policière comique en quatre actes et sept tableaux de M. Jean GUITTON
Ce soir : RELACHE

SPECTACLES ET CONCERTS

Folies-Bergère, 8 h. 30, Un soir de folie.
Olympia, mat., soir., 15 vedettes, attractions.
Concert Mayol, 8 h. 30, l'Arché-nue (revue).
Palace, 8 h. 30, Paris-Voyeur (Grock).
Empire, Parisys, les 10 phoques, M. Rostand.
Casino de Paris, 8 h. 30, Paris en fête.
Moulin-Rouge, 8 30, la Revue de Mistinguett.
Ch.-Elysées, Revue nègre (Pierre Pradier).
Gaity-Théâtre, 9 h., Superfnue (revue).
Nouveau-Cirque, 8 h. 30, Super-programme.
Cirque d'Hiver, 8 20, les Fratellini;mat. j., s.,d.
Cirque de Paris, 8 30, les Pompoff; mat. j., d.
Cirque Médrano, 8 30, mat., jeudi, sam., dim.
Kursaal, Paul Marinier, Arnælina, 10 attr.
Européen, m., s., Germaine Lix, Dorin Charco.
Coucou, 5 ascètes, rev. (Marc Hély, Dorin).
Caveau Montmtre (Pigalle), 9 h., Chansonnrs.
Magic-City, t. l. s., bal; dim. matinée, 3 fr.
Salle Wagram, demain mat. 2 h.; soir. 8 h.Bal.
Tav. Fantasio, conc., attr., danses, 9 à 4 h. m.
Pal. Pompéien, jeudi, soir.; sam., dim., m., s.

MAIS LES PARISIENS SAVENT PARFAITEMENT QU'IL N'Y A QU'UNE SEULE ET UNIQUE SUPER-REVUE
UN SOIR DE FOLIE
AUX FOLIES-BERGÈRE

MOULIN-ROUGE
MUSIC-HALL
DEMAIN SAMEDI
PREMIERE MATINEE
DE LA REVUE
MISTINGUETT
UN TRIOMPHE sans précédent
112.953 fr. de recette
EN UNE SEULE SOIREE
CHIFFRE RECORD
n'ayant jamais été atteint par aucun théâtre ni music-hall
En raison de l'affluence
LOUEZ D'AVANCE

-o- MARIA VALENTE -o-
LA TSUNE-KO -:- MANUEL -:- VEGA
-o- OUVRARD -o-
Elsa TAMARINA et Mischa FREDOFF
-o- Les DAUTON-SCHAW -o-
jouent tous les jours en matinée et en soirée
A L'OLYMPIA
De 5 à 7 : Concours de Danses (Entrée 3 fr.)

CHAMPS-ELYSEES MUSIC-HALL
LA REVUE NÈGRE
Excellentes places à 6 FRANCS

-o- PALACE. — *Paris-Voyeur*, la plus formidable revue du siècle, avec Grock, le premier comique du monde.

-o- EUROPEEN. — Cette semaine, dans la coquette salle de la place Clichy, spectacle complet de café-concert, avec l'admirable artiste Germaine Lix et le célèbre chansonnier Dorin. Matinée tous les jours : fauteuils 2 fr. 50, 1 fr. 50 ; en soirée 4 fr. et 2 fr. 50.

-o- MOULIN-ROUGE-BAL. — Deux orchestres, de la gaîté, de jolies femmes, tous les jours en matinée et toute la nuit.

-o- NOUVEAU-CIRQUE, 251, rue Saint-Honoré. — Ce soir, début du nouveau programme et Antonet et Beby. Demain samedi et dimanche matinées et soirées.

-o- La suite de : la *Mort de Siegfried* (la *Vengeance de Kriemhild*) passe en exclusivité au CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. Tous les jours, matinées à 2 h. 30 et 5 h. Soirée à 8 h. 40. Fauteuils, 4 et 5 fr. Location gratuite de 1 h. 30 à 10 h. 30 du soir.

ACTUELLEMENT EN EXCLUSIVITE
GAUMONT PALACE
Direction GAUMONT-LOEW-METRO
Pour une semaine seulement
LE SUCCÈS DE L'OPÉRA
" SALAMMBO "
avec

ROLLA NORMAN
et
JANE de BALZAC
d'après le chef-d'œuvre de FLAUBERT
Partition de Florent SCHMITT
ATTRACTIONS SPECIALES DE 1er ORDRE
FOSSE et ses 30 musiciens
Arthur FLAGEL, organiste merveilleux
SANS AUGMENTATION DE PRIX
2 h. 30 - Deux séances par jour - 8 h. 30

Huitième semaine de l'exclusivité à la
Salle MARIVAUX

Charlie CHAPLIN
dans « LA RUÉE VERS L'OR »

EN EXCLUSIVITE
LE
RÉVEIL
FILM
J. DE BARONCELLI
inspiré de la pièce de Paul Hervieu
Interprété par
Miss ISOBEL ELSOM
Mlle Janine LIEZER
M. MAXUDIAN
Jean BRADIN
Charles VANEL
Soirée 20 h. 45 **MOGADOR** Soirée 20 h. 45
25, Rue Mogador
Matinées à 14 h. 30 : dimanche, jeudi, samedi

LE PLUS GRAND SUCCES DE L'ANNEE est pour un film français
HATEZ-VOUS D'ALLER VOIR
LE BOSSU
au
CINE MAX-LINDER
7e Semaine — *150 représentations*
Tous les jours, matinée et soirée
Loc. ouv. de 11 à 18 h. Tél. Bergère 40-04

EN EXCLUSIVITE


ARTISTIC
(61, rue de Douai - Place Clichy)
GRANDE SEMAINE DE GALA
ALLEZ ENTENDRE
le grand orchestre d'Henri MORIN
ALLEZ VOIR
Au nom du Roi
GLORIA SWANSON, la célèbre star, dans
SCANDALE
et
HAROLD LLOYD
l'irrésistible roi du rire dans
DOCTEUR JACK
EN EXCLUSIVITE DANS TOUT PARIS

ÉCRANS ET FILMS

Mogador, m., s., le Réveil.
Gaumont-Palace, Salammbô.
Max-Linder, Exclusivité, Paris, le Bossu.
Marivaux, Charlie Chaplin, la Ruée vers l'or.
Madeleine-Cinéma, la Marraine de Charley.
Carillon, m.,s.,Vengeance Kriemhild(2e sem.).
Aubert-Palace, mat., soir., Quo Vadis ?
Delta, matinée, soirée, Larmes de reine.
Om.-Pathé, Traqué d.l.neiges, Fanfan la Tulipe
Elect.-Palace, m., s., la Princesse aux clowns
Caméo, mat., soir., le Cheval de fer.
Artistic, Harold Lloyd dans Dr Jack.

BULLETIN COMMERCIAL

MARCHE AUX BESTIAUX DE LA VILLETTE

Hausse de 20 à 30 francs aux 100 kilos de viande nette sur les bœufs et les vaches ; de 30 francs sur les taureaux ; de 30 francs sur les veaux ; de 30 à 50 francs sur les moutons. Les porcs sans changement.

	Amenés	Invend.	Entrées directes Villette	Entrées directes Vaugir.	Réserv. vivantes Villette	Réserv. vivantes Vaugir.
Bœufs	1.281	12				
Vaches	854	6	111	90	629	110
Taureaux	155	T.V.				
Veaux	1.104	10	759	231	230	70
Moutons	8.592	T.V.	1.744	636	1.740	850
Porcs	3.826	T.V.	2.640	1.698	520	550

VIANDE NETTE	1re qual.	2e qual.	3e qual.	Extrêmes	Extrêmes Poids vif
Bœufs	8.60	8.10	6 70	9 10	5.40
Vaches	8 60	8 00	6 60	9 30	5.52
Taureaux	7.90	7.30	6 70	8 80	4.56
Veaux	12.60	12 00	9.80	13 80	7.98
Moutons	13 10	11.40	10.40	N. C.	N. C.
Porcs	9.56	9.00	7 70	9 70	6.80

Porcs poids vif : première qualité, 6 70 ; deuxième qualité, 6 30 ; troisième qualité, 5 40.

On cotait les 50 kilos net (ouverture) :

Bœufs. — Animaux de premier choix, 440 ; limousins, 415 ; normands, 415 ; blancs, 390 ; gris, 390 ; manceaux, 390 ; qualité ordinaire en manceaux anglaisés, 385 ; charolais et nivernais, 415 ; choletais, nantais, vendéens, 390 ; sortes de fournitures, 350 ; viande à saucisson, 270 à 290.

Vaches. — Bonnes génisses, 450 ; vaches d'âge, 405 ; petites viandes de toutes provenances, 405.

Taureaux. — De choix, 415 ; qualité entre deux, 350 ; sortes de fournitures, 350.

Veaux. — De choix, Brie, Beauce, Gâtinais, 650 ; qualité ordinaire, 615 ; champenois, 615 ; manceaux, 585 ; gournayeux et picards, 475 ; service et Midi, 475.

Moutons. — Premier choix et agneaux, 715; nivernais, 640 ; bourbonnais et berrichons, 545 ; brebis métisses, 525 ; albigeois et limousins, 525; ariégeois, agenais, toulousains, 530; Haute-Loire, Sarthe, Vendée, 530 ; Midi, 490 ; africains, 490.

Porcs. — De l'Ouest et Vendée, 500 ; du Centre, 478 ; limousins et auvergnats, 445 ; coches, 366.

COTONS. — *Le Havre*, 12 novembre. — Clôture à terme, les 50 kilos : novembre, 645 ; décembre, 649 ; janvier, 653 ; février, 658 ; mars 663 ; avril 669 ; mai, 673 ; juin, 675 ; juillet, 680 ; août, 683 ; septembre, 683; octobre, 677.

CAFES. — *Le Havre*, 12 novembre. — Clôture à terme, les 50 kilos : novembre, 612 50; décembre, 592 50 ; janvier, 579 75 ; février, 575 25 ; mars, 550 ; avril, 546 50 ; mai, 530 ; juin, 519 50 ; juillet, 509 25 ; août, 503 50 ; septembre, 490.

SUCRES. — Clôture : courant, 205 50 et 206 ; décembre, 207 50 et 208 ; janvier, 210 à 210 50 ; 3 de janvier, 212 50 à 213 ; 3 de février, 215 50 à 216. Cote officielle, 204 à 205 50.

ALCOOLS. — Courant, 755 N ; décembre, 780 N ; janvier, février, 805 N ; mars-avril, 820 N.

BLES. — Courant, 133 75 ; décembre, 133 50; 4 de novembre, 133 50 à 133 75 ; janvier-février, 133 50 à 133 75 ; 4 de janvier, 133 50.

FARINES. — Courant, 167 N ; décembre, 167 N ; 4 de novembre, 167 N ; janvier-février, 167 N ; 4 de janvier, 167 N.

AVOINES NOIRES. — Courant, 100 25 ; décembre, 100 75; 4 de novembre, 101 25 à 101 75; janvier-février, 102 50 ; 4 de janvier, 103 75.

AVOINES DIVERSES. — Courant, 98 N ; décembre, 98 N ; 4 de novembre, 98 N ; janvier-février, 98 N ; 4 de janvier, 98 N.

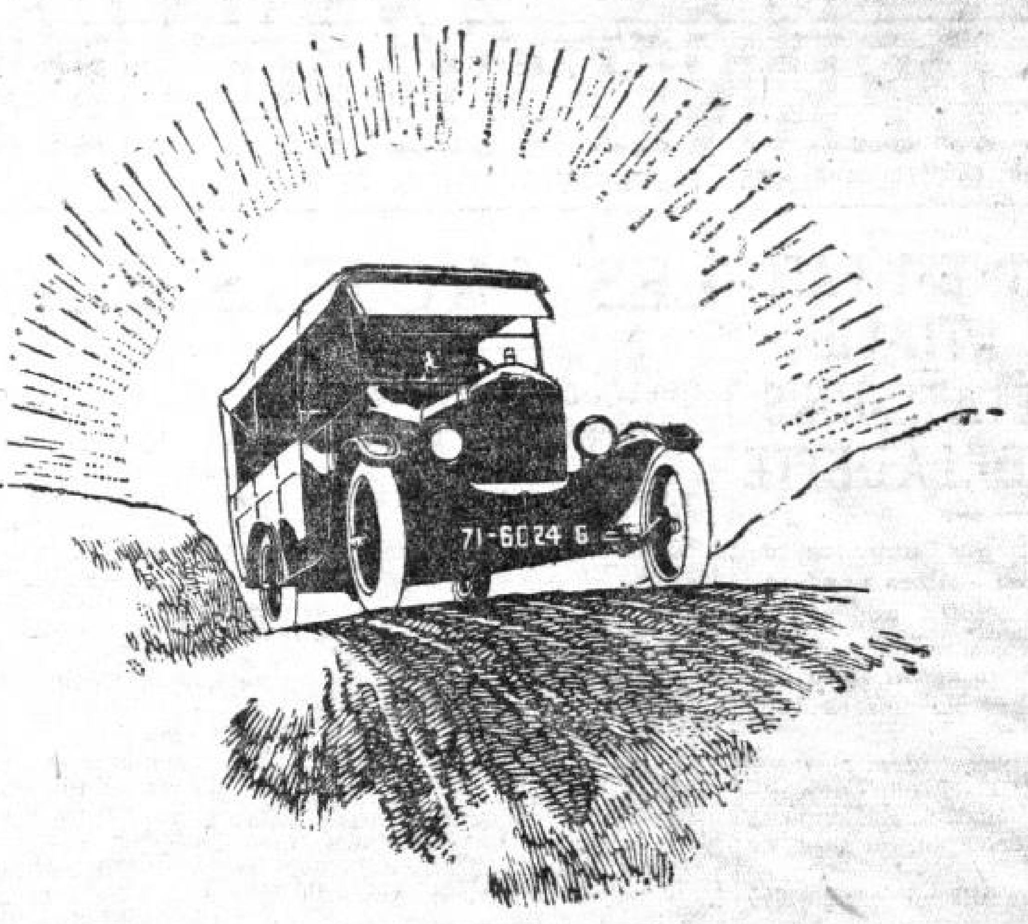
SEIGLE. — Courant, 96 N; décembre, 96 N ; 4 de novembre, 96 N ; janvier-février, 96 N ; 4 de janvier, 96 N.

RIZ DE SAIGON. — Courant, incoté ; décembre, 200 V ; 4 premiers, 195 V ; 4 de mars, 195 V.

BRISURE DE RIZ. — Courant, 170 N ; décembre 165 V ; 4 premiers, 165 V ; 4 de mars, 165 V.

DESSINER, DÉCORER, PEINDRE

c'est charmer ses loisirs, c'est aussi se préparer une situation indépendante, lucrative, riche d'avenir. Demandez à l'Ecole Universelle, 59, Bd Exelmans, Paris (16e), sa brochure n° 1.134 « Pour devenir dessinateur ». Elle vous sera adressée gracieusement et franco.



SANS RIVAL

Carrossé au gré de l'acheteur par les soins de tous les agents Ford, le châssis Ford 500 kilos, modèle surbaissé, est actuellement sans rival. Pour le commerçant, le représentant de commerce, le cultivateur, c'est l'instrument de travail pratique, robuste, économique, toujours à la hauteur de sa tâche

Carrosseries en tous genres fournies aux meilleurs prix par tous agents Ford. Consommation : moins de 10 litres aux 100 kilomètres.

Ford

Automobiles Ford, S.A., 33, Bld Albert-Ier, BORDEAUX
AGENTS DANS TOUTE LA FRANCE

BULLETIN FINANCIER : Cours de la Bourse du Jeudi 12 Novembre

Marché irrégulier dans son ensemble. Sur la détente des devises étrangères, les dégagements se font de plus en plus nombreux dans les groupes soumis à l'arbitrage dont la lourdeur ne tarde pas à s'étendre à la majorité des compartiments. Mais, en séance, à la suite d'un certain redressement de la livre, les valeurs internationales les plus en vue regagnent du terrain de façon appréciable.

Au parquet, le Rio, le Suez, le Crédit Foncier Egyptien s'inscrivent tout d'abord en recul marqué, pour se raffermir par la suite. Les fonds turcs très lourds à l'ouverture, retrouvent peu à peu une allure plus ferme ; fonds russes faibles. A noter l'accentuation de la reprise des Rentes françaises ; banques et charbonnages affaiblis ; chemins de fer discutés. La Say, les Voitures, Gafsa, Péchiney, s'établissent en réaction, sans finir au plus bas. Hausse de la Banque du Mexique.

En coulisse, on constate d'importantes moins values à l'ouverture sur les pétroles, les caoutchoutières et les sud-africaines qui se raffermissent ensuite peu à peu. Territoriales résistantes.

Clôture meilleure sur l'ensemble du marché; derniers cours en reprise appréciable, dans de nombreux cas, sur les plus bas de la séance.

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET — A terme et au comptant		
Banque de France	8950	...
Banque d'Algérie	...	...
Banque Nationale Crédit	567	564
Banque de Paris	1168	1150
Banque Transatlantique	250	247
Banque Union Parisienne	713	703
Compagnie Algérienne	900	893
Comptoir d'Escompte	839	838
Crédit Foncier	1205	1240
Crédit Lyonnais	1390	1399
Crédit Mobilier Français	465	460
Société Générale	782	785
Rente Foncière	4530	4460
Suez Canal Maritime	12730	12670
— Parts Fondateurs	10800	10500
— Société Civile	17100	17000
Est	602	600
Lyon	803	791
Midi	...	...
Nord	934	932
Orléans	...	...
Métropolitain	418	...
Distribution	875	861
Comp. Génér. d'Electric.	1366	1352
Thomson-Houston	308	296
Forges Nord et Est	222	206
Tréfileries du Havre	184	180
Courrières	655	642
Lens	341	331
Boléo	450	445
Société de Penarroya	1368	1325
Platine	1183	1142
Établissements Kuhlmann	410	400
Phosphates de Gafsa	895	880
Prod. Chimiques d'Alais	873	869
Chargeurs Réunis	427	422
Messageries Marit. ordin.	120	115
Transatlantique ordin.	126	122
Voitures à Paris	970	922
Air Liquide	341	323
Raffineries Say ordin	1982	1941
Russe consolidé 4 %	25 15	24 20
— 3 % 1891-94	18	17 40
— 3 % 1896	16 45	15 80
— 3 ½ % 1894	...	...
— 5 % 1906	24 35	23 65
— 4 ½ % 1909	17 65	17 10
Dette Ottomane unifiée	79 50	79
Ottoman 5 % 1914	58 50	57 95
Banque Londres Mexico	391	405
Banque Nation. Mexique	820	830
Banque Imp. Ottomane	1028	1007
Crédit Foncier Égyptien	3907	3865
Nitrate Railways ordin.	1750	173[illegible]
Congo Grands Lacs	714	716
Central Mining	1920	1885
Rio-Tinto	5435	5379
Azote	1867	1848
Lautaro	823	817
Sucrerie d'Egypte	1162	1140
Naphte	286	270
Tabacs ottomans	550	546
Au comptant		
4 %	46 25	46 40
3 % amortissable	51 50	54
3 ½ % amortissable	81 30	82 40
5 % 1915	52 15	52 65
4 % 1917	42 55	43 05
4 % 1918	41 90	42 40
5 % 1920	68 95	67 80
6 % 1920	63	63
Bons Trésor 6 % 1922	450	447
— 6% février 1923	453	442
— 6% sept. 1923	477 50	473
— 5% 1924	415	411
Crédit National 1919	300 25	301
— 1920	305	303
— 1921	377	375
— 1922	431	433
— non. 1922	418	420
— janv. 1923	320	324
— juin 1923	320	320
— 1924	327	32[illegible]
Société Marseillaise	395	...
Banque privée	251	251

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Crédit Foncier d'Algérie	...	402
Électricité de Paris	1315	1314
Joumont	239	231
Électricité Gaz du Nord	320	325
Malfidano	650	655
Omnibus	560	547
Nord-Sud	184	181
Belge chem. fer réunis	450	446
Briansk ordinaire	69	68
Sosnowice	1120	1118
Banque Indo-Chine	3390	3300
Foncier colonial	570	560
Aciéries de France	...	...
Longwy	745	731
Micheville	640	635
Châtillon-Commentry	1355	1345
Fives-Lille	1400	1400
Aciéries Marine	495	490
Peugeot actions	539	550
Charbonnages Tonkin	7765	7705
Béthune	3652	3650
Carmaux	1450	1460
Marles	456	449
Agence Havas	1201	1220
Petit Parisien actions	...	760
— parts	606	603
Chemins fer État 4 %	205	206
— 5 % 1919	225	225
Indo-Chine 1909	...	...
Maroc 4 % 1914	...	...
Algérie 3 %	...	...
Tunis 3 % 1902	...	210
Panama à lots	136	133
Est 3 % ancien	225	225 50
Lyon 3 % fus. anc	205	201
Midi 3 % ancien	208	208
Nord 3 % ancien	228	221
Orléans 3 % ancien	212	208
Ouest 3 % ancien	218	212
Messageries 3 ½ %	...	...
Omnibus 4 %	277	289
Transatlantique 3 %	175	167
Argentin 1911	...	...
Brésil 4 % 1889	254 50	249
Chine 5 % 1913	1695	1610
Egypte unifiée	414 85	411
Extérieure Espagnole	...	...
Italien 3 ½ %	78 75	75
VILLE DE PARIS 1865	687	695
1871	296	296
1875	330	328 50
1876	333	335
1892	158	152
1894-1896	150	151
1898	185	180
1899	176 50	178 50
1904	202	200
1905	308	307
1910 2 ¾ %	150	150 50
1910 3 %	156	155
1912	154	154
1919	250	251 75
1921	368	370
1922	438	436
1923	370	380
1924	360	36[illegible]
COMMUNALES 1879	402	402
1880	428	421
1891	182	185
1892	201	215
1899	185	186
1906	200	200
1912	116	115
1920	288	282
1921	307	309
1922	283	283
1923 libéré	300	290
1923 non libéré	275	275
FONCIÈRES 1879	432	431 50
1883	180	184
1885	200	200
1895	203	215
1903	210	210
1909	115	114
1913 3 ½ %	215	206
1913 4 %	315	315
1917	170 50	170

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
MARCHÉ EN BANQUE — A terme et au comptant		
Bakou	2495	2420
Caoutchouc	446	445
Cape Copper	...	...
Chartered	178	176
Corocoro	45	48 25
Crown Mines	388	375
Colombia	450	449
Concordia	321	321
De Beers	1750	1731
Eastern	222	220
East Rand	64	61 75
Estrellas	212	219
France Wyoming	780	819
Golfields	172	171 50
Hartmann	240	243
Huanchaca	298	286
Jagersfontein	495	490
Lena Golfields	84 50	83 75
Lianosoff	685	657
Malacca	545	532
Malopolska actions	480	475
Maltzoff	299	277
Mexican Eagle	188	185
Mexico el Oro	264	251
Montecatini	241	236
Mount Elliott	88 75	83
Mozambique	89 25	85
North Caucasian	65	61 25
Padang	1357	1330
Pekin Syndicate	71 25	70
Phosphate Const.	498	485
Phosphates Tunis	450	445
Rand Mines	383	374
Russian Oil	63	62
Spassky	50 50	48
Tabacs d'Orient	255	248
Taganrog	124	114
Tanganyika	421	422
Tharsis	549	543
Transvaal	503	506
Tubize priv.	562	552
Utah	...	...
Au comptant		
Brasserie Universelle	...	...
Brusy	2760	2680
Ekatorine	848	815
Port Héraclée	23800	23600
Touls	...	...
Ray	435	421
Vieille Montagne	...	...
Omnium	470	460
Steaua Romana	449	430
Grosnyi priv.	690	685
American Foreign Oil	240	256
Royal Dutch	43050	42700
Shell	615	615
Malopolska parts	645	637
Est Asiatique Danois	8650	8430
Sumatra	...	4000
Argentin 6 % 1910	490	485
Brésil 5 % 1914	390	385
Colombie 5 % 1906	...	...
Mexique 5 % 1899	...	...
Monaco	7900	7950
COURS DES CHANGES		
Londres	121 74	121 55
New-York	25 15	25 09
Belgique	114	113 85
Danemark	...	...
Espagne	360 25	358
Hollande	1011 50	1010 75
Italie	99 80	99 75
Norvège	508 50	505 50
Roumanie	12	11 85
Suède	672	673 50
Suisse	...	484
Vienne	...	...
Portugal	...	...
Canada	...	...
Prague	74 40	75
Pologne	415	405
Finlande	...	...

PETITES INFORMATIONS

Samedi prochain 14 novembre, à 9 heures, le comité des fêtes des maisons et ateliers Henri Esders donnera sa fête annuelle dans les salons Hoche, 9, avenue Hoche.

Les meilleurs artistes de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, des théâtres et concerts de Paris ont assuré leur concours à cette fête, qui promet d'obtenir un brillant succès.

Grand bal avec quatre orchestres et jazz.

VENTE DE :
BRIQUES DE SCORIES
AGGLOMÉRÉS DE MACHEFER
POUDRE DE GADOUE - GADOUES
Pour tous renseignements, s'adresser :
Traitement Industriel des résidus urbains
4, Rue Las-Cases, Paris (7e)
Téléphone : Fleurus 06-28 et 06-87

UN MILLION POUR DES PIEDS

Monsieur Olénine, le danseur russe bien connu, s'est adressé à une grande Compagnie anglaise pour assurer ses pieds pour £ 10.000 ou 1.000.000 fr. environ au cours actuel ! Interrogé à ce sujet, Monsieur Olénine explique que ses pieds représentent pour lui un capital et qu'il craint les maux de pieds autant qu'un ténor redoute un rhume. Il ajoute cependant qu'heureusement il ne souffre jamais des pieds grâce aux bains saltratés qu'il prend régulièrement.

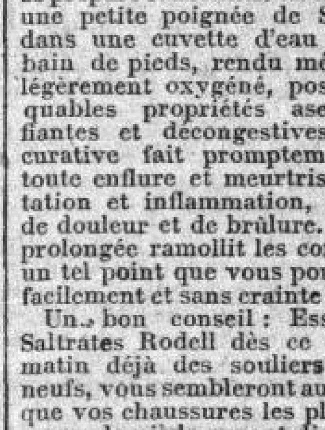
Beaucoup de nos lecteurs, qui souffrent souvent atrocement des pieds, seront intéressés d'apprendre qu'un bain saltraté se prépare facilement en faisant dissoudre une petite poignée de Saltrates Rodell dans une cuvette d'eau chaude. Un tel bain de pieds, rendu médicamenteux et légèrement oxygéné, possède de remarquables propriétés aseptiques, tonifiantes et décongestives : son action curative fait promptement disparaître toute enflure et meurtrissure, toute irritation et inflammation, toute sensation de douleur et de brûlure. Une immersion prolongée ramollit les cors et durillons à un tel point que vous pouvez les enlever facilement et sans crainte de vous blesser.

Un bon conseil : Essayez donc les Saltrates Rodell dès ce soir et demain matin déjà des souliers étroits, même neufs, vous sembleront aussi confortables que vos chaussures les plus usagées. Vos maux de pieds auront disparu !

NOTA. — *Les Saltrates Rodell, mentionnés dans l'article ci-dessus, se vendent à un prix modique dans toutes les bonnes pharmacies. Méfiez-vous des contrefaçons, qui n'ont, pour la plupart, aucune valeur curative et exigez les véritables Saltrates.*

POUR ACQUERIR
UNE ORTHOGRAPHE CORRECTE

A toute personne qui lui en fait la demande, l'Ecole Universelle, 59, boulevard Exelmans, Paris (16e), adresse gratuitement sa brochure n° 1.172 qui donne le moyen d'acquérir chez soi, sans déplacement, une orthographe correcte et un style irréprochable dans tous les genres de rédaction (lettres, rapports, comptes rendus).



Plus de NUQUES MAL RASÉES

Mlle Maud Loty

s'étonne qu'avec les cheveux courts on se serve encore du rasoir, incommode, amenant des boutons et faisant repousser le duvet si vite et si dur, ou des dépilatoires compliqués et malodorants.

« Avec le Taky, dit-elle, j'enlève en 5 minutes tous duvets. Cette crème parfumée, *s'employant telle qu'elle sort du tube*, dissout le duvet : il repousse très lentement, faible, fin, et finit par disparaître. C'est très économique, on en prend juste ce qu'il faut; de plus, le Taky laisse la peau blanche et douce et est absolument inoffensif. Quelle merveilleuse découverte ! »

NOTA. — Le Taky, (breveté S.G.D.G.) est en vente partout au prix de 7,50, modèle unique et le plus avantageux à son prix. Satisfaction garantie ou argent remboursé. Envoi fco par les Laboratoires Ch. Roger, 90 bis, rue d'Aguesseau, Boulogne-sur-Seine. Service A

CRÈMES VIVAUDOU
Rajeunissent l'épiderme
Embellissent le Teint

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Le « PETIT PARISIEN » tient tout particulièrement à la sincérité de ses Annonces; il veillera à leur véracité et éliminera impitoyablement tout Annonceur convaincu d'avoir apporté un texte fallacieux

DEMANDES D'EMPLOIS

Siam ayah, voulant rapatrier, serait caméristé ou nourrice sèche pour famille payant son voyage. Références excellentes. Ecrire M. R. 18, Case A, Agence Havas, Nice.

Chauff. dem. place maison bourg. ou voiture de livraison. 15 ans de référ. Ecrire : JEAN, 22, rue Godefroy-Cavaignac, Paris, 11e.

Demande enfants tous âges, prix modérés Mme Finet-Guesnier, à Combres. par Thiron (Eure-et-Loir).

J. h. 17 a. dem. trav. fac. Paris, prov. nourri, couché, 150 par m. Ecr. I. 28, Petit Parisien.

Ancien commerçant sér. référ. dem. place gardien d'usine pointeau ou encaisseur. Ecrire : X 14, Petit Parisien.

B. chauff. conn. mén. mar. 34 a., serv. partic. comm. perm. p. lourd. Neny, 28, r. la Boëtie.

J. hom. tr. sérieux, cherche place valet de chamb. début. bon. référ. Offres à Clerc, ch. M. Hogrel, 5, r. Amiral-Courbet, Alfort, Seine

Ménage mari mécanicien dem. loge concierge usine ou autre. Ecrire : W 98 P. Parisien.

Jne fem. sach. cout. raccom. dem. empl. apr.-midi ou journ. Coisnon, 18, r. Tiquetonne.

Libéré serv. mil. dem. empl. bur. ou compt. Ecr. Barin, 10, r. de Pantin, Pré St-Gervais.

OFFRES D'EMPLOIS

JEUNE HOMME, 14-16 ans, dem. au syndicat des Quotidiens régionaux, 6 bis, pass. Violet S'y présenter avec références, matin 10 à 11.

On dem. vendeuse robes et manteaux sér. références. très bons appointem. Ecr. Franck, 50 rue de Passy, ou s... de 10 à 11 h.

On demande 1° sténo-dactylo force moyenne; 2° employée aux écritures; 3° aide-comptable femme. C. N. P. F., 47, rue Bonaparte.

Pour emploi de pompier surveillant on dem. ancien pompier du régiment des sapeurs-pompiers de Paris, 30 à 45 ans. Régime des retraites. S'adresser 83, quai de Javel.

Confect. hommes giletières, culottières pour dehors demandées 43, rue Barrault.

USINES CHAUSSON, rue Malakoff, ASNIERES DEMANDE FERBLANTIERS. MONTEURS DE RADIATEURS, REPOUSSEURS, DESSINATEURS CONNAISSANT LE RADIATEUR.

Ménage concierge usine, mari chauffeur de préférence. 21, rue Parmentier, Puteaux (Seine). Se présenter à partir de lundi.

Bon chef de salle, marié, connaissant triage, emballage et expédition des papiers fins et mi-fins, demandé par papeterie environs de Paris. Logement assuré. R. 83 Petit Parisien.

Dem. jne hom., nation. franc. libéré serv., représ. bien, très sér., travail. p. voyager. Se présenter 3 à 6 h. MARIX, 1, r. d'Uzès.

Import. entreprise électro-mécanique Nord-Est, recherche ingénieur ou technicien qualifié, ayant gde capac. de travail, très énergique, très au courant méthode d'organisation moderne, pour aider directement chef d'entreprise et s'occuper particulièrement : magasins, approvisionnements, ventes,publicité, ateliers, mouvement personnel et voitures, contentieux, surveillance, contrôle, ordre et organisation.En général, capable diriger tous les services intérieurs de l'entreprise. Indispensable avoir grande expérience des affaires et du personnel et de connaître à fond la partie électro-mécanique, dans toutes ses applications. Place stable et de premier ordre. Adresser offres, références détaillées et prétentions à R. 82, P.Parisien, qui transmet.

FINISSEURS EN PIANOS demandés par PLEYEL, carrefour Pleyel, Saint-Denis.

Gardiens nuit pour chantiers, petits salaires Références exigées. Riguet, 2, rue Julienne.

On dem. ouvriers et petites mains pour atelier de dorure, 46, rue du Rocher.

Jne homme pour courses et travail bureau. DUPIN, 17, boulevard des Batignolles (8e).

Monteurs en fer, ajusteurs, chaudronniers (cuivre et fer), manœuvr. pouv. faire serre-freins, chefs de manœuvres chem. de fer., aides-machinist. moteurs à gaz, pontonniers, charbeurs, poseurs, célibataires, sont dem. par Sté Métallurgique de Normandie, à Mondeville, près Caen (Calvados). Fac. pens. Ecr.

Publicistes, imprimeurs, éditeurs annuaires, livres d'adresses, recherchés dans tous départements pour s'adjoindre ou créer annuaire sur fiche, brevet Gérard Devet, avec texte publicitaire. Demandez notice explicative pour conditions et schéma de rendement Revue, 94, rue de Mérode, Bruxelles.

On dem. j. f. diplômées pour secrétariat; tr. bonnes sténo--dactylos. Se présenter de 10 à 12 h., 59, boulevard Exelmans, 16e

Représ. dem. pour plac. PLANTS SEMENCES CAMBIER, Nord, payé de suite. Vélo nécess. S'adresser : DESAVOYE, 3 bis, Rosa-Bonheur 4e étage, Paris, 15e

Bonne sténo-dactylo, demandée par les Chantiers Navals Français, B. P., 41, Caen. Bonnes références exigées.

Pour emploi de début et stable on demande jeune garçon de 13 ans, certificat d'études exigées. S'adresser 111, rue Réaumur.

Jne homme 15 ans pour courses, travail facile. Gilse, 39, rue du Temple, Paris.

Bon. mécaniciennes en bretelles p. le dehors Travail suivi. Delaporte, 207, rue de Tolbiac.

Jeune homme 14 à 16 ans, certific. d'études. Librairie, 23, passage Choiseul.

J. h. 15 à 17 p. class. fich. Union, 104, Richelieu

On demande une première corsetière connaissant la coupe et la vente. Se présenter Maison Abramin, 9, rue Cadet.

Jeunes débutantes métier facile, atelier seulement. Claude, 38, rue de Malte (République)

Dactylo. Rolland, 10, rue Saint-Roch.

Société des Transports en Commun demande : 1° receveurs (âge 18 à 40 ans); 2° machinistes omnibus autom. munis permis cond. (âge 21 à 36 ans (pour 15e, 16e et 17e arr. et Levallois-Perret). Se prés. 118, r. Mont-Cenis, Paris-18e, à 8 h. (livret militaire, pièces d'état civil, certificat de travail exigés).

Garçon de magasin sér. références exigées. Nouvelles Galeries, 4, rue Ternaux.

Dem. un jne hom. ay. travaillé d. serrurerie, sach. frap. à devant. Morin, 14, r. Vert-Bois.

Aides-comptables, Assuranc... 10, r. Londres.

On dem. bon. employées de bur. ayant bon. écriture, de 20 à 30 ans, bonnes références exigées. Vais et Cie, 218, faubg Saint-Martin.

Vernisseuses au tampon professionnelles. S'adresser 25, rue du Hameau.

Très bons polisseurs. 171, rue Saint-Jacques.

Dem. 2 b. à tt f., 1 cuis., 1 cout., pas par. ni amie. Se prés. mat. Haag, 4, r. Naples, ou écr.

On dem. de très bons monteurs en chauffage. Gandillot, 143, boulevard Pereire.

Emballeurs parqueteurs, demandés par importante maison de papeterie-librairie et articles de bureau, régime ... Se présenter 83, quai de Javel.

Sténo-dact. tr act. aid.-compt. si poss. hab. prox., sér. réf. 18, r. Edgard-Quinet,Malakoff

Charcuterie Chamouard, 54, fg St-Martin, dem. bonne vendeuse nourrie, couchée.

Sténo-dact. expér. Se prés. samedi 14 à 17 h. Hadée Hunstedt, 126, r. de Provence, bur. 87.

FEMMES, JEUNES FILLES, 14-17 ANS Hommes de peine demandés par CHOCOLATERIE, 51, AVENUE DE SEGUR

On dem. ouvrières de nationalité française, âgées de 35 ans maxim., aucune connaissance spéciale exigée. S'adresser RAFFINERIE SAY, 123, boul. de la Gare, à 6 h. 45 ou 12 h. 15.

Jnes gens 13-15 a., pouv. suiv. aptitudes dev. au bout de quelque temps empl. de bureau, dem. par C. E. M., 12, rue Portalis, Paris.

Dames et j. fil. tr. div.S.A.P.R., 48, r. Turenne

Jeune tourneur sachant planer l'ébonite. S. A. P. R., 48, rue de Turenne

Jne hom. 17-18 a., prés. p. par. b. certif. livr. à tricycle Phie, 105, rue Saint-Lazare.

CONTROLEURS corrects, bonne tenue, dem. p. cinéma serv. mat. seulem. 12h.1/2 à 18 h. 11 fr. Ne pas se présenter. écrire. RUEZ, 27, boulevard Poissonnière, Paris.

Jne fille débutante bonne écriture pour petits travaux de bur. et manutention. Ecrire : DELOUCHE, 16, rue Bleue, qui convoquera.

On dem. livr. voit. bras, p. meuble, b. payé. Référ. exig. 68, avenue d'Orléans, Paris 14e

On demande, 1, av. de la République, Issy-les-Moulineaux : tourneurs, fraiseurs, rectifieurs.

On dem. p. villa à Paris hom. ou mén. à ttes mains. Ecr. av. réf. Cintra, 6, sq. de l'Opéra.

Société de Mécanique de Clichy dem.: commis métreur tous corps d'état pour service entretien bâtiments usine. Se présenter avec référ. 180, quai de Clichy, à Clichy.

Femme manutentionnaire ayant bonne écriture. PHOTO-HALL, 5, rue Scribe, OPERA.

B. ouvrière tr. cour. retouche jaquette taill. Réf. trav. t. l'année. Fatt, 100 r. d'Amsterdam

Jnes filles pour travaux bureau. S'adresser : MAZEROLLE, 22, rue Palestro.

On dem. aides-comptables. Bon. référ. exig. Se présenter, 89, rue d'Amsterdam.

On dem. employé aux écritures conn. compt. S'adresser Bragard, 26 bis, rue François-Ier.

On demande garçons de magasin. Se présenter, 89, rue d'Amsterdam.

Secrét. sténo-dact. expérim. pas sem. angl. Ecrire : Expert, 15, rue Le Brun, 13e

Tr. bons monteurs élect. appart dem. par PICAULT et BLANC, 30, rue d'Auteuil.

Appr. charcut. 15-16 a., prés. p. par., nour., couc., blanc., 60 fr. par mois. Bourdeleau, 23, r. de Strasbourg, Saint-Denis (Seine).

Jeune homme au courant emballage. Biot, 122, rue Vieille-du-Temple.

Dem. coch.-livr. ds l'alimentation, 25-30 ans, tr. bnes référ. 5, r. Ste-Croix-Bretonnerie.

On dem. aide-magasinier p. magasin appareils d'éclairage. Ecrire avec référ. et exigences. Main et Cie, 91, avenue de Clichy.

On dem. jne hom. 15-16 ans, prés. p. parents, p. aide-magasinier. Fonderie, 46, bd Villette

Dem. tourneurs et mont. robinetterie. S'ad. Etablis. Huot, 76, avenue Daumesnil, Paris.

Autos DELAUNAY-BELLEVILLE, Saint-Denis, demandent REGLEURS de tours GRIDLEY BONS TOURNEURS DE FABRICATION

Employées de bureau sans connaiss. spéc. demandées S.E.V., 26, rue Guynemer, Issy.

On demande homme de peine p. magasin. Ets B.B.F. 12, place de la Bastille.

Cuttat, 53, rue Servan, dem. perceur-aléseur sur radiale et rectifieur. Sér. référ. exigées.

On dem. débutante intelligente p bureau. S'adresser Avionine, 50, rue du Bois, Clichy.

MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE

SITUATION cond. tract. agricole. On met au courant. E. M. A., 4, rue Fromentin, Paris.

GERANCES

Gérance dame ou mén. p. salaisons comest. logé, pet. caut. Maubert, 10, r.du Docteur-17e

On demande famille très au courant produits alimentation pour gérance région Est. Ecrire : MORAN Agence Havas Nancy

DEMANDES DE REPRESENTANTS

Demande représentants fixe ou commission. S'adr. Salti Electricité, 4, rue de Marseille.

Agents rég. en parfum. av. carte p. placer produit gde vente. BIXOL, 11, r. de Londres.

SEMENCES AGRICOLES

Puiss. firme fondée 1827 assur. livrais. parfaite demande représentants partie et débutants. Excell. condit. S. J. B., 11, bd Rochechouart.

Représ. act. vis. coif. parf. g. mag. baz. drog. sont demand. de suite d. tous départ. Paris, étrang. p. produits indispens. sout. p. publ. f. comm. DOT et BOF, BELFORT.

REPRESENTANT
avec références demandés par
IMPRIMERIE TYPO
clientèle à reprendre, 3, rue Honnet, Clichy.

Grande firme alimentation recherche agents avec références pour présenter spécialité grosse consomm. Ec. Secrétan, Boran (Oise)

Fabrique possédant clientèle suivie, maisons nouveautés, confection lingerie, recherche voyageur régional pour Sud-Est. Etablissements L. Danard, 67, rue Turbigo.

Représentant bien introduit près détaillants peut gagner minimum 100 francs par jour. KOSMOS, 154 bis rue Judaïque, Bordeaux

Dem. représentants et représentantes av. réf. LAMPE PROJECTA, 4, r. de Marseille, 10e.

COURTIERS café, engrais, mach. et prod. agricoles, assur. photo, etc. Ecriv. à la U.F.S., 217, Bourse Commerce. Paris, qui vous convoquera et vous offrira situat. si sér. trav.

Dem. représ. dame ou M. p. vente dét. bas fil et soie Paris et prov. Ec. Jabo, 19, r. Berne.

GENS DE MAISON

Commis jardinier, libéré service militaire demandé par propriété environs Dreux. Ecrire R. 83, Petit Parisien.

B. t. f. sach coud. p. couch. 11, Greffulhe-8e

On dem. b. à tt f., p. bd Pasteur. S'adr. Delalonde, 29, r. Bleue, matin et de 4 à 6.

Dem. bonne à tt faire, 3 mait., réf. exig. Se prés. 11 à 12 h. Concierge, 10, bd Clichy.

Fille de cuisine débutante sérieuse, hôtel particulier. P. L. 7, rue Nitot, Paris-16e.

Dem. jne fille bon. à tt faire p. comm., nour. couch. Bons gages. Donadieu, 6, av. Bosquet.

Bonne à tout faire. Denisot, 46, rue d'Assas.

Jardinier tr. au cour. 4 branch. bon. réf. env. Paris 10 à 12. DARLIX, rue de l'Isly, 5, Paris

Dem. jne bne non couch. p. mén., cuis. et magas. 300 fr. Parfumerie, 86, fg St-Denis.

Pensionnat jnes filles, 12, rue de l'Eglise, Clamart, demande cuisinière.

Dem. pers. 25 à 30 a. forte p. int. et comm. Gr. gag. Nicot, 52, r. Camélias, Alfortville, 3 à 5 h.

Dem. bonne à tout faire. Ecrire ou s'adresser Bouygues, 8, rue des Moines, Paris (17e).

BUREAUX DE PLACEMENT

SOMMER, 61, boulev. St-Germain, place jour même bonn. à tt faire, cuisin., fem. de chamb. toutes les débutantes, ménages, gros gages.

Jeunes filles de 15 à 20 ans, ser. placées jour même dans comm.Beurre,œufs,nourries,logées payées de suite. Ayrault, 1, r. Française, Paris.

On dem. bonnes à tout faire, cuisinières, femmes de chambre et ttes débutantes. Gros gages. Marie Paulet, 131, r. St-Honoré, Paris-1er

AGENCE St-AUGUSTIN
47, rue Laborde, près église Saint-Augustin
Domestiques pour maisons bourgeoises.

ALIMENTATION

HUITRES contre mandat **13 fr.** l'Union Ostréicole La Tremblade (Char.-Infér.), vous adressera FRANCO domicile, son avantageux colis sacrifié à titre de PUBLICITE

HUITRES colis réclame 13 fr. fco OCEAN PARCS, La Tremblade (Ch.-I.)

HUILE Olive vierge 95 fr. Comestible blanche 60 fr. Postal 10 lit. fco cont. rembours. SAVON 72 % « La Bague » 10 kil. 41 fr. C. MAILLAN, à SALON (Bouches-de-Rhône).

NOUGAT DE MONTELIMAR
A titre publicité cont. mand. de 20,30 ou 40 fr. j'expédie franco colis de mes spécialités. Gannet, 16, place d'Aigu, Montélimar (Drôme).

ELEVAGE

Porcs 75f,agnelles,poulettes,marrons 1er choix Léonard, St-Leu-d'Esserent (Oise). Catal.0 30.

VINS

Bon vin rouge 9°, 80 fr. l'hectol. Ecrire : Delorenzi, ancien maire, Le-Grau-du-Roi, Gard

VINS DE TABLE COURANTS ET SUPERIEURS Prix courant sur demande. LAPEYRE, VINS, NARBONNE

LOCATIONS

Chamb. meubl. av. gaz p. cuis., eau cour., él. bas px. Voir 46, fg Saint-Martin, 1er étage.

2 logements, 1 appartement et 1 pavil. sans reprise. Voir 27, rue des Petits-Champs.

R. LAFAYETTE, beau magasin aménagé en BUREAU, p. commission, agence, etc., bail 6 ans, Olivier, 8, r. de Valois Louv. 22-50.

Lib. ch. vde et c. 600. App. 2 p. et c. 1.500. Vr p. perm. de visit. 114, r. d. Dames, 2 à 6.

APPARTEMENT MODERNE : salon, salle à manger, 2 chambres à louer 8, rue Cannebière. Paris. S'adr. au concierge, loy. 9.900 fr.

Ch. avec facil. cuis. Petits appart. meublés, libres suite. S'ad. 13, rue des Petits-Champs

1.000 fr. réc. à qui proc. log. 1 p. c. ...s-15e de préf. Ecr. à M. Monti, 177 bis, r. Cx-Nivert

2 pièces 1 cuisine, 2, rue N.-D.-de-B.-Nouvelle

2.000 réc. pour app. ss rep. loy. 2.500 env. Paris ou banl. tr. proche. Ec. Contou, 11, rue Cambon, à la Garenne-Colombe. Ag. s'abst.

VOUS TROUVEREZ RAPIDEMENT log., appts sans reprise et CHAMBRES MEUBLÉES aux meilleures conditions, 32, rue de Bellefond.

Ch. et c. mbl. d. 250. App. mbl. d. 500. S'ad. Gér. Imm. Haudebat, 7, r. Blanche (Trinité)

URGENT à louer 2 p. cuis. p. loy. pet. rep. S'adresser : 27, rue de Paradis, 4e gauche.

1.000 fr. à concierge ou gér. qui proc. 2 p., cuis. s. repr. BAVOUX, 2, r. Alfred-Stevens.

Coutur. off. 1.500 réc. discrét. p. app. 2 ou 3 pièc. tr. sér. Ecrire seulem. av. détails et prix. HAYET, 87, avenue Emile-Zola.

Appts à louer. Bertrand, 95, rue Saint-Lazare.

Appartem. 2 et 3 pièces loyer 2.000 pet. repr. S'adresser : Rivoly-Offic, 55, rue de Rivoli.

LLOYD IMMOBILIER se charge de vous trouver l'appartement qu'il vous faut. 5, rue Boudreau (Opéra).

Bail, 300 mq magasin et appartement, 8 ans loyer 2.800, près gare Est et Nord. Voir sur place Allilaire, 188, fg Saint-Martin, Paris.

A céder gd local. 7 ans bail, très clair 1.500 fr. Paris 10 à 12. DARLIX, 5, r. de l'Isly, Paris.

LOCAUX INDUSTRIELS

Gde usine à louer, libre, 10.000 m. dont 5.000 couverts, 5 minutes porte de Clignancourt. BUSSOZ, 79, rue de Clignancourt (18e).

ACHATS ET VENTES DE PROPRIETES

Pavillon sur s.-sol, 5 m. gare, cuis. 5 p., e., g., él., jd 500 m. px 56.000 dt 25.000 cpt. Philippe, 3, aven. Thiers, gare Raincy-Pavillons (Est).

Avec 30.000 et facil. ach. pet. maison Paris ou banlieue proche. Sarre, 18, rue Poncelet.

J'ai acheteurs immédiat. pour tous pavillons, maisons petites propriétés rayon 50 kilom. Desmoulin, 9, rue de Londres, Louvre, 05-68

A vendre à l'amiable maison 7 pièces jardin. Lecomte, 12, rue des Violettes, Vitry-s.-Seine

Nord, 17 m. Paris, joli pavillon meulière, vest. sal., sal. à m., cuis., w.-c., 1er 3 ch., s. de bains, chauff. central, eau, gaz, jardin 600 mètres. Prix 85.000 fr. Samson, 59, bd de Strasbourg.

Av. acheteurs ttes propr. intér. env. PARIS. IMMOBILIERE EST, 59, bd Strasbourg, Paris.

VENTES D'APPARTEMENTS

11 pet. appart. à vend. 11e et 19e actuel. habités eau. gaz, élect. Px 17 à 25.000 fr. Facil. paiem. Schreibmann, propr., 53, rue du Rendez-Vous.

APPARTEMENTS A VENDRE près station métro, 2 et 3 pièces, px except. 12 à 30.000. Mesnil, 49 bis, av. Hoche (Etoile).

IMMEUBLES

Gambetta, immeuble mod. 7 ét., conf., rev. 31.000, peut 40. Px 450.000, à débattre, moins 150.000 foncier. Samson, 59, bd de Strasbourg.

TERRAINS

10 kil. Paris, beaux terrains près gare, dep. 12 fr. le m. Joslant, 60, rue Beauregard.

LOTISSEMENTS

SAINT-BRICE (gare Nord)
Terr. s. voies nouv. (approb. préf. du 8-5-25) eau, élect., 250 m. et plus, dep. 26 fr. le m. Facil. de paiem. S'adr. PHAROS, 8 bis, rue Châteaudun. Trud. 45-35 ou sur place, angle r. Enghien et r. Montmorency. Tous les jours.

Au Chesnay-Versailles
Nouv. lotissem. du Grand Clos (approb. préf. du 1-8-25) rues 8 m., eau, gaz, élect., égouts, 300 m. et plus, prix modérés. Facil. de paiem. S'adress. PHAROS, 8 bis, rue de Châteaudun. Trud. 45-35, ou sur place tous les jours, rue Glatigny (tram direct Glatigny).

CONSTRUCTIONS

Chalets en bois
Vente à tempérament. par mensualités sans autre versement d'avance. Maison 25, rue Gassendi, Paris (14e arrond.)

TRANSPORTS-DEMENAGEMENTS

Transp. déménag. auto p. province, dep. 1,75 le km. ts frais comp. Gilbert, 66, r. de Javel.

Retours par Autos S.-Inf. et Eure, prix avant. TARID, 16, boul. Gambetta, ROUEN. Tél. 1-73.

Paris-province autos s. pn. Bas px p. ouvrier. Blanchet, 41, av. Clichy, 17e. Tél. Marc. 12-92.

CHEVAUX ET VOITURES

A vendre plusieurs camions à un cheval, bon état, Galvin, 142, boulevard Diderot.

PEINTURES

0,25 au MÈTRE CARRÉ
PEINTURE
à 1 fr. 40 le kilo
(mixte, huile et silic.) prête à l'emploi en blanc, bleu, gris clair, gris d'artillerie, pour tous travaux courants et couche impres. s. ts matériaux, qual. gar. Employé par ch. fer synd. agric. Expédiée port dû par bidons de **37 kil. pour 52 francs** récipient compris
Paiement par mandat d'avance ou cont. remb. Ets Unicolor, 5 bis, r.République, Puteaux, Sne

MATERIEL A VENDRE

A vendre cloison bistro neuve, long. 6 mèt. Chabr., 41 bis, r. Paul-Déroulède, Asnières

ORCHESTRE

Orchestre jazz-band, 1er ord. (6 musiciens) ay. fait saisons, ch. engag. Ec. cond Rasquin M., r. Martyrs, 63 Tilleur Lez-Liége,Belgique

PAPIERS PEINTS

Moderne et fin de série depuis 0,50 le rouleau sur place. Peinture huile de lin 24 nuances. D'Ambrogio, 35, bd la Villette. Métro Belleville

« FLORIA »
49, rue de Bourgogne, Paris (7e) Collections incomparables, franco. Prix réels de fabrique.

DENTISTES

LEVADÉ OPERE LUI-MEME sans douleur, 154, bd Magenta. Dentier complet 250 fr.; sur or 400 fr. Réparat. 3 h.

COURS ET LEÇONS

Situations procurées aux personnes qui suivent sur place ou par correspondance, le cours de sténo-dactylo, comptabilité, dessin, droit ou représentation, etc. 4 fois plus d'emplois offerts que d'élèves placer. Location de machines à écrire, à sténographier et de phonographes pour apprendre l'anglais. Ecoles PIGIER, de Paris, 53, rue de Rivoli.

Grande école américaine, 130, rue de Rivoli. Apprenez manuc., pédicure. coiffure, massage

OUTILLAGE

Le travail du bois, des métaux demande de nos jours un outillage de choix. Les temps s'en vont où on pouvait donner à un ouvrier des outils rudimentaires.

Pour vous permettre de juger de l'incontestable supériorité de nos Scies, nous pouvons vous expédier :

12 SCIES A MÉTAUX
acier au carbone, pour le sciage de l'acier, du fer, de la fonte, des tubes et
1 PORTE-SCIES extensible
Construction soignée.
FRANCO CONTRE REMBOURSEMENT DE
32 fr. 90
Toute commande donnera droit à l'envoi gratuit de nos tarifs.
OUTILS DE PRECISION
PIERRES A AFFUTER
ETABLISSEMENTS MAURICE DARCY
12, Impasse Gaudelet, PARIS-11e.

STOCKS

CANADIENNES
IMPERMEABLES DOUBL. FOURRURE 160 FR.
BOTTES CUISSARDES 65 fr.
SAHNA, 90, bd Ménilmontant. (Dem. catal. P.)

LINGERIE

DEPOT DE FABRIQUE **de Bas**

J'envoie pr faire conn. notre fabrication et l'inégalable qualité de nos marchandises : 1 paire de bas de soie, valeur 20 francs ; une paire de bas de fil d'Ecosse avec couture diminuée, valeur 15 fr. 50 ; 1 paire de bas de fil sans couture teinte mode, valeur 7 fr. 50 ; 2 paires de bas de fil extra solides, valeur 6 fr. 90; 2 pair. de bas d'usage, val. 4f90; plus 1 prime le tt expéd. ctre remb. de 29f50. Ecr. DEPOT DE FABRIQUE, 17, rue des Bergers, Marseille

OCCASIONS

Underwood 5, état de neuf, bne occ. 875 fr. Vis. 5 à 7 h. Dufour, 1, r. Castex, Bastille.

Quantité de billards d'occasion toutes marques et dimensions avec accessoires. Tyssandier, 16, rue Saint-Antoine, Paris.

B. PIANO Erard, bas prix. 5, rue Lebouis.

STOCKS AMERICAINS
190 rue Saint-Maur, Paris. Me Belleville. Ne pas confondre, bien s'adr. au 190. Bottes caout.19,50; couvert. nves 14,50; chaus. 27,50; compl. bleu 16,50; compl. peintre; complet drap. 105 fr.; taies 4,95; draps de lit 19,95; gilet de cuir 35 fr.; culot., pantal. de velours LIT, flanel., chaussett 1,95; muset. canadienne 68 fr.; combinais. fourr., chem. kaki, 11,50; desc. de lit, toile à matel., chandail, caleç. 5,95; ceint., mouch., bas, 3,95; gants, paillasse; torch. 2,95 le mèt. Rid. couv.-lits amér., bas cycl. 7,25; imperm. 17,50; cul. cycl. 23,95; lit de camp. Ouvert dim. et fêtes jusqu'à midi.

C'EST INCROYABLE!!!
A titre de réclame j'envoie : 1 élégant sac à main pour dame, 1 sup. portefeuille, 1 idéal porte-mounaie, 1 porte-cartes, 1 stylo système riche, 1 broche porte-bonheur, 1 flacon extrait odeur et 1 agréable surprise. CADEAU: 2 napp. 12 serviettes, le tout contre remboursem. de 12 fr. 95. Ecrire MAROQUINERIE SIMILI E. A., 25, rue des Dominicaines, MARSEILLE.

OFFRE SENSATIONNELLE. Nous expédions : 2 chem. pour dames brod. et ourl. à jour en belle lingerie fine et les 2 pant. assortis, val. 50 fr.; 1 paire bas pur fil ou soie val. 18 fr. 75; 1 paire bas fil mercerisé mode val. 8 fr. 50; 1 paire bas jersey laine val. 10 fr.; 1 paire bas mousseline val. 6 fr. et comme prime-surprise 20 articles divers utiles et agréables valeur 10 fr. Le tout expédié contre remboursement de 62 francs, aux GALERIES PENARD, à Croix-de-Vie (Vendée). Quantité limitée.

AUX DOCKS du MEUBLE
158, BOULEVARD MAGENTA, PARIS
VOUS TROUVEREZ
DES OCCASIONS UNIQUES
EN MOBILIERS DE TOUTES SORTES, VENDUS AVEC DE GRANDES FACILITES DE PAIEMENT
CATALOGUE ILLUSTRE P 10, GRATUIT

STOCKS AMERICAINS
102, rue Bolivar, 102, Paris. Métro Combat. Complets bleus 16 fr.; chem. kaki 11,50; chaussur. nves 27,50; dr. de lit, 19,95; chausset. 1,95; couv. 8 fr.; caleç. 5,95; tricot, flanel. 5,95;vestes noires 21,95; bas 2,95; bottes caout. 19,50; veste cuir, pant. velours, chand. compl. huilé 39,95; imperméab. 18 fr.; blouses 9,95; pantal. coutil 14,95; combin. canadienn. 68 fr.; complet drap 95 fr.; couv.-lits amér. 38 fr.; toile à matelas, galoch. 6,95; mouch., bretell., bas cycl. 6,95; culott. cycl. 23,95; musett. 0,35; gants, paillasse, serviettes, torchons 2,95 le mèt. ; scies, lit de camp. Fermé dimanche et fêtes à midi.

SPECIALITES POUR FORAINS

Sweaters laine p. dame 22 et 26 fr. p., cache-col soie 9,50, 11,50, 13,50. CAURIT, MICHARD successeur, 129, faubg Saint-Martin, Paris-10e

POUR L'ABATAGE, PANTOUFLES feutre tissées, doublées, 4 fr. 50. Gros seulement. Fabrique, 67 bis, rue de la Colonie, 13e.

Forains ; coupons soieries, rubans, tulle, dentelles, velours, soldés au kilo. Occasions hors ligne. Miard, 10, rue Constantine, Lyon.

BAS chaussett. en soldes et 1er chx, tar. fco Centralisation du Bas, 43, r. Cléry, Paris

MACHINES A LAVER

FAITES LA LESSIVE en 1 heure sans mettre les mains à l'eau avec la **ROBUSTA** Demandez le tarif franco. G. PIGRENET, ing. const., ARGENTON (Indre)

MACHINES A COUDRE

Dépôt fabr., 70, rue Saintonge, neuves depuis 350 fr. Occ. Singer dep. 250 fr. Env. prov. fco.

SINGER occ. dep. 150 fr. Neuves gar. 10 ans, dep. 350 fr. Ets A.R.O., 71, rue Maubeuge. BIEN OBSERVER LE No AVANT D'ENTRER **71**

Occasions pour tailleur, couture, chaussure. Facilités. Ritter, 33, bd la Villette, Paris-10e.

COURRIER DES AMATEURS DE T.S.F.

(SUITE) 13 novembre.

Radio-Toulouse (441 m.). — 10 h. et 10 h. 30, cours du marché municipal. 12 h. 30, *Faust*, musique de scène pour le drame de Gœthe (Sylvio Lazzari-Andolfi) : *Sur la colline, Ronde d'enfants, Le laboratoire, Chez la sorcière, La chambre de Marguerite*. 13 h., annonce de l'heure; informations; concert; le *Roi de Thulé, Scène du jardin, La douleur de Marguerite, Le Walpurgis, Marché du Pou, Invocation à Satan, Apparition d'Ariel, La mort de Faust*. Chronique théâtrale et cinématographique. 17 h. 30, informations. 20 h. 30, informations. Concert : *Max le bourgmestre* (Zerco); *Romance* (Rubinstein); la *Fille de la vallée* (Garimond); *Serenity* (L. Mignard). Aux agriculteurs : conseils. Causerie artistique. *Ça m'tente*, one step (Defourny) ; *Quand on fait le même chemin* (Scotto); *El Albanico*, scottisch espagnole (J. French); la *P'tit' Lulu d'Honolulu*, java (Scotto).

Radio-Lyon (280 m.). — 20 h. 30, conférence : « La question des loyers »; *Marche montmartroise* (A. Reuchsel); *Lucrèce* (Louis Bajus); *Largo* (Hændel); *Célèbre menuet* (Boccherini - Marchetti); *Samson et Dalila* (Saint-Saëns-Mouton) ; *Besar la Mano* (Léo Douro); *Lied de mai* (Maurice Pesse); *Danse espagnole* (Gustave Michiels); *Audacieux baiser* (Ciro Urbini); la *Robe* (Eugène Manuel); le *Savetier et le Financier* (La Fontaine); les *Bleuets* (Codini); *Manon* (Massenet).

...ET ETRANGERS

Angleterre. — *Londres* (365 m.). 13 h., signaux horaires de Greenwich; piano. 15 h., fanfare et hymne national. 15 h. 5, ouverture du *Carnaval* (Dvorak); *Polonia* (Elgar); *Scènes de la mer*, chants (Elgar); *Concerto* (Hændel) (1685-1759). 17 h. 15, émission pour les enfants. 18 h. 30, critique musicale; sommaire des journaux de T. S. F. de la semaine; musique. 19 h., signaux horaires de la Big Ben; bulletin météorologique; nouvelles; causerie sur « Maxwell »; la *Walkyrie* (Wagner), relayé de l'opéra de Manchester. 20 h., chants. 21 h. 30, programmes relayés de différentes stations étrangères; signaux horaires de Greenwich; bulletin météorologique; nouvelles; causerie : « Les affaires internationales. »

Daventry (1.600 m.). 11 h., quatuor. 13 h. à 14 h., 15 h. 45 à 18 h. 30, programme de Londres. 18 h. 30 à 19 h. 30, broadcasting pour l'Europe. 19 h. à 24 h., programme de Londres. 24 h. à 2 h. du matin, orchestre Jack Hylton de l'hôtel Piccadilly.

Birmingham (479 m.). 15 h. 45 : transmission pour les écoles ; appréciation musicale. 16 h. 15 : danses ; *Gavotte*, Rameau (1683-1764) ; *Gavotte*, Bach (1685-1750) ; *Hornpipe*, Galliard (1687 - 1749) ; *Rondo*, Haydn (1732-1809) ; *Rondino*, Cramer (1771-1856) ; *Tambourin* (1741-1813) ; *Bourrée-tambourin*, Gossec (1734 - 1829) ; *Valse*, Brahms (1833 - 1897) ; *Rondo*, Vieuxtemps (1820-1881). 17 h. 15 : émissions pour les enfants. 18 h.: l'*Armée vaincue* (Alford); *Faust* (Gounod-Tavan). Programme de Londres. 19 h. 15 : le « Rugby », causerie. 19 h. 30 à 24 h. : programme de Londres.

Cardiff (353 m.). — 11 h. 30 à 12 h. 30 : quatuor. 15 h. : *Symphonie inachevée* (Schubert); *Interlude dramatique*; « Symphonie en sol majeur » dans la *Surprise* (Haydn). 16 h. 15 : *Intermezzo* (Lalo) ; *Air* (Moszkowski) ; Humour : *Quelques remarques*; *Romance sans paroles* (Gabriel Fauré) ; *Air irlandais* (Hughes); *Pastorale anglaise* (Hurlstone) ; *Don Giovanni* (Mozart) ; *Fantaisie écossaise* (Stephen) ; « Menuet » dans *Don Giovanni* (Mozart) ; *Enchantement* (Baynes). 18 h. 30 à 24 h., programme de Londres.

Belgique. — *Bruxelles* (265 m.). 20 h. 15, festival Frédéric Sief : *Impression de mai, Un jour d'été, Cantabile pour violoncelle, Op de Weluwe, Pièces pour piano, Quand même* (valse), *Marietta, Oud hollandshe boerendansen* ; 21 h. 30, *Danse des lutines* (Gillet); *Valse pour piano* (Widor); *Kesako* (Chapuis); *Sérénade d'oiseau* (Marling); *Tarentelle pour flûte* (Fontaine); *Fantaisie pour clarinette* (Reissiger); *Femme divorcée* (Leo Fall).

Suisse. — *Zurich* (515 m.). 12 h., piano. 19 h. 15, conférence : « Principe de la réception en radio ». 19 h. 30, le *Fantôme sur la tour Saint-Pierre* (Jelmodi).

Lausanne (850 m.). 19 h., le *Calife de Bagdad* (Boieldieu) ; *Tout à vous*, valse (Waldteufel) ; *Sérénade et aubade* (Gandolfo); *Paris* (Popy).

Genève (1.100 m.). 19 h. 15, *Gopak* (Moussorgsky); *Au couvent* (Borodine); *Sérénade humoresque* (Dvorak); *Romance* (Rebikoff); *Hymne au soleil* (Rimsky-Korsakow); *Antar* (Rimsky-Korsakow); *Concerto en mi majeur* (Bach); *Papillons* (Schumann), piano; *Rondo et badinerie* (Bach-Manen); *Impromptu en sol majeur* (Schubert), Clerc-Busing, pianiste; *Séguédille* (Albeniz).

Espagne. — *Radio-Barcelona* (325 m.). 18 h., *Told at twilight* (Ch. Huerter); *Mémoires* (R.-G. Cole); *The fair Co-Ed* (G. Luders); *Bluette* (H. Sanford); *Sous les palmiers* (E. Olsen); *The Sho-Gun* (Luders). 21 h., *Mon vieil amour*; *la Première messe*; *Mélodie italienne; Ukulele* (Whiting); *Yearning* (Davis); *One smile* (Cooper); *Springling*, valse (J.); *Simehouse-blues* (Brahams) ; *Swinging down the lane* (Williams); *Mister Punck* (J.); *Amour de bébé; Freischütz* (Weber); *Obéron* (Weber); *Rêverie* (Schumann); la *Giralda*, fantaisie (Adam); les *Huguenots* (Meyerbeer).

Italie. — *Rome* (425 m.). 17 h. 30, lectures ; orchestre ; jazz-band. 20 h. 40 : *Re Stefano* (Beethoven) ; *Sérénade* (Mozart) ; *Loin du bien-aimé* (Sarti) ; *Nuit de mai* (Brahms) ; le *Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns) ; *Carnaval de la suite « Roma »* (Bizet) ; *Victoire, victoire* (Caressimi) ; *Adélaïde* (Beethoven) ; Air des *Songes* (Lulli) ; *Bourgeois gentilhomme* (Lulli) ; *Parsifal*, orchestre (Wagner) ; *Ultava*, poème (Smetana). 22 h. : signaux horaires ; jazz-band.

FONDS DE COMMERCE ET INDUSTRIES

Le « PETIT PARISIEN » tient tout particulièrement à la sincérité de ses Annonces ; il veillera à leur véracité et éliminera impitoyablement tout Annonceur convaincu d'avoir apporté un texte fallacieux

COMMERCES de GROS, INDUSTRIES, etc

Beau Chantier charbons, bén. 32.000, avec 35.000 fr. Le GUIDE, 7, boul. Saint-Denis.

DIVERS

Couleurs - Quincaillerie, bien situé, bénéfice net 40.000, av. 40.000. cse santé, à enl. Cailliot et Boulongne, 3, rue Havre, Paris.

Bazar, tr. b. sit., quart. popul., b. 12 a., bel app.,gde bout. réserv. Aff.170.000 pr.,tr.av. 50.000 cpt. Ayrault, 17, r. du Cygne (Halles)

Porte Paris, Garage 12 voitures et Parfum. Install. mod., app. 6 p., loy. 5.000, à enl. av. 35.000 fr. DANDELOT, 54, rue de Bondy.

COMMERCES DE DAMES

Papet.-Merc., banl., l. 800, 3 p., aff. 50.000, b. oc. av. 15.000. Trémolière, 11 bis, r. Drouot

Lingerie-Bonneterie et logement sur belle avenue, à céder avec 5.000 francs. Bureau Placement, 50, boulevard Strasbourg.

Jolie Papeterie-Librairie, tenue 23 ans par la vendeuse, aff. 150, bail 7 ans, loy. 1.300, se retire 20.000. Coutay, 60 bd Strasbourg.

Layettes-Part., 3 p. log., lib. de ste, rapp. 48.000. Sér., av.15.000. Jouas, 15, r. Archives

Papeterie pr. église et école, a. 65.000, log. 3 p., av. 18.000. PARAN, 50, rue Archives.

9e arr., Bijouterie fant, tr. b. sit., b. 9 a., à 1.800. Aff. 95.000, gr. bénéf., sér., urgent, av. 35.000 fr. JOURDAN, 42, avenue Clichy.

HOTELS

Hôtel de gare, ville import. 3 heur. Paris, b. 14 a., loy. 3.500, 16 nos, rapp. 60.000 p. an, On peut agrand. bar, 150 p. j., tenu 4 ans, avec 100.000 francs. PELTIER, 94, rue Rivoli.

ALIMENTATION

Avec la propriété, fonds d'Aliment générale, banlieue Nord. Px du tout 40.000, vaut bien plus. Départ à l'étr. Perreau, 2, bd de Denain.

A céder dans ma clientèle, Epicerie-Vins, aff. 200.000, log. 3 p., salle de bains, av. 10.000. Vins à emp., aff. 300 p. j., bien logé, av. 7.000 VASSARD, Vins en gr., 15, rue Saint-Quentin.

Epicerie, gde lic., b. 12 a., app. 4 p., compt. étain, av. 8.000 Bèche, 32, boul. Sébastopol.

Décès du mari, obligée céder Epic.-Buv., gde licence, bail 10 ans, loy. 1.600, aff. 400 p. j. garanti, log. 5 pièces, tenu 5 ans, urgent avec 10.000 francs. Voir : l'OFFICE COMMERCIAL, 43, rue Saint-Georges, mo St-Georges.

Magasin de Vins-Liqueurs à emporter, gd luxe, bail 11 ans, loy. 2.000 fr. Recettes 800 p. jour, à gros bénéfice. Affaire de confiance avec 30.000 francs. ECHOS ALIMENTATION, 4, bd Sébastopol. Journ. gratis sur demande.

Alim.-Buv., baul., b. 9 a., log. 5 p., rec. 300, un. av. 10.000. Bertrand, 52, r. Et.-Marcel 2e

A St-Maur, principale rue Epicerie-Café-Buvette, 2 belles boutiques, clientèle riche, bail 15 ans, 325 p. j., 75 en buvette, gd coin, jardin, avec 20.000 fr. PAUL, 34, rue Rivoli.

Aliment.-Vins à emp., pouv. 400 p. j., quart. popul., à pr. av. 7.000. Rest. 50 p. vin 10.000 alc., à enl. av. 15.000. Hôtel-Vins-Rest., 10 nos bénéfice 28.000 fr. l'an, avec 20.000 fr. Aide acquéreur. Ouvert même dimanche matin. Thuilliez, Vins en gros, 27, rue Condorcet.

Alimentation gén.-Buvette, banl. immédiate, aff. tenue dep. 16 ans, b. 8 ans, loy. 800, aff. 300, log. 2 pièc., cuisine, cède avec 9.000 comptant. JAC, 16, boulevard Magenta, 16.

Epicerie-Buvette, gde lic., tenue dep. quelq. ann., b. 8 ans, loy. 1.000, aff. 300, dont 150 buv., logement 2 pièces cuisine, cède avec 10.000 fr. Voir JAC, 16, boulevard Magenta,

Je cède av. 6,000 fr. cpt mon Epicerie-Buv., aff. gar. 280 p. j., log. 3 p. Vr fourn. Maillet, vins gr., 50 r. Sambre-et-Meuse, Mo Belleville.

A céder dans ma clientèle avec 7.000, Epicerie-Vins, aff. 300 bail 10 ans, loy.. 1.000, log. 3 p. ; 2° Epic.-Buv., aff. 250, 1/2 buv., log. 3 p. b. 12 a., loy. 1.200 av. 8.000. Vr même dim. mat. Dupont, vins en gr., 76, rue Rivoli.

Confiserie-Vins fins face hôpital. Installat. tr. coquette, grs. Ch. aff. Log., av. 30.000. RENARDET, 64, boulevard Magenta.

Epic.-Vins-Buv., quart. popul., installation propr., b. 16 ans, loy. 900, app. 3 p. r.-de-ch., 400 fr. p. j., cède cause décès, av. 12.000. REAU, 106, r. de Rivoli, face métro Châtelet.

Crémerie-Primeurs, bon bail, loy. 950, log. 3 p., 1 garage, aff. sur rue très commerç. Recette 600 fr. p. j., de bonne vente. Maladie m'oblige à céder, av. 15.000 fr. si sérieux. Vr mon cons. LUC, 359, rue Saint-Martin.

A céder d. ma client., Epicerie-Vins pouv. 300 p. j., av. 8.000 cpt. Vins à emp., lux. pl. centre, gr. bénéf., av. 10.000. Aide acqu. Mise au cour. Ouv. même dimanche matin. Barthélemy, Vins en gr., 50, fg Saint-Martin.

Restaur. Batignolles, app. 3 p., bén. 25.000, av. 18.000. LESPAGNOL, 16, bd Strasbourg

CAFES, VINS, HOTELS-VINS

Av. 6.000 fr. Vins à emporter, gare Montparn. log. 2 p., 1 cuis., aff. 200, b. 9 a., loy. 1.500 av. 15.000, Vins à emport., tr. lux., pompe à vin, aff. 400, b. 11 a., loy. 2.500, log. 3 p., Bellencontre, vins en gr., 11, pl. République.

Vins-Alimentation, superbe affaire, 1.500 par jour, logement 4 pièces. Se hâter, belle situation avec 40.000 fr. VICTOR, 183, faubourg Poissonnière, mo Barbès-Rochechouart.

Départ étranger, cède Vins à emp., quartier popul., 400 f.p.j., b. log., b. 12 a., av. 10.000. Voir Sylvain, vins en gr., 9, r. Montorgueil.

Tr. âgé, suis obligé de céder mon Vins-Liqu. Maison en total. rapportant 7.200, bail 9 a., loy.3.000, rec. 140, log.2 p., av.25.000 Lacombe, Vins gr., 21, r. Fontaine-au-Roi, pl. Républiq.

SUPERBE MAGASIN DE VINS FINS et Liqueurs, quart. populeux, log. 3 pièces. Bénéf. 50.000 net. Vaste install., à traiter av. 60.000. Vr M. VICTOR, 183, faub. Poissonnière. Métro Barbès.

Vins-Alimentation à céd., gros bénéf., bien logé, av. 5.000 fr. MAG, 4, cité Magenta.

EPICERIE
3 pièc. Eau, gaz, électric., tout remis à neuf. Bonne aff. Recettes 150, à enlever avec 5.000.

VINS-LIQUEURS
Coquette affaire tr. propre, log. 2 gdes pièces. Recette journ. garant. 180, à enlever av. 10.000

EPICERIE-BUVETTE
Belle aff., b. 9 a., loy. 1.200, log. 2 p., rec. 350, buvette 100. A prendre avec 10.000 francs. Voir MYP, 41, rue de Lyon, qui aidera.

Hôtel-Vins-Bal, porte Paris, gr. rapp., occas. rare, av. 45.000, Griffoulière, 24, r. Bondy.

Urgent, je cède mon Restaurant, même avec 8.000 francs, à personnes travailleuses. Me voir directement : 32, rue du Simplon.

Joli Vins-Liq.-Tab., ville princip. M.-et-Loire à sais. de suite, net 10.300 fr., aff. tabac 6.500 kg. px à débattre 42.000 francs. Voir Soc. Défense, 62, r. de la Chaussée d'Antin.

Maladie, je cède dir. mon Vins à emp., av. 5.000. Me voir au fonds, 35, r. Simplon, 18e

Hôt.-Café (Vendée), bén. net 40.000. Px 80.000, ½ compt. LEROY, 42, rue de la Victoire.

Bar centre, b. 10 ans, non revis., loy. 2.400, beau log., rec. 280, à enlever avec 40.000 fr. MASSERON, 61, rue Beaubourg. Aidera.

Café-Restaur.-Billard, b. 13 a., non revis., loy. 2.000, log. 3 p., buv. 240, restaur. 450, 95 pièces vins, 36.000 alcool, avec 45.000 fr. MASSERON, 61, rue Beaubourg. Aidera.

Hôtel-Vins, tenu 6 a., b. 9 a., loyer 3.000, 38 numéros, rapp. 60.000, pour faire 80.000. Rec. 160, plus 90 pièces vins à emporter. Aff. absolument exceptionnelle, avec 50.000 francs. MASSERON, 61, rue Beaubourg. Aidera.

Bar, pr. théât., s. bd, b. 10 a., à 2.400, app.3 p. 250 p. j., av.60.000. Bèche, 32, bd Sébastopol

Hôtel-Vins-Restaur., gde banl., 12 nos, rapp. 12.000, aff. 120.000, b. 11 a., l. 3.000, urg. av. 45.000 fr. MATHIEU, 31, boulevard Magenta.

Café banlieue très proche, b. 10 a., loy. 1.800, aff. 180 p. j., à augm. On peut transform. ou faire retour. Aff. sûre, avec 20.000 francs. MASSERON, 61, rue Beaubourg. Aidera.

Hôtel-Vins-Restaur., b. 12 a., loyer 3.000 fr., buv. 230, restaur. 150, 10 numéros, rapport 13.500 fr., 70 pièces de vins, 18.000 alcool. Aff. laissant net plus de 35.000, av. 25.000 francs. MASSERON, 61, rue Beaubourg. Aidera.

M. ROSSIGNOL, 94, r. Saint-Honoré, mo Louvre Vins en gros. Dans ma clientèle
Epicerie-Buvette, 280 p.j., bail 10 a., loy. 1.200, 3 p., cuis., quart. ouv., face usine, av. 10.000
Vins à emporter, 700 p. j. minim. lux. et bell. instal., b. 14 a., l. 4.500, 6 p., occ., av. 50.000
Vins-Liqueurs, 120 p. j., 20 a. de b., 1.200 de loy., 3 p., face usine, cse malad., av. 15.000
Alimentation générale, 600 p. j., b. 15 a., loy. 1.600, 3 p., tr. bne mais.,à enl.d'urg.av. 25.000

Hôtel-Café gare, avec auto, cheval, voiture, clientèle choix en Seine-et-Oise, laissant 20 à 25.000 l'an net. Affaire très intéressante, gare pour 20 pays, grand jardin, maison propre, coquette, très sérieuse, avec 35.000. CHEVASSU, 10, rue Parrot, face gare Lyon

A céd. p. cause dép. forcé, Vins-Alimentat. gén., rec. 550, log. 4 p., b. 10 a., loy. 1.500, belle bout. 8 mèt. façade, remis à neuf. Faut 15.000. Mett au cour. CHAUVET, Vins en gros, 30, boulevard Sébastopol.

Bar-Billard, 3 salles, bail 10 ans, loyer 2.500, bien installé, aff. 180 p. j., cède av. 35.000. L. Vallée, repr. vins, 1, r. St-Antoine, Bastille

Hôtel-Vins, b. 12 a., l. 3.500, 9 nos, rap. 16.000. coqu. déb. 100 sér. Rhodes, 100, r. St-Lazare

Hôtel-Café de la Mairie, ligne St-Lazare, coin, 15 ch., 3 jolies salles, loyer unique 1.000. Bénéf. 55.000, apr. fortune, av. 65.000 Hôtel-Café préfect. Normandie. Riche situat. coin, pr. 2 gares, 14 ch., log., 6 p., bénéf. 35.000, av. 35.000. Lespagnol, 16, bd Strasbourg

Hôtel-Vins-Liqueurs, tr. bien situé Juvisy, b. 10 a., loyer 1.200, aff. 130 p. j., en limonade, fer. prom. vente de l'im. av. 17.000 cpt occ. rare. Faure, 11, pl. St-Léonard, Corbeil.

Bon Café, lign. P. L. M., 40 kil. Paris, loy. nul bail 12 a., assure 20.000 bénéfice, occasion avec 20.000. PRAJOUX, 50, rue Rivoli.

Vin-Café-Billard, quart. populeux, affaires 210, à doubler, b. 9 ans, loyer 2.000, bien logé, agencement moderne, entouré usines, avec 40.000 francs. Raybois, 51, boul. Magenta.

Tenu 4 ans, Vins à emporter-Buvette. Centre 400 p. j., gr. log. 3 p., cède av. 13.000 si sér. MARECHAL, 17, boulev. Bonne-Nouvelle.

Café-Restaur. tr. bon quart., aff. de grand avenir, long bail, p. de loy. laiss. actuell. 25.000 francs de bénéfice, avec 25.000 francs. REAU, 106, r. de Rivoli, face métro Châtelet.

Vins à emporter, dans bon quart., bén. gar. 3.000 p. mois, logé, met au cour. et cède av. 8.000. Gudin, Vins en gros, 89, boulevard Sébastopol. Ouvert Dimanche jusqu'à midi.

Hôtel-Vins, 22 nos, rapp. 55.000, buv. 150, cse mal. av.70.000.Luquain,39,bd Henri-IV.

CINEMAS ET GARAGES

Cinéma - Hôtel - Café - Billard, belle banlieue proche, 500 places assises, très beau café compt. av. 2 billards, gds dépend., app. 5 pièc., bail nouveau de 12 ans, l. 6.000, conv. p. sous--loc., très sérieux, tenu 7 ans, se ret. placement sûr, rapport. 50.000 fr. par an, céd. à pers. sérieuse, disp. de 85.000. Voir fourn. L. Mauxion, vins en gr., 79, r. Turbigo, Paris.

JOLI GARAGE
à vendre, près Porte Champerret
70 voitures, bail 10 ans, belle installation. Ecr. M. GEORGES, 5, avenue Mozart (16e).

CAPITAUX

Achat billets fonds. VALE, 31, r. Saint-Lazare.

PRETS HYPOTHECAIRES SOLUTION RAPIDE Bazin, 24, faubourg Poissonnière, Paris.

AUXIL. COMMERCIAL, 96, r. St-Lazare, 2 à 5. Capitaux de suite commerce. Prêts hypot.

PETITES ANNONCES CLASSEES (Suite)

ECOLES DE CHAUFFEURS

DUBOIS Cie, 112, r. Tocqueville. W. 62-37.

REPUBLIQUE-Ecole, 48, bd Temple. Citroën, Renault, Ford, Poids lourds. Tél. Roq. 59-81.

NORD-EST ECOLE D'AUTO, 210, r. Lafayette.

ECOLE sur CITROEN et FORD 1925 Papiers taxi à forfait. 4, bd Richard-Lenoir. Roq. 87-90. Métro Bastille

PASTEUR-AUTO, bvt dép.55 fr. 68, bd Pasteur

Seul Robert 117, r. Chemin-Vert 11e apprend directem. sur **CAMION** 4 tonnes et touristes

50 fr. BASTILLE-ECOLE, 16, bd Beaumarchais, forfait sur Citroën luxe et Ford perm. camion pds lds. Roq. 89-42

Wagram-Auto garantit brevet touriste. camion, moto Ford. Taxi 50 fr. Ouv. dim. 73 bis. av. Wagram. Me Ternes

CYCLES ET MOTOCYCLETTES

CYCLES ET MOTOS
Pourquoi acheter bicyclette et motocyclette aux intermédiaires ?... Quand la Manufacture « Silphyde » vous expédiera l'une ou l'autre au prix de gros.
Demandez notre tarif dès aujourd'hui.
Silphyde, 40, rue Prévoyance, Vincennes (Sne)

AUTOMOBILES

Cond. int 10 CV Citroën «Tout Acier», peu servi, freins AV. Px int. Torp. 10 CV Citroën 4 pl. ét. nf., 11.500. Mathis 6 CV, éc.dém. 2 pl. bas px. Blanchard, ,105, av. la Bourdonnais.

Fiat 501, 10 CV, jolie cond. intér. 4 pl. prix intéressant. LUERE, 83, avenue d'Italie, Paris.

Unic, M.I.O., 1.500 k. vend. p. particul., revis. r. Mich. com. nf. 16.000, 16,villa St-Michel-18e

VOITURES D'ENFANTS

FONDACCI, 69, r. Montparnasse (14e). Landau, Voitures pliantes et jouets. Tous modèles.

SEUL
Le SALON de la VOITURE
82, bd Barbès, Paris
Vous présente les dernières créations à des prix introuvables ailleurs.
LANDEAU ANGLAIS
Depuis **159 fr.**
Livraison par auto. Expédit. franco province. Joli album 1925 franco sur demande.

ACHATS ET VENTES

J'achète très cher **OR** Platine, Brillants, Perles. Vieux dentiers. Prêts et dégag. GARBOUS, 41, r. Pasquier, face gare St-Lazare

ACHAT VIEUX DENTIERS et OR Louis, 8, faubourg Montmartre, 8.

OR cher, DIAMANTS très CHER. VIEUX **DENTIERS** même sans or, même brisés. **HENRI, 111** RUE DU TEMPLE, 111 Mo Temple ou République

SAMSON Achète or, Dentiers, très cher BRILL., PERLES, ARGENTie et DEGAGts 79, r. du Temple. Mo Hôt.-de-Ville

BROUDARGE ACHETE TRES CHER **OR** BIJOUX, BRILLANTS, ARG., Dentiers 30, Faubourg Montmartre, 30. Métro Cadet

DANIEL ACHETE BRILLANTS PERLES, ARGENTERIE OR, DENTIERS TRES CHER, DEGAGEMENTS 110, boulevard Magenta (gare du Nord).

CHIENS

Chiens police, chasse, luxe, expéd. France. Select Kennel Berchem-Bruxelles, Belgique.

Loulous, griffons, nains, 20, r. Maubeuge, Paris

Polic. alsac. et Belg. Danois, St-Bernard, Loulous, Pékin, Griff. Fox. Tous âges. Expéditions ts pays.Chenil,184,av.Italie,Paris,Gobelins,76-09

Chiens toutes races 144, rue Castagnary, Paris

CHIENS PERDUS

Trouvé 8 novemb. chien berger allem. noir et feu. Benoist, 36, rue Fessart, Boulogne-s.-S.

Perdu fox terrier blanc queue coupée long, oreilles noires tenues droites, nez moucheté noir, perdu 15 jours, 300 fr. à qui rapportera chien 114 bis, boulevard Malesherbes.

RECHERCHES

POLICE PRIVEE, 20, r. Richer. Bergère 46-06. Enquêtes, Divorce, Surveill., Recherc. Rens.

HARRIS, 34, r. St-Marc, Massoni-Samani, exinsp. sûr., sr. Rens. sur tout. Cent. 84-51, 40-45

OFFICE MONDIAL, enquêt. av. mariage, toutes miss., divorce. Prix tr. mod. 129, r. Lafayette.

L. GUILLAUME, ex-inspect. Sûreté. Renseign. Enq. av. mariage. Surveillance. Recherches Divorce. 58 bis, Chaussée-d'Antin. Trud. 14-02.

No 44. — Feuilleton du Petit Parisien

L'INCENDIAIRE

GRAND ROMAN INÉDIT

TROISIÈME PARTIE
LE MONTREUR DE MARIONNETTES

VI (suite)
Un coup de théâtre

— Je ne dis pas cela, protestait le commissaire ; mais la nature étrange et même suspecte de ce décès m'oblige à informer immédiatement, et en attendant l'arrivée du médecin légiste, que j'ai fait prévenir, je vous prie de bien vouloir me conduire vous-même auprès de Vallier.

Fermaux répondait aussitôt, sans la moindre hésitation :

— Veuillez me suivre, monsieur le commissaire ; car s'il y a eu crime, et cela me paraît bien invraisemblable, soyez sûr que vous trouverez en moi un auxiliaire tout dévoué.

Et s'adressant à son associé, qui venait d'apercevoir à travers les vitres quatre agents en civil en observation dans le jardin, il lui dit, tout en lui a ressant à la dérobée un coup d'œil impérieux :

— Venez, mon cher ami, vous n'êtes pas de trop !

Tous trois gagnèrent la chambre où Vallier, étendu sur un lit près duquel Jacques, Geneviève et André Maurannes avaient rejoint Françoise et Marie-Rose, gardait toujours les apparences d'une immobilité cadavérique.

Au milieu d'un grand silence, le commissaire de police s'avança vers le montreur de marionnettes... Et, se penchant vers lui, il constata :

— Il respire encore !

— Oui, répondit Fermaux. Tout à l'heure, nous avons même cru qu'il allait reprendre connaissance.

Argan dirigea à la dérobée vers Fermaux un regard effrayé... et il put constater que son associé avait lui-même pâli et que ses lèvres s'étaient agitées d'un léger tremblement convulsif.

Le commissaire interrogeait :

— Monsieur Jacques Vallier ?

— C'est moi, déclarait le fils du forçat.

— Cet homme est donc votre père ?

— Oui, monsieur.

— C'est bien vous, n'est-ce pas, qui m'avez téléphoné pour me prévenir que M. Vallier avait été frappé d'une attaque subite, après avoir absorbé un verre de sirop que vous jugiez suspect ?

— Parfaitement, monsieur le commissaire.

— Sur quoi basez-vous votre déclaration ?

Désignant Françoise qui, très calme, très sûre d'elle, attendait son tour de parler, Jacques reprenait :

— Interrogez cette femme, elle vous répondra.

— Parlez, invitait le magistrat.

Tout en fixant sur les deux complices un regard brillant d'indignation et de loyauté, l'Alsacienne s'écriait :

— Sachant que M. Fermaux avait de mauvaises intentions contre mon ancien maître, je l'ai surveillé sans qu'il s'en doutât et, tout à l'heure, avant la représentation, je l'ai vu s'approcher du buffet, avec M. Argan, et tandis que celui-ci faisait le guet, verser dans le seul verre de sirop qui était resté plein, le contenu d'une petite fiole de pharmacie, puis appeler le valet de chambre Dominique et lui donner l'ordre d'aller porter ce verre à M. Vallier.

— Cette femme ment ! lançait Fermaux d'une voix sifflante, tandis que son associé flageollait sur ses jambes mal assurées.

Mais Jacques protestait énergiquement :

— Elle dit la vérité !... J'étais avec elle, et moi, j'ai tout vu.

— Moi aussi, appuyait André Maurannes, avec force.

Cette fois, Fermaux chancela. Il se sentit perdu.

Néanmoins, il voulut se défendre encore.

— J'affirme, fit-il, que je suis l'objet d'une abominable calomnie de la part de gens qui se sont ligués pour me perdre.

Et se tournant vers Gilberte, qui venait d'apparaître sur le seuil, il s'écriait :

— Voilà que tes enfants m'accusent, maintenant, d'être un assassin !

— La preuve que nous disons la vérité, s'écriait Françoise, c'est que j'ai réussi à substituer un autre verre de sirop à celui que vous destiniez à ce pauvre monsieur Vallier, et que j'ai versé dans cette petite bouteille le liquide que contenait l'autre... Comme ça l'on pourra se rendre compte de ce que vous avez mis dedans.

Argan, à bout, s'effondra sur un siège, en même temps qu'un cri de rage échappait à Fermaux.

Alors, tout à coup, Vallier se dressa :

— Misérables ! lança-t-il d'une voix frémissante, vous voilà pris au piège !

» Avouez donc enfin la vérité !... Oui, avoue, Argan, que c'est toi qui, sur l'instigation de Fermaux, a mis autrefois le feu à mon usine...

» Et toi, Fermaux, reconnais que, sentant que l'heure du règlement de nos comptes avait sonné, tu as voulu te débarrasser de moi en m'empoisonnant !

Et, marchant sur lui, l'ancien maître de forges scanda :

— Enfin !... enfin !... tu vas payer !

Ivre de fureur, Fermaux allait s'élancer sur sa victime.

Mais, sortant soudain de sa torpeur, Argan le saisissait par le bras et :

— Arrêtez ! fit-il d'une voix rauque... Arrêtez !

Ses genoux plièrent et il fléchit sur le parquet. Alors, les traits convulsés, la bouche tordue et frangée d'écume, les yeux révulsés sous l'imminence de l'apoplexie qui le menaçait, il fit :

— Je suis frappé... je vais... je vais mourir !

» Eh bien ! c'est vrai, c'est moi qui, sur l'ordre de Fermaux, qui voulait épouser Mme Vallier, ai mis le feu à l'usine.

— Tais-toi donc ! s'écriait Fermaux, décomposé.

En un mouvement de folie, il voulut se jeter sur son complice.

Mais Jacques et Maurannes l'en empêchèrent.

Alors, en un dernier râle, Argan eut encore la force d'articuler, en le désignant du doigt :

— C'est lui qui a versé le poison !

Puis il retomba de tout son long...

Il était mort !

— Au nom de la loi je vous arrête !... déclara le commissaire de police.

Fermaux, se dégageant de l'étreinte dans laquelle l'enserraient son beau-fils et son secrétaire, s'écriait :

— Laissez-moi plutôt me brûler la cervelle !

Mais, d'une poigne solide, le magistrat le saisissait au collet en disant :

— Vous appartenez à la justice des hommes et non à la vôtre ; suivez-moi.

Un grand sanglot retentit.

C'était Gilberte qui, éperdue, voyait emmener par le magistrat son second mari, comme elle avait vu emmener le premier.

Mais maintenant elle comprenait tout. C'était Fermaux le coupable et Vallier l'innocent !

Et tandis que Geneviève et Jacques se précipitaient dans les bras de leur père triomphant, elle se précipitait aux genoux de la victime en suppliant :

— Pardon ! Pardon !

ÉPILOGUE

La vérité avait enfin éclaté et justice n'allait pas tarder à être rendue.

En effet, une analyse chimique démontrait promptement que le liquide recueilli par Françoise était empoisonné, et que, par conséquent, Fermaux et Argan avaient voulu, ainsi que les en accusait Vallier, se débarrasser de lui.

En un procès-verbal très exact et très détaillé, le commissaire de police avait enregistré les aveux suprêmes d'Argan, faits en sa présence, et confirmés par le témoignage indiscutable de Françoise, de Jacques, de Maurannes et de Geneviève.

D'ailleurs, Fermaux, qui avait été immédiatement arrêté et incarcéré à la prison de la Santé, après avoir cherché en vain à se défendre et à lutter contre l'évidence, avait enfin fini par entrer dans la voie des aveux et à faire au juge d'instruction une confession intégrale de ses deux crimes.

Si le premier, grâce à la prescription légale, lui permettait d'échapper à la justice, le financier n'en tombait pas moins sous le coup de la loi pour tentative d'homicide envers Vallier, et il fut renvoyé devant la cour d'assises.

Il n'y comparut point.

En effet, la veille de l'audience, on le trouva mort dans sa cellule. On prétendit qu'il avait succombé à une rupture d'anévrisme. Mais des gens aussi indiscrets que bien informés purent affirmer, sans encourir un trop éclatant démenti, que l'ancien financier s'était suicidé en absorbant une dose de poison qu'il avait réussi à dissimuler dans la doublure de son gilet, et à absorber à l'insu de ses gardiens.

Quant à Julien Argan, il ne devait pas être moins cruellement châtié.

En revenant de l'enterrement de son père, il fut pris d'une crise de folie furieuse, et Juliette Argan, moins punie dans son orgueil que frappée dans son affection, dut se résigner à le faire enfermer dans une maison de santé où, trois mois après, il expirait dans de terribles souffrances.

Quelque temps après, Jacques épousait Marie-Rose et Geneviève devenait la femme de Maurannes.

Il fut convenu que Vallier, tour à tour, habiterait chez chacun de ses enfants.

Gilberte qui, par testament, héritait de l'immense fortune de Fermaux, se retira dans une propriété qu'elle possédait aux environs de Fontainebleau.

Chaque dimanche, elle recevait la visite de ses enfants et de ses petits-enfants.

Promptement, elle s'attacha à Marie-Rose. N'était-ce pas elle qui, après avoir empêché Vallier de mettre fin à ses jours, avait encore sauvé Jacques du désespoir ? Elle se trouva bientôt en confiance avec elle. Elle lui dit toute sa douleur d'avoir méconnu l'être admirable qui avait tant et si injustement souffert, et auquel elle eût voulu consacrer désormais sa vie pour lui faire oublier tout ce qu'il avait enduré à cause d'elle.

— Mais sans doute, disait-elle, mon mari, qui a été assez grand, assez généreux pour me pardonner, ne voudra-t-il plus jamais me revoir ?

Marie-Rose répondit à ces mots par un long serrement de mains.

Puis elle ajouta simplement :

— Faites-nous l'amitié de venir dîner demain à la maison.

Gilberte accepta.

Quand elle arriva chez ses enfants, Pierre Vallier était dans le salon. Lorsqu'elle l'aperçut, de nouveau transformé, soulagé du poids terrible qui l'accablait, et tout radieux de l'immense bonheur qui était en lui, elle eut un cri d'espérance, puis elle fondit en larmes.

En un geste de générosité magnifique, Vallier lui ouvrit les bras dans lesquels elle tomba à demi défaillante.

Des voix d'enfants s'élevaient, joyeuses, dans la pièce voisine.

Vallier s'en fut entrebâiller la porte, et lui montrant Claude et Madeleine qui taquinaient la bonne Françoise, il fit :

— L'avenir est sauf !... Ils seront heureux !... et n'est-ce pas de leur bonheur que doit être désormais fait le nôtre ?

Alors, tout en attirant contre elle ses petits-enfants qui étaient accourus pour l'embrasser, Gilberte s'écriait :

— Vous, Françoise, vous n'avez pas douté !... Tandis que moi...

Et Vallier, sublime de bonté, dit à sa femme en lui montrant Jean-Claude et Madeleine :

— Dis-leur d'embrasser leur bon-papa !

FIN

JEAN DE LA PÉRIGNE.

Copyright by Jean de la Périgne 1925. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

Ne cherchez pas à vous faire illusion.

Les fards ne vous donneront jamais qu'une contrefaçon de bonne mine.

La bonne mine véritable ne se fabrique pas. Elle vient tout naturellement quand le sang est riche et pur.

Si donc vous n'avez pas bonne mine, si vous êtes pâle, prenez des PILULES PINK pour personnes pâles qui vous donneront vite de bonnes couleurs naturelles, en apportant à votre organisme un sang plus riche, plus pur, plus vivant.

Les PILULES PINK sont, par excellence, le remède de la femme dont elles soutiennent et réconfortent l'organisme délicat.

En vente dans toutes les pharmacies. Fr. 4.50 la boîte plus fr. 0.60 de timbre-taxe.



VOUS POUVEZ GAGNER

UN MILLION AVEC 10 FRANCS

LE 1er DÉCEMBRE 1925

En achetant **une Obligation Crédit National Français 1919** rapportant 25 fr. d'intérêts annuels nets d'impôts, payable **10 francs** en souscrivant et le solde en **23** mensualités, conformément à la loi spéciale du 12 Mars 1920.

Dès le premier versement on devient seul propriétaire du titre comme s'il était payé comptant, et l'on a droit à la totalité du lot gagné et aux coupons d'intérêts.

Les tirages successifs du Crédit National 1919 offrent

277	CHANCES DE GAGNER UN MILLION		de Francs
277	—	— 500.000	Francs
1.385	—	— 100.000	—
2.770	—	— 50.000	—

Tout titre non gagnant est remboursable à **600** francs par voie de tirages

CHAQUE SOUSCRIPTEUR D'UNE OBLIGATION BÉNÉFICIE EN OUTRE DE **25** fr. D'INTÉRÊTS ANNUELS.

Tout acheteur qui se libérera par anticipation de 6 mensualités, recevra gratuitement un titre de rente 5 °/₀ 1915, soit 30 francs d'intérêt au lieu de 25.

Prochain tirage le 1er Décembre 1925

Vous pouvez dès le premier versement de 10 francs GAGNER **UN MILLION**

LISTES GRATUITES APRÈS TIRAGES — SÉCURITÉ ABSOLUE

Demandes reçues jusqu'au 24 NOVEMBRE 1925 AVANT MIDI. BILLET OU MANDAT DE 10 FRANCS.

Mr le Directeur du CRÉDIT FAMILIAL ALGÉRIEN, 10, Rue d'Isly, ALGER.

MAUX D'ESTOMAC



Marque déposée

Après chaque repas j'endurais les pires souffrances

J'ai toujours souffert de violentes douleurs d'estomac. Je ne me mettais à table qu'avec une pénible appréhension, car je savais qu'à la fin du repas les pires souffrances m'attendaient. Il y a un mois, sans conviction, j'essayais, après tant d'autres remèdes, les POUDRES DE COCK qui m'avaient pourtant été conseillées maintes fois.

Les POUDRES DE COCK firent merveille. J'en suis enchanté, car je digère avec facilité n'importe quel aliment.

Les POUDRES DE COCK sont le remède par excellence de l'estomac. AUDIBERT, *rue Barthélemy, Marseille.*

Si, dans votre famille, quelqu'un est atteint de gastrite, dyspepsie, gastralgie, dilatation, entérite, aigreurs, renvois, vomissements, indigestions, brûlures, ballonnements, insomnies et maux de têtes dus au mauvais fonctionnement de l'estomac, pensez aux

POUDRES DE COCK

En vente dans toutes les Pharmacies : 6 fr. 50 la boite et aux Laboratoires de Jeumont (Nord)

19 MOIS DE CRÉDIT

GALERIES DE MONTROUGE

PARIS - 177, Avenue du Maine, 177 - PARIS

PENDANT CE MOIS même prix qu'au comptant



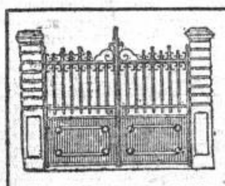
CHAMBRE LOUIS XVI noyer ciré, complète 1er versement **103.25**. 13 versements de 103,25

Façon acajou ou citronnier moderne même prix

SALLE à MANGER RENAISSANCE, 13 vers. de 112 fr.

LIT fer avec literie, 1er versement : 52 fr. 50

CATALOGUE FRANCO



LES PLUS JOLIES

Les moins CHÈRES

BROCHURE Franco

29, rue TREBOIS LEVALLOIS (Seine) Tél. 922

Grilles SCHAUDEL

à Lances et Volutes forgées

LES CYCLES HOEL

136, Rue Damrémont, 136 PARIS-18e



construisent des Bicyclettes de Précision Homme 250f Dame 275f Course 295f

Rigoureuses garanties. Catal. ill. gratis.

MACHINES à TRICOTER

FOURNITURES ACCESSOIRES

Apprentissage gratuit à tout acheteur



Victor BRESSON

82, rue Saint-Sauveur

MARQUE "DIAMANT"

Adaptation d'appareils Jacquart sur Machines ordinaires

Echantillon de tricot sur demande

18 MOIS DE CRÉDIT

SALLE A MANGER.....Fr. 565

CHAMBRE A COUCHER.....Fr. 950

LIT FER.....Fr. 25

GRAND CHOIX DE MOBILIERS DU PLUS SIMPLE AU PLUS RICHE

JAURÈS-MOBILIER

43, Avenue Jean-Jaurès, Paris (19e)

CATALOGUE FRANCO

PAPIERS PEINTS

SOLDES DEPUIS 0 fr. 75 LE ROULEAU

Peinture à l'huile, 4 fr. 95 le kilo

A. COLLIN, 10, place des Victoires, PARIS.

PIANOS

NEUFS et OCCASIONS

Toutes les marques

112, RUE DE SÈVRES

Facilités de paiement (Ouvert le dimanche)

ESTOMACS

malades complètement rétablis, sans opération, en quelques semaines, par les *EUPEPTASES DUPEYROUX*

M. Emile COLAS, route de Paris, Toul, Meurthe-et-Moselle (*dil., dégoûts, ballon.*); Mme Joséphine PERNOT, 27, place St-Martin, à Montbéliard, Doubs (*col. nausées, maux de tête*); M. DAMOIS, à Capelle-les-Grands, par Broglie, Eure (*brûl. doul. dilat.*); Mme Berthe LAPORTE, rue Dumas, à Libourne, Gironde (*gonfl. doul. lassit.*); M. Abel TESTEVUIDE, à Rosoy, par Hortes, Haute-Marne (*doul. ballon. comiss. aig.*). — Le Dr DUPEYROUX, 5, Square de Messine, Paris, envoie gratis sa Méthode de Traitement et une boîte d'Essai d'**Eupeptases** contre 4 fr. 50 en timbres ou mandat-carte.

VIN extra. Les 220 litres, régie et fût neuf comp. Eche gratuit ROUSSE fils, Narbonne 249

Maison de Confiance — fondée en 1852

LA PLUS IMPORTANTE FABRIQUE DE MEUBLES

LA MARQUE CÉLÈBRE



MAGASINS GÉNÉRAUX D'AMEUBLEMENTS

63, Boulv MAGENTA, 63 - PARIS (Face Gare de l'Est)



Gratuitement

sur simple demande et sans aucun engagement de votre part, nous vous adresserons notre bel

Album-Catalogue illustré

(Plus de 1.000 Photographies)

Acheter directement au Fabricant, c'est profiter du bénéfice de l'intermédiaire.

PRIX LES PLUS BAS. FABRICATION GARANTIE

Tous nos meubles sont rigoureusement garantis sur facture

EXPÉDITIONS FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE DANS TOUTE LA FRANCE. — FERMÉS LE DIMANCHE



GRATUITEMENT

A L'ESSAI 15 JOURS

« THE RAPID », avec sa merveilleuse ventouse, lave en une demi-heure une grande lessive. Il évite l'usure du linge. Gracieusement à l'essai 15 jours (port payé) pour toute la France. Si vous n'avez pas satisfaction, renvoyez-nous l'appareil, mais si vous en 72 FR. Ecrivez-nous aujourd'hui même si vous voulez en faire un essai gratuit de 15 jours. Etablts NIEBERG et Cie, Rayon 260, ENGHIEN (S.-O.)

LESSIVEUR PAR LE VIDE B. S. G. D. G.

ON OFFRE

GRATUITEMENT sur demande un SUPERBE ALBUM de MEUBLES, fabrication extra, *payables par mensualités*

DÉPOT DE FABRIQUES, 6 bis, RUE DU 4-SEPTEMBRE, PARIS



ACCORDÉONS

VÉRITABLES ITALIENS

INSTRUMENTS de MUSIQUE en tous genres

Envoi des 2 catalogues illustrés contre 1 fr.

PAJOT Jeune, fabricant à JENZAT (Allier), France

BAS J'envoie pour faire connaître notre fabrication et l'inégalable qualité de nos marchandises : 1 paire bas de soie, valeur 20 fr. ; 1 paire bas de fil d'Ecosse av. cout. diminuée, val. 15 fr. 50 ; 1 paire bas de fil, sans cout., teinte mode, val. 7 fr. 50 ; 2 paires bas de fil extra solides, val. 6 fr. 90 ; 2 paires bas d'usage, val. 4 fr. 90, plus une prime, le tout expédié contre remboursement de 29 fr. 50. Ecrire : DEPOT DE FABRIQUE, 17, rue des Bergers, MARSEILLE.

LES ANNONCES SONT REÇUES A L'OFFICE D'ANNONCES

29, boulevard des Italiens, 29

Paris. Hémery, impr.-gér., 18, r. d'Enghien.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLEANS

L'Amérique du Sud, via Bordeaux. — Il est rappelé au public les facilités offertes pour les relations avec l'Amérique du Sud, *via* Bordeaux.

Sur présentation d'un billet de passage des Compagnies Sud-Atlantique et Chargeurs réunis, conjointement avec un billet de chemin de fer pour Bordeaux, les bagages sont enregistrés directement à Paris-Quai d'Orsay pour la destination définitive, après visite par la douane. L'enregistrement est fait à Paris-Quai d'Orsay la veille du jour fixé pour le départ des paquebots de Bordeaux. Des dispositions spéciales sont en outre prévues pour amener les voyageurs, sans changer de voiture, jusqu'au quai d'embarquement.

Dans le sens du retour, les bagages à destination de Paris peuvent être enregistrés directement à bord du paquebot, avant son arrivée à Bordeaux. La visite de ces bagages par la douane n'a lieu qu'à la gare de Paris-Quai d'Orsay, et tout est fait pour faciliter aux voyageurs le plus possible, comme à l'aller, la traversée de Bordeaux.

AU LOUVRE PARIS

samedi 14 lundi 16 — mardi 17 novembre



24.450. **Camisole** beau coton à côtes, blanc ou écru. Valeur 9.90... **6.60**

26.108. **Parures** Un Lot nansouk fin, jours et et broderie main. La chemise jour. Valeur 12. » **7.85** La culotte fermée Val. 12. » **7.85**

86.477. **Bas** simili soie avec coutures, larges revers, semelles renforcées, noir ou couleurs. Valeur 6.90.. **4.80**



52.226. **Souliers** velours noir pour dames. Valeur 29. » **18.»**



18.033. **Nappettes** pour cols et garnitures de manteaux, Colombia façon loutre. Environ 0m90×0m20. Valeur 30. » **19.90**



77.508. **Chapeau** ottoman, noir ou marron, garniture gribiches or. Valeur 35. ».. **25.»**



31.949. **Echarpe** crêpe de Chine, très belle qualité, jolies impressions, dessins et coloris variés. Dim. 0m50×1m75. Valeur 39. » **25.»**



60.928. **Gilet** tricot de laine noir et blanc ou fonds chamois, gris, cerise, orange et jade. Valeur 39. » **26.»**

88.307. **Robe** de forme nouvelle en marocain soie, noir, marine, vert, gris, mordoré et rouille. Valeur 165. » **118.»**



88.307. **166.»**



23.440. **Manteau** couture en beau velours de laine, nuances nouvelles ou noir, col et bas garnis fourrure, doublé mi-corps. Long. 1m10/1m15. Val. 275.» **166.»**



23.698. **Manteau** fait par tailleur, en beau tissu fantaisie, fond nègre, castor ou beige, garni piqûres. Long. 1m15. Valeur 175. » **110.»**



79.000. **Notre Gaine Amincissante** en pure gomme chair. Hauteur 0m30. **46.50** Le soutien-gorge amincissant chair. .... **34.»**

22.370. **Manteau** colombia rasé, col colombia noir ou visonnette doublure impressions nouvelles. Val. 575.» **398.»**



70.932. **Gants** imitation Suède, 1 pression, manchettes plissées. Joli modèle pour dames. Teintes mode. *La paire.* Valeur 8.90.. **5.75**

Modèle pétales rose, imitation Suède, teintes mode. *La paire.* Valeur 9.50 **6.50**

38.656. **Chapeau** panne noire ou satin noir ou marron. Val. 52. » **39.»** En panne nègre Valeur 58. » .. **42.»**



46.415. **Pardessus** croisé mode, manches soie, draperie pure laine, noir, gris, marengo, marron. Valeur 295. » **219.»**

46.416. **Pantalon** drap fantaisie, article d'usage. Valeur 58. »..... **44.»**

80.141. **Raglan** drap pure laine, gris, marengo ou marron, doublé mi-corps **béatrix**. Valeur 260. » **215.»**

Exceptionnel.

46.418. **Vareuse** molleton gris foncé, entièrement doublée tartan. Valeur 75. » **60.»**

80.142. **Raglan** caoutchouc, en tissu double, gris ou beige. Valeur 125.» **99.»**



62.628. **Un lot important de Chaussures** pour hommes, Balmoral, Derby ou Richelieu du 39 au 46. Valeur 59. » **39.»**



87.688. **Glace St-Gobain**, argenture soignée, pour salle de bain ou cabinet de toilette, avec 3 agrafes et vis pour la pose. Dimens. 0m45×0m33. Valeur 28. »..... **22.»**



6.303. **Caleçons** ou **GILETS** laine mixte naturelle. Valeur 17.» **11.»**

8.9. **Natté** grisaille filets couleur bois, vert, bleu, rouge. Largeur 0m95. *Le mètre* Valeur 9.25 **6.»**

25.780. **Chemises** cellular blanc, devant gorge anglaise, sans col avec poignets mousquetaire. Valeur 19.50 ..... **15.45**

16.529. **Percale** blanche, très belle qualité, pour chemises. Largeur 0m83. *La coupe de 10 mètres.* Valeur 52. » **37.»**

16.530. **Draps** cretonne blanche sans couture, belle qualité forte, ourlet jour simple. Dim. 3m25×2m. *Le drap.* Valeur 54.» **39.90**

14.609. **Mouchoirs** blancs en toile coton de Rouen, vignettes blanches variées, 1 lisière, 0m48 carrés. *La douzaine.* Val. 16.90 **12.45**

50.324. **Serviettes de toilette**, armure qualité, taille 0m55×0m90. Les six. Valeur 26. » **19.75**

74.764. **Tabliers** à bavette et bretelles, Un lot formant pointe, en lainette de coloris variés, à poches. Valeur 7.90 **5.40**

21.87. **Cheviote** bure, pure laine, pour vêtements de dames. Largeur 1m30. *Le mètre.* Valeur 22. » **12.50**

10.933. **Chevron** et **Armure**. Haute nouveauté, pure laine, Grande largeur. Teintes mode et noir. *Le mètre.* Valeur 35.» **22.»**

15.01. **Fenêtre** 4 pièces (2 stores, 2 brise-bise). Tinon blanc, broderie et application fine. *La fenêtre.* Valeur 18.» **11.90**

53.311. **Raglans** pour garçonnets, Un lot en draperie fantaisie. Valeur 95. » à 115. » 4 à 6 ans 7 à 9 ans 10 à 13 ans **72.» 78.» 84.»**

53.311. **Raglans** pour jeunes gens, en draperie nouveauté. Valeur 165. » 14 à 18 ans **124.»**

53.312. **Culotte** pour garçonnets, en velours côtelé marron. Valeur 24. » 3 à 7 ans .... **17.50** 8 à 13 ans **18.50**

13.951. **Taies d'oreillers** toile fil et coton, volant 2 jours échelle. *La taie* 0m70×0m70. Valeur 18.75..... **13.90**

13.950. **Torchons** toile crémée fil et coton, liteau rouge. *La douzaine ourlée.* 0m70×1m. Valeur 69. » **52.»**

9.1054. **Velours de laine** très souple. Larg. 1m28/1m30. Se fait en noir, marine, éléphant, gris, écaille, castor et tabac. *Le mèt.* Valeur 39.50 **27.»**

SOLDES

Nombreuses Affaires au dessous des Cours